

LES CONCINI.

IMPRIMERIE DE PLASSAN.
RUE DE VAUGIRARD, 11.

LES CONCINI.

1616 — 1617.

PAR M. J. BRISSET.

TOME PREMIER.

PARIS.

FÉLIX ASTOIN, ÉDITEUR,
RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 60.
EUGÈNE RENDUEL,
RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 22.

1835.

C'est une comédie où il y a eu *molto intrigue*.

MARIE DE MÉDICIS.

— *Mémoires de Bassompierre.* —

PREMIER LIVRE.

CHAPITRE PREMIER.

Je chanterai vos louanges sur la harpe..... O mon âme, pourquoi êtes-vous triste?

La messe.

Tout se retrouve dans les rêveries enchantées où nous plonge le bruit de la cloche.... religion, famille, patrie, et le berceau et la tombe, et le passé et l'avenir!

René.

LES CONCINI.

La cloche et la harpe.

Au couvent de Sainte-Marie-des-Douleurs, à Florence, on priait toute la nuit pour les fidèles en danger de mort.

A toute heure, on apercevait de loin les vitraux de la chapelle, éclairés par les cierges qui brûlaient sur l'autel. En s'en approchant, en écoutant, on aurait pu entendre, malgré le sifflement du vent dans les ruines; — le monastère était bâti au milieu des débris d'un am-

phithéâtre romain, — les chants plaintifs que réclame l'agonie du chrétien.

A la porte, pendait une longue chaîne de fer qui montait jusqu'au haut de la tour, et ceux qui demandaient des prières pour un parent, pour un ami, venaient la tirer trois fois.

Et long-temps après, on entendait trois coups de cloche, qui, tristes, perçants comme une plainte de mort, interrompaient le silence de la nuit, faisaient battre l'aile de la chouette, et s'étendaient en mourant sur la cité endormie.

— Pour qui faut-il prier? demandait en haut le moine gardien, en passant sa tête par une des étroites ouvertures du clocher.

La manière dont la réponse était jetée au milieu de la nuit, la force ou la faiblesse de la voix qui prononçait le nom qu'on devait bientôt lire dans un cimetière, indiquaient au frère Ambrosio si celui qui devait quitter ce nom laisserait quelques regrets après lui.

Entendait-il une petite voix de femme, sans hésitation, sans grande interruption de sanglots et de soupirs, lui crier un nom d'homme, il disait :

— Allons, encore une veuve à consoler avec le secours de Notre-Dame... Priez, mes frères, et

que le ciel soit en aide au pauvre mari qui trépasse!

Quand un nom lui arrivait dit comme l'*enfin!* qu'on prononce, à la chute du rideau, sur une longue et ennuyeuse pièce :

— Priez, mes frères! criait-il; ou je me trompe fort, ou la gouvernante d'un vieux garçon viendra demain nous payer un *requiem*.

L'opulence, la grandeur, auraient oublié leurs titres, qu'il les aurait devinés à la hauteur, à l'arrogance de l'appel.

— Priez, disait-il alors, priez doublement, mes frères; priez à la place de l'indigent qui n'a pas été secouru, à la place du serviteur fidèle qui n'a pas été récompensé.

Mais la voix qu'il entendait le plus souvent, était celle du médecin du quartier. Le docteur, par précaution, quand il allait visiter un malade, sonnait régulièrement ses trois coups en passant devant la porte du couvent. Le moine lui criait alors :

— Doucement, seigneur Sangria! car, par l'auréole de la bienheureuse immaculée, vous servirez de parrain à notre première cloche, quand vous aurez usé celle-ci.

Quelquefois aussi Ambrosio répétait deux fois sa demande; car, au pied de la tour, pleurant

dans ses longs voiles, une pauvre mère, habituée à parler tout bas auprès d'un berceau, n'avait pu que murmurer ces mots : — Pour Eugenio et sa mère Maria ; car, s'il meurt, je veux mourir aussi !

On disait, — et, dans ce temps si éloigné de l'heureux siècle des lumières, les vieilles femmes et les enfants n'étaient pas les seules à le croire, — on disait que ce n'était pas toujours la main d'un vivant qui faisait, à minuit, vibrer la cloche du couvent ; on disait que ce n'était pas toujours une voix humaine qui répondait à la demande du moine.

C'était un moyen dont les morts se servaient pour apprendre à ceux qui les intéressaient encore sur la terre que l'heure de la quitter allait sonner pour eux. Et tandis que dans tout l'éclat de la jeunesse et de la joie, de jeunes hommes, de jeunes filles ne songeaient qu'aux douceurs de la vie, ne rêvaient qu'amour, danses et festins, une main sortie du linceul sonnait lentement pour eux, et une voix mystérieuse disait de prier, car la mort allait venir à la fête, sans y être conviée.

Ce couvent dans les ruines, cette cloche de la nuit, avec son glas funèbre et les histoires

effrayantes qui s'y rattachaient, eussent été un voisinage bien triste pour Guzla, la jolie, la brillante Guzla, si les muses, l'amour et l'opulence n'eussent point eu leurs concerts, leurs bruits, leurs secrets pour éloigner de ses oreilles délicates ces annonces de deuil, ou du moins pour les déguiser ou en amortir l'effet.

Il y avait d'ailleurs dans ces sons de mort pénétrant sous les voûtes fleuries de ses bosquets, sous les secrètes tentures de ses boudoirs, un contraste dont sa beauté d'enchanteresse, son talent d'inspiratrice savaient tirer un parti tout magique.

Au milieu d'une fête, vive, légère, joyeuse, l'œil brillant du double éclair de l'amour et du plaisir, le sein agité encore par la douce fatigue des danses voluptueuses, voulait-elle essayer un nouveau moyen de séduction et donner à sa physionomie une grâce, une expression nouvelles....

— La cloche a sonné, disait-elle; et sa main élevée, et son doigt sur sa bouche entr'ouverte, faisaient taire les ris joyeux que naguère elle encourageait.

Penchée vers la fenêtre qui laissait arriver jusqu'à elle, avec les soupirs de la brise, avec les

murmures de cent jets d'eau élancés au milieu des fleurs et des charmilles, les longues plaintes de l'airain, elle écoutait.....

Ses idées mélancoliques, réveillées par cette cloche inattendue, semblaient suivre dans leur envahissement, ces vibrations qui croissaient, passaient, renaissaient pour s'étendre encore jusqu'à ce que leur son tremblant remplît toute l'immensité du silence de la nuit.

Alors, maîtrisée par le nouveau sentiment qui semblait occuper son âme, elle faisait taire les grâces pétulantes, la brillante gaîté d'une fille du midi qui va s'élancer à la danse.

Et le voile étoilé d'or et de perles ne flottait plus derrière sa tête; elle le ramenait sur les tresses noires qui tombaient le long de ses joues; et, plus bas, sous ses plis transparents, une gorge soulevée maintenant par de longs soupirs ou de subits tressaillements, deux blanches mains jointes par un mouvement religieux, annonçaient le recueillement et la méditation. L'éventail aux plumes de paon, au manche d'ivoire, échappait à ses doigts; et lentement, sans dessein, égarés dans les fleurs d'un bouquet qu'elle vantait tout-à-l'heure, ces doigts parsemaient autour d'elle les riches tapis ou le pavé

de marbre, de leurs feuilles arrachées. Si dans ce moment, en cherchant un appui, sa main rencontrait sa harpe laissée contre une colonne, sa harpe qui naguère résonnait d'accords de fête, elle se penchait sur elle ; elle la rapprochait de son sein ; elle l'embrassait de son voile, de ses longs cheveux, de ses bras arrondis ; elle semblait retrouver une amie à qui elle avait besoin de confier, de faire partager ses émotions.

Adieu aux notes éclatantes, qui, comme un cliquetis d'épées et de boucliers, comme une fanfare de victoire, comme un rire de fée, se mariaient à sa voix, quand elle chantait les vers de l'Arioste.

Elle faisait sortir de son luth ou de son âme, une harmonie de plaintes, de remords et de désespoir, appelant naturellement les accents énergiques du poète qui a fait parler les damnés : c'étaient quelques vers du Dante qu'elle murmurait alors.

Une nuit, cédant à ses propres inspirations, elle chanta :

Taisez-vous, que je l'écoute,
Le bruit de l'airain sacré,
Qu'un bel ange, dans sa route,
A de son aile effleuré!

C'est l'ange de la mort qui plane sur nos têtes;
Il vole au lit du chrétien expirant...
Amis, plus d'amours, plus de fêtes :
De l'ange de la mort ce murmure est le chant.

Parlez, voix de la sagesse!
Sonnez, sonnez, cloche de mort!
Vite, éveillez, le temps presse,
Guzla que le plaisir endort.

Et pourtant magique est son rêve,
Son beau rêve d'amants, de menstrels, de héros....
— Cloche de mort, attends, attends, que je l'achève...
Pour moi la poésie a de si doux pavots!

En vain des fleurs où je sommeille,
Gardienne harmonieuse, elle écarte le bruit,
L'airain soupire au loin, et Guzla se réveille,
Et la fée en pleurant avec l'aube s'enfuit.

Elle s'enfuit, hélas,... et, pour prendre sa place,
Le malheur devant moi, spectre, se dresse là,
Laissant tomber ces mots de ses lèvres de glace :
— Tu veux donc t'éveiller?.. Tu m'appartiens, Guzla!

— Oui, je veux m'éveiller!.. La douleur, mais la vie!..
L'enfant en s'endormant sent un effroi pareil :
Cette âme, du néant depuis hier sortie,
A trop peur du néant pour aimer le sommeil.

La douleur, mais la vie!... Ingrate au sein des fêtes,
La lyre se détend sous des festons de fleurs;
Sublime, elle s'éveille au souffle des tempêtes :
Il faut, pour l'animer qu'on l'arrose de pleurs.

Oui, je veux m'éveiller! Arrière, doux mensonges,
Laissez-moi!... Mais d'amour, de parfums couronnés,
Ces lacs, ces bois, ce ciel ramèneront les songes
Qui tiennent sous le joug mes esprits enchaînés.

Il faudrait la quitter, cette terre fleurie!
Il faudrait s'arracher à ce sol enchanté!
Mais les tristes adieux, mais l'exil....; et j'oublie
Qu'il est un autre exil, et qu'une autre patrie
M'appelle pour l'éternité!

Non, je ne puis rompre ma chaîne;
Son poids est trop doux ou trop lourd.
Pourquoi les vents de leur haleine,
Qui fait courber les fleurs à peine,
Soufflent-ils la langueur, la paresse et l'amour?

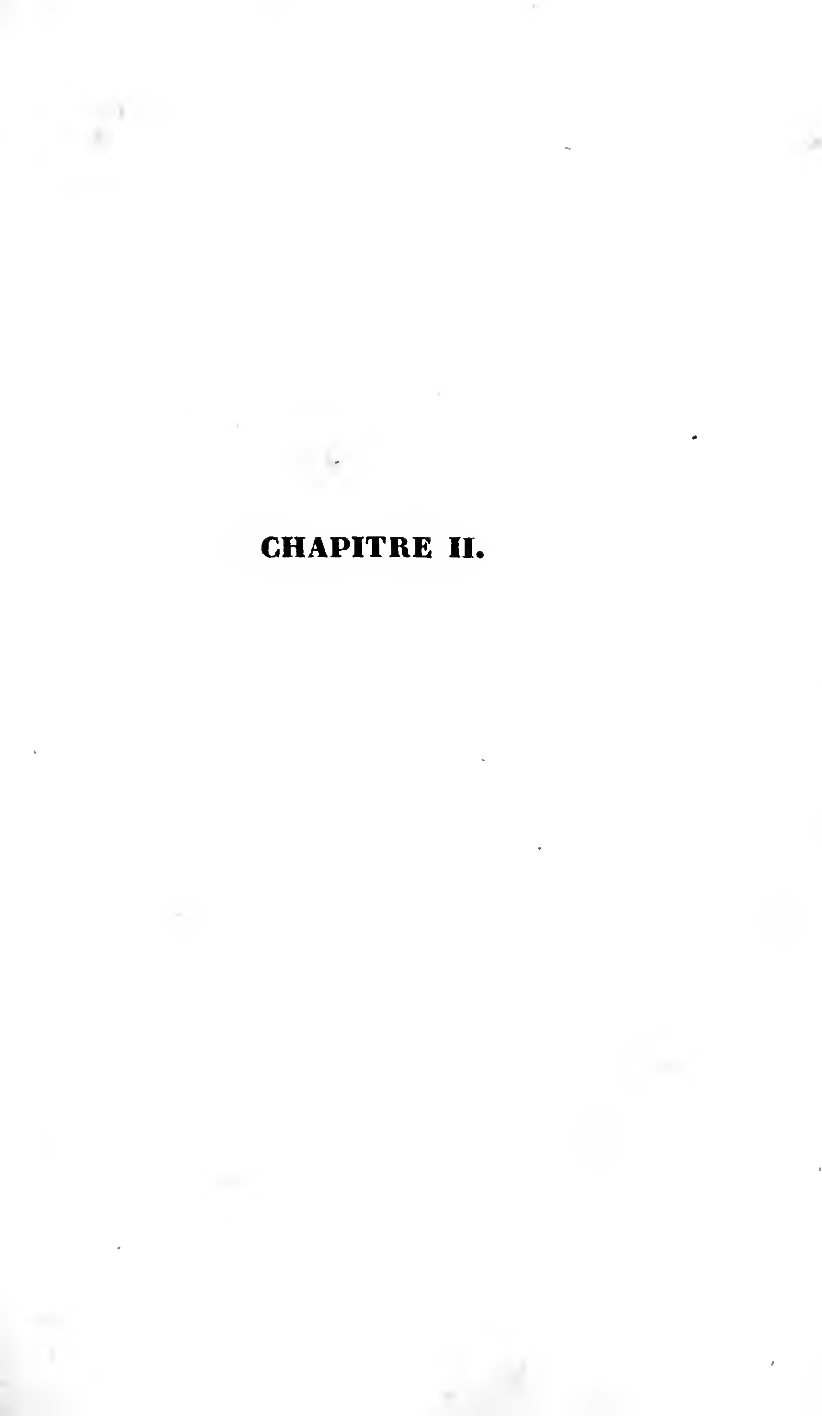
Leur souffle et m'échauffe et m'enivre;
Il m'apporte les chants plaintifs
Qu'à leurs ailes le pêcheur livre
Lorsqu'à sa nef il laisse suivre
Le courant des flots purs sur des bords sans rescifs.

Aux échos de l'Arno, c'est Renaud, c est Armide
Qui soupirent encore leurs amoureux tourments...

Amour, triomphe encor ! Volupté, sois mon guide !
Écartez ces voiles pesants !...

Des fleurs, des feux tremblants, des parfums du délire !
Mon jeune amant viendra. Déjà, pour le charmer,
Plus douce à mon chevet se réveille ma lyre.
La lyre : — Il faut aimer !

Itobald, est-ce toi ?... Sur le marbre sonore,
C'est le bruit de ses pas.... Je me sens défaillir....
Viens, il faut aimer... Non... la cloche sonne encore ..
La cloche ; — Il faut mourir !....



CHAPITRE II.

Quoi! votre cœur ne serait pas tout pour le Créateur qui vous l'a donné? Votre cœur serait donc autre chose lui-même qu'une inclination naturelle vers l'auteur de son être?.. Vous n'auriez donc reçu un cœur si grand, si élevé, et que rien ici-bas ne peut satisfaire, vous ne l'auriez reçu que pour aimer des plaisirs qui vous lassent, des créatures qui vous trompent, des amours qui vous importunent, un monde qui vous ennuie et vous déplaît.

Sermons de Massillon.

Choisis, Inès, une couleur plus gaie....
Vas-tu à un enterrement?..

Vieille romance espagnole.

Guzla.

Voici des paroles bien tristes, bien graves pour l'une de ces joyeuses filles qui, errantes et le visage noirci par le soleil et la poussière des longues routes, le front couronné de fleurs fanées, s'en vont de ville en ville porter leur guitare et leurs chants, s'arrêtent la nuit sous les fenêtres éclairées des auberges, entrent sans façon dans la salle où brillent les corsets de fer des hommes de guerre, occupés à rire et à

boire, et, après avoir chanté, présentent à chaque table le tambour de basque, où résonne et bondit en tombant, la pièce de monnaie qu'elles réclament avec un rire de provocation.

Guzla avait paru pour la première fois à Florence, dans une troupe de ces chanteuses ambulantes. Sa rare beauté, son air distingué rendus plus remarquables encore par ses ajustements bizarres, par les figures ignobles et communes de ses compagnes, et surtout le charme de sa voix, l'avaient promptement fait distinguer par les amateurs, qu'entraînait sur les pas de ces femmes, l'amour de l'harmonie, ou tout autre motif que nous ne dirons pas.

Elle fut bientôt à la mode; elle quitta ses anciennes compagnes, prit des ajustements brillants et riches, mais dont la forme et les couleurs rappelaient son premier métier; et, comme cette fille de la Savoie dont nos boulevards n'ont point oublié la vielle et la beauté, elle réserva pour l'opulence sa harpe et ses appas...., ou plutôt l'espoir d'en disposer un jour, car elle était sage : on le disait. Sage.... pour une fille de sa condition; c'est-à-dire qu'elle n'avait jamais été l'origine d'un scandale, l'occasion d'une querelle. En s'approchant de sa demeure, on

n'avait jamais entendu un bruit d'armes succéder au *piccicato* d'une sérénade nocturne ; jamais un homme n'avait sauté, bon gré, malgré, des fenêtres de son boudoir sur les épaules d'un tranquille bourgeois attardé. J'ignore si elle se passait de l'escalier dérobé, mais de chez elle, enfin, on ne sortait que par la porte.

On doit le dire aussi, elle consultait plus qu'autre chose son cœur dans ses liaisons, dont la durée prouvait la force et le charme : presque toujours ses amants délaissés restaient ses amis. Les beaux arts, les muses, donnaient aux liens qu'elle formait quelque chose de leur magie et de leur pureté. D'ailleurs, ce sommeil, cet engourdissement dont elle parle dans ses vers, sont là pour faire excuser la légèreté de sa conduite : tant de femmes font le mal étant éveillées, ou pour l'être trop, qu'on peut bien montrer de l'indulgence pour celle qui dort.

Les hommes en disaient beaucoup de bien, les femmes beaucoup de mal ; mais tout le monde se réunissait pour la louer quand il s'agissait de talents ; aussi ces mots : — La Guzla chantera ; nous verrons danser la Guzla, — étaient-ils le complément de toutes les invitations de bal et de concert.

Les grandes dames de Florence avaient beau hausser les épaules et se dire entre elles : — Qu'a-t-elle donc de si extraordinaire pour tourner la tête de tous ces étourdis?... après tout, ce n'est qu'une chanteuse qui passe de la rue dans le salon. — Quand elle paraissait dans une fête, l'on ne voyait plus guère de leurs jeunes adorateurs rester à soupirer, appuyés sur le dossier de leurs fauteuils de brocard ou assis à leurs pieds sur les degrés de leurs riches estrades. Tous volaient autour de Guzla. Le jeune élégant avait besoin de son suffrage pour mettre en crédit une fraise qu'il portait pour la première fois; le peintre allait épier auprès d'elle une pose gracieuse, un jeu de physionomie dont le souvenir devait, le lendemain, ranimer ses pinceaux; le soldat aimait qu'un regard d'intérêt de la belle des belles s'arrêtât sur son bras en écharpe, ou sur la balafre de sa joue; quant au poète, il y allait pour placer un sonnet mis au net le matin, ou retenir quelque mot spirituel et gracieux pour sa prochaine comédie. C'était tout gain pour lui : qui aurait cité ses vers sans le nom de Guzla? quel autre nom que celui de Guzla pouvait faire excuser l'enflure mythologique des comparaisons si fort à la mode dans ce temps-là?

Elle plaisait. De grands seigneurs l'aimèrent. Elle devint riche de leurs présents, et je crois bien, je le répète, qu'ils ne payèrent que ses talents, son esprit et la douceur de s'entendre nommer l'heureux cultivateur du *Myrte de Florence*, car c'est ainsi qu'on la nommait.

De quelque manière que cette fortune lui fût venue, on a vu par une de ses improvisations qu'elle ne lui inspirait pas toujours des idées bien gaies. Etait-ce dégoût, satiété?... était-ce plutôt le souvenir des moyens qui lui avaient procuré sa richesse?... L'opulence avait développé son goût pour l'étude; elle avait fortifié son amour pour les muses, et ces chastes fées qui ne peuvent trouver leur sanctuaire que dans un cœur pur, avaient amené à leur suite, pour le passé, les remords, et pour l'avenir, l'envie de s'éloigner du sentier dangereux où ses pas étaient engagés.

Ces combats continuels, cette lutte sans cesse renaissante de son bon, de son mauvais ange, lui donnaient un air étrange de folie. Elle riait sans sujet, s'attristait sans qu'on sût pourquoi, et les plus bizarres distractions annonçaient le désordre de ses idées. Un jour qu'on la priait de chanter quelque chose de gracieux, elle s'ap-

prochait de sa harpe, elle en faisait sortir des accents doux et purs comme ceux d'une fiancée, riant de joie, le matin, à l'aspect d'une branche de lilas que celui dont elle devine le nom est venu, la nuit, attacher à son balcon; puis tout-à-coup, brusque, ricaneuse, et faisant rendre aux cordes un fraulement comme il en sort d'une mandoline frottée par la main jaune d'une vieille Égyptienne, elle chantait une chanson du genre de celles que l'on entend encore dans les rochers de la Siera-Morena, quand le feu s'allume en plein air pour préparer le souper d'une troupe de Bohémiens.

Quand on lui demandait des détails sur sa famille, sur sa patrie, sa réponse était précédée de cette musique étrange; et voilà le récit qu'elle faisait alors.

« Ces deux enfants qui dorment dans le même berceau, ce sont deux sœurs; ne les réveillez pas!

» Et tandis que leur père, le pauvre chanteur moldave, s'en va voir si, dans les villages voisins, quelque fenêtre éclairée par une lumière de fête, lui indiquera un souper de noces où l'on doit l'admettre pour écouter et payer ses chansons, ses

petites filles dorment en attendant leur part du gâteau qu'il leur apportera soigneusement. Elles dorment ; ne les réveillez pas!

» Elles ne rêvent pas aux trois femmes sans nom qui dansent dans les brouillards, le long des marais impurs, sans que leurs pieds nus fassent ployer les glaïeuls et les joncs ; elles n'ont point vu dans leurs songes la créature affreuse qui réveille les petits enfants avec le chatouillement de ses longs cheveux, quand elle se baisse sur leur berceau pour choisir la place où ses lèvres avides doivent se coller, comme celles de la sangsue ; elles ne l'ont pas vue, car elles rient dans leur sommeil : ne les réveillez pas!

» L'une est vraiment la fille d'un poète. Le nom de sa lyre chérie est son nom. Elle rêve de doux chants sur la colline et autour du foyer de quelque riche vaivode, elle rêve des concerts dont elle gagne le prix : un collier de verroteries qu'elle passe avec orgueil au cou de son vieux père. Elle rêve qu'elle marche, dans la joie de son triomphe, au milieu de ses compagnes, et qu'elle entend dire aux jeunes guerriers empressés autour d'elle : — C'est Guzla!... Heureux

entre nous tous celui qui méritera son cœur! son cœur enivré d'enthousiasme et de poésie au souvenir des exploits de nos pères, à l'espoir des hauts faits de leurs fils!.. — Oui, c'est Guzla;.. ne la réveillez pas!

» L'autre, dès le matin, monte haut, bien haut sur les montagnes pour voir de loin les villes et les tours des palais où elle veut vivre un jour. Elle se tresse des diadêmes de fougère, ajuste autour d'elle ses voiles de jeune fille comme un manteau de grande dame, et dit à sa sœur : — Regarde! voilà comme j'entrerai dans la salle du trône, lorsque les courtisans chercheront dans mes yeux un regard de faveur, et épieront sur mes lèvres un sourire de satisfaction;... elle voit dans ses nuits de riches demeures, des demeures royales où elle donnera des lois, elle voit des coffres remplis d'or et de riches bijoux. Elle croit que la fortune, que la grandeur suffisent pour le bonheur.... Elle rêve aussi : ne la réveillez pas!

» Et c'est là ce qui trouble toutes ses pensées, c'est là ce qui occupe son esprit tout entier, depuis qu'un étranger, un juif, un médecin juif,

égaré dans nos montagnes en cherchant des herbes magiques, a lu dans sa main étendue devant la flamme du foyer, un avenir de gloire, de grandeur et d'éclat. Il ne pouvait se lasser de contempler cette main; sa surprise s'exprimait par des exclamations à Jacob et à Salomon; sa barbe grise s'agitait; car il murmurait des mots que l'on n'entendait pas. Puis il se baissa à l'oreille de la jeune fille étonnée, il lui parla... Que lui dit-il? On n'en sait rien: mais elle, elle n'a rien perdu de ses paroles mystérieuses. Dans la nuit, son père et sa sœur, penchés sur son lit, l'ont entendue plus d'une fois prononcer dans ses rêves les mots de reine, de trône, de favorite... — Elle dort, disaient-ils... Chut! ne la réveillons pas!... »

Ce désordre qu'on remarquait dans les discours, dans les chants de la Guzla, existait aussi dans ses actions. Des ajustements bizarres se mêlaient à l'élégance de ses toilettes. Des brins de paille se confondaient quelquefois dans ses beaux cheveux avec les fleurs en diamants, avec les guirlandes en pierreries mêlées à leurs tresses d'ébéne, et souvent d'inexplicables distractions lui donnaient le costume le plus disparate

avec ses idées, avec le temps, avec les fêtes qu'elle devait embellir de sa présence.

Un soir, il y avait bal dans le palais des Médicis; les galeries avec leurs tableaux aux larges cadres d'or, leurs statues de bronze, leurs riches tentures armoriées, leurs glaces de Venise découpées, brillaient de tout leur éclat. Les plumes flottaient, les diamants étincelaient, les voiles, les écharpes, le velours, la soie, la gaze se froissaient, en criant, dans l'élégante cohue; et, penché sur la balustrade d'une de ces galeries circulaires qui règnent au haut des salles des vieux palais, un spectateur aurait cru voir des nuages des plus vives couleurs se mêler sous ses pieds pour un orage de plaisir. De subits éclairs de paillettes, de pierreries s'élançaient de ce choc d'amour, de joie et de coquetterie, et puis de douces voix, un éclat de rire au milieu des chuchoteries mystérieuses, un cri, celui d'une danseuse dont le pied a glissé sur le parquet des longues salles; tout-à-coup un silence inattendu qui laisse entendre pour la première fois le son d'une musique douce et lointaine; et de nouveau les rires, les cris, les trépignements de la danse, les voix bizarres des masques qui passent, sautent et rient sous leurs figures immobiles.

Guzla avait été invitée à cette fête. Quand elle parut sous le péristyle aux colonnes blanches, aux candelabres enflammés, aux nattes de paille qui corrigent sous les pieds des jeunes beautés le froid du pavé de marbre, un cri de plaisir et d'impatience satisfaite, comme toujours, salua sa bien-venue. Vingt pages lestes et beaux s'empressèrent autour d'elle, leurs mains officieuses volèrent pour la débarrasser de la mante qui recouvrait sa parure, élégante sans doute.... C'était un habit de deuil. Oui, sa robe de laine noire était celle d'une veuve ou d'une fille des cloîtres. Sa gorge, son col, ses bras nus étaient sans bijoux, sans collier, sans bracelets; rien ne brillait sur elle, rien que la lame d'un stylet passé dans les plis de sa ceinture.

Je ne sais si dans une de vos mauvaises nuits, quand le cauchemar étend sur vous son aile de chauve-souris, vous n'avez pas rêvé de belles promenades du dimanche, pleines de jeunes filles et de galants qui passent, se croisent avec toute la gaîté de leurs jeunes ans et de leurs atours de fête, et au milieu d'eux tous une fuite honteuse accompagnée de rires et de moqueries, parce que tout-à-coup vous vous trouviez couvert à peine du vêtement qui seul vous reste pen-

dant la nuit?.. Ce fut là à peu près ce qu'éprouva Guzla en se trouvant à la porte d'un bal, parée de ces ajustements lugubres. Elle jeta un cri de surprise et d'effroi, et, ramenant sur elle son manteau, au lieu d'entrer dans les salles où retentissait le bruit de la fête, elle s'élança dans les jardins du palais.



CHAPITRE III.

J'ai vu que les valets sont au Louvre en estime ;
Qu'on venge contre un prince un servile attentat ;
Qu'assassiner un prince aujourd'hui n'est plus crime,
Mais bien battre un valet est un crime d'État.

Pamphlet du temps.

L'assassinat d'Henri IV est un malheur de famille !

Louis XVIII à M. de C......

Souvenirs du Louvre.

Ce jour-là était revenu de France à la cour des ducs de Toscane, un gentilhomme qui avait séjourné quelque temps à Paris : Florentin, favori de Cosme, qui régnait alors en Toscane, porteur de lettres pour la reine régente, Marie de Médicis, il avait eu tous les titres, tous les moyens possibles pour s'introduire au Louvre, et s'initier aux intrigues, aux dissensions écloses de ce noble sang de Henri IV, de ce sang

dont on eût pu trouver dans ce palais des traces toutes fraîches encore. Aussi dans cette réunion brillante de princes et de gentilshommes qui eut lieu le soir même de son arrivée, on pense bien que les questions ne lui manquèrent pas ; mais personne n'entendit ses réponses avec plus d'empressement et d'intérêt, que Jean de Médicis, le même qui parut avec cinq galères devant Marseille, durant le plus grand feu de la ligue, et bloqua le fort que M. de Guise avait bâti dans l'île de Ratonneau. Depuis, et lorsque des jours meilleurs brillaient pour la France, il y avait suivi sa nièce Marie, quand elle vint, jeune et brillante fiancée, trouver le héros qui l'avait choisie pour épouse. Il avait long-temps demeuré à la cour de France : beau joueur, bien disant et faisant de même auprès des dames, chasseur déterminé, il avait ce qu'il fallait pour plaire au *vert-galant*, et pour l'aimer avec tout l'enthousiasme que Henri devait inspirer.

Aussi lorsqu'il eut quitté la France, lorsqu'il fut revenu en Italie, au milieu de toutes les richesses de ses villes, de toutes les magnificences de son climat, il gardait un doux souvenir de ces hauts taillis de Fontainebleau, où le soir, au risque de rencontrer la meute du grand-veneur,

on s'égarait, au milieu des broussailles, en poursuivant quelque cerf, et de ces bonnes et joyeuses soirées chez Zamet, où le bruit des dés roulant sur le damier se mêlait au son argentin des pistoles, aux jurons du roi, au doux rires de Gabrielle, aux contes de M. de Bassompière, ou à la voix grave et sévère de M. de Rosny, arrivé là, par hasard, pour gronder un chacun.

D'autres motifs plus intéressants qu'un souvenir agréable, ou qu'une vaine curiosité, engageaient le prince à s'informer avec quelques détails de ce qui se passait à la cour de la régente; faisant donc signe au jeune voyageur, il quitta le bal et descendit avec lui dans les jardins.

Ils parlaient en s'acheminant vers un banc de marbre dont la blancheur se voyait de loin sur le vert foncé des charmilles.

Guzla les entendit venir; elle vit briller, à un reflet des lumières de la fête, les chaînes d'or et les broderies du prince et de son confident. Elle se retira vivement derrière un piédestal. Ils vinrent s'asseoir tout justement à côté. Jean disait, lorsqu'elle fut à même de les entendre :

— A vrai dire, Virginio, mon ami, j'aime autant qu'un autre que moi reporte en France ce nom de Médicis; je craindrais trop en m'en-

tendant nommer devant les hommes de ce pays, de leur voir faire un signe de croix, comme pour rendre vain quelque sinistre présage.

— Le nom de Médecis, un funeste présage! Ah! seigneur, s'écria le jeune courtisan; et il ouvrit la bouche pour vanter la gloire de cette illustre famille.

— Oui, Virginio, ce nom, je conviens, a porté quelque bonheur à la thiare de pape, au manteau de négociant, aux éperons et à la dague de chevalier. Quelques vertus, quelques exploits le firent accompagner de titres mérités et glorieux que Florence lit sur le tombeau de nos pères, et rêve sur le berceau de nos fils; mais avec la guimpe, le bandeau de veuve et de reine, il est sombre et tragique, et Catherine et Marie le feront suivre de souvenirs pénibles dans les caveaux de Saint-Denis. Avez-vous vu, Virginio, dans ce lieu de dernier rendez-vous pour les puissances de la vieille France, un dessus de tombe où manquent les traits de la morte qu'il recouvre? Ce fut une reine aussi; mais le sculpteur n'a point osé perpétuer ses traits maudits. On dirait qu'il a craint que quelque jeune femme de roi, égarée dans ce labyrinthe de sépulcres, en se reposant sur la pierre de la femme

criminelle, en regardant complaisamment sa figure, n'en imprimât la ressemblance à son premier fruit!... J'ai vu, lors de mon séjour à Paris, et dans un de ses palais, le portrait de la feue reine, habillée à la française, d'un chaperon avec ses grosses perles, et d'une robe à grandes manches de toile d'argent, fourrées de loup cervier; je sais que madame ma nièce a fait venir d'Anvers à grands frais un peintre célèbre pour reproduire ses traits dans une suite de tableaux héroïques; mais tout cela n'empêche pas, Virginio, mon ami, que si justice se faisait, il y aurait un jour à Saint-Denis deux pierres semblables à celle qui pèse sur Frédégonde!... Tu me regardes avec surprise?... Ta bouche s'entr'ouvre pour un démenti flatteur; selon toi, je juge trop sévèrement ces deux femmes qui portent notre nom, et dont le sang est et fut le nôtre? Pour l'une, l'histoire parle déjà : interroge sa voix sévère! Pour l'autre, ne l'ai-je pas vue de près?... L'homme à la jaquette grise, pardieu, dormait mieux, en face du ligueur, sous le pommier d'Ivry que sous les rideaux de son Louvre et sur son lit de mariage; et lorsque, dans sa ruelle, sa femme, grondeuse, hautaine et soupçonneuse, le réveillait

pour le quereller sur la marquise de Verneuil, ou pour l'entretenir longuement de la nécessité de lui mettre à la tête la couronne de régente, alors, époux et roi, il a bien souvent, je pense, regretté ses réveils de soldat au bruit lointain d'une mousquetade.....

C'était la guerre aussi, mais une guerre plus cruelle que la première, plus lassante, plus dangereuse mille fois. Car enfin il y a recours contre l'arme d'un ennemi de guerre, et plus d'une dague s'est venue épointer contre un bon corselet de fer; mais en temps de paix, comment se garer d'un couteau aiguisé au feu des discords conjugaux? Oui, oui, Virginio! J'ignore qui trempa le fer dont fut armé le détestable parricide. Qu'il soit venu de Rome ou de Madrid, qu'on en ait façonné le manche dans un collége de jésuites, ou que le d'Épernon en ait pris la lame à quelque vieille épée de ligueur, point ne veux ni ne puis m'en expliquer; mais les querelles, les reproches, les intrigues de Marie, ses coupables complaisances pour de lâches favoris, ses affections d'Espagne, sa soif de régner, en ont été la pointe, ou je me trompe fort! Pointe à l'italienne, et c'est cela qui tue dans un couteau!... Et depuis que le coup a été porté, que

n'a-t-elle pas fait, que ne fait-elle pas pour prouver que, s'il ne vient pas d'elle uniquement, il a du moins merveilleusement servi ses secrettes envies? Que sont devenues les alliances que Henri avait formées? Où sont les ministres qu'il chargeait du bonheur de ses peuples? Où sont passées les richesses amassées pour ses grands desseins dans la Bastille?... Sa veuve en a payé des services qu'elle avait droit d'exiger; elle les a prodiguées aux ennemis déclarés de son époux; elles grossissent l'escarcelle de la Galigaï; et M. de Sully ne mit à grand'peine tant d'économie dans les affaires de la France qu'afin qu'un Concino-Concini emportât de ses dépouilles autre chose qu'un bâton de maréchal. Un bâton!... Vive Dieu, comme disait Henri mon compère, si justice se faisait, il serait de bois vert, et l'on n'en verrait pas les traces ailleurs que sur ses epaules?

Virginio savait que Jean de Médicis, pour plaire à Henri IV, s'était mêlé dans le temps de négocier auprès de sa nièce le renvoi des serviteurs qui l'avaient suivie de Florence, et qui l'entretenaient dans sa mauvaise humeur contre son époux; il savait que le prince avait échoué dans cette démarche, que c'était même à la suite

des reproches que la reine lui avait adressés dans sa colère, qu'il avait été obligé de sortir de France, et le favori s'expliquait ainsi la haine que son maître montrait en ce moment pour Concini et pour sa femme.

— Ce couple d'aventuriers, dis-moi, Virginio, ne verra-t-il pas pâlir bientôt son astre de bonheur, et la noblesse de France sera-t-elle longtemps encore aux genoux d'un valet de Florence et d'une échappée de Bohême?... Car on dit que c'est dans un pays de sorcellerie et de fascination que Léonore a trouvé, aux dépens de son salut éternel, les moyens de parvenir à cette fortune qui étonne.

La femme écouta avec un redoublement d'attention, et, en écoutant, elle tremblait comme les feuilles des arbres qui la cachaient.

— Apparemment, seigneur, répondit en riant le courtisan, ses amulettes, bagues et cercles magiques ont perdu de leur puissance !... Peut-être son contrat avec Astaroth arrive-t-il à échéance, et peut-être hésite-t-elle à le renouveler; mais enfin le diable semble las de leur avoir fait si beau jeu. Le vent d'une si étonnante faveur ne pousse plus leur nef; languissante, abandonnée, elle semble attendre la tempête qui d'ordi-

naire, sur ces mers de cour, succède si vite au zéphyr et mesure sa fureur au calme et au bonheur passés. Le peuple, sur le rivage, remarque tous les plis, et rit de toutes les taches et déchirures de cette pauvre voile; il voit qu'elle est de toile comme les autres, de toile sur laquelle il prend de l'œil la mesure de deux linceuls.

— Sont-ils si près de l'écueil, dit le prince, qu'ils songent enfin à rentrer au port?

— Je ne sais si le nuage qui enveloppe le nautonnier voué par le ciel à quelque éclatant naufrage s'obscurcit autour d'eux, je ne sais s'ils s'abusent encore sur leur véritable position; mais il serait bien temps que le feu qui présage les ruines prochaines, apparût autour de leur pavillon, et, certes, si une voix doit leur conseiller pénitence, retraite et repentir, c'est maintenant qu'elle doit s'élever!

La conversation n'alla pas plus loin, car le prince dit tout-à-coup en quittant le banc sur lequel il était assis avec son confident: — On nous écoute, Virginio!

En effet, il avait entendu sur le sable le bruit léger de pas qui s'éloignaient; il vit de loin une ombre noire effacer en passant la blancheur de quelques piédestaux, faisant suite à celui près

duquel ils s'étaient arrêtés, et où Guzla s'était cachée.

C'était elle que Jean de Médicis avait entendue. Elle quitta seule, en fuyant tous les yeux, le palais et ses fêtes. Elle erra long-temps dans les rues de Florence en répétant, comme une folle, ces derniers mots qu'elle avait retenus : « Si une voix doit leur conseiller pénitence, c'est maintenant qu'elle doit s'élever. »

Elle passa près des ruines. Les fenêtres du couvent de Sainte-Marie-des-Douleurs étaient encore éclairées, éclairées comme toujours.

Elle s'arrêta involontairement... Elle écouta.

La cloche sonna trois fois.

Et il lui sembla qu'on criait, au pied de la tour et tout près d'elle :

—Priez pour Léonora Galigaï, qui va mourir en France en état de péché mortel!

Elle poussa un grand cri.

Léonora Galigaï, la maréchale d'Ancre, était sa sœur.

CHAPITRE IV.

C'est un sanglant héritage, que celui que je suis appelé à faire valoir ; et je ne me reposerai qu'après avoir démasqué leur iniquité.

La Bible.

Ni vu, ni connu...

Vieille chanson.

L'homme sans nom.

Avec les domestiques du riche Virginio, arriva à Florence un étranger qui les avait joints quand ils traversaient la province du Dauphiné pour se rapprocher des frontières de France. Il avait cru convenable, pour éviter les dangers de la route qui lui restait à faire, de se mettre dans la compagnie de ces gens nombreux et bien déterminés.

C'était un homme jeune encore, sinistre d'ap-

parence, blême de figure, rouge de cheveux et de moustaches; son pourpoint noir, de drap usé, s'attachait à son haut de chausses de la même couleur, et de la même vétusté, par des aiguillettes toutes fanées ; plus d'une même y manquait, et cette absence laissait apercevoir le linge de dessous, qui n'était ni bien fin, ni bien blanc. Un manteau brun recouvrait cet ensemble de vêtements annonçant un état de fortune peu brillant, ou la présence d'une idée dominante, d'une préoccupation d'esprit qui ne permettait pas à leur maître de s'occuper de leur entretien ou de leur renouvellement. Il avait tout l'air de l'un de ces pauvres hères qui veillent à la porte d'un collége, se promènent dans la cour pendant la récréation, et, bravant de loin la pelote de neige ou la balle égarée à dessein, attendent, pour se venger, que l'heure du fouet soit arrivée. Il ressemblait, si vous l'aimez mieux, à l'un de ces êtres nés de la chicane et du chaos, qui, s'attelant au derrière des procès, de peur de les voir arriver trop vite au grand jour, sous l'œil de la justice, les alourdissent d'encre et de parchemins, poursuivent, en reculant, les affaires, et mettent en ligne de compte, sous l'œil du plaideur consterné, tant pour leurs pas faits dans la

salle où tout le monde perd les siens, excepté eux, tant pour un rhume gagné dans l'antichambre de M. le conseiller, tant pour un coup de pied attrapé en tenant par la bride la mule quinteuse de M. le président.

Il avait si bien la tournure d'un homme de plume, que l'œil cherchait involontairement sur lui l'étui noir qui, d'ordinaire, pendait au côté de ces braves gens, et leur donnait en tout temps, en tout lieu, les moyens de noircir du papier. Cet ornement indispensable de la ceinture d'un scribe du temps était remplacé chez lui par un couteau au manche d'ébène, à la gaîne en peau de chagrin, et, sous le pli de son manteau, qu'il ne quittait guère, l'on devinait souvent, à la direction de son bras, que sa main aimait à se fermer sur cette arme, surtout lorsqu'un pli de mauvais augure sillonnait son front et que ses yeux creux brillaient d'un feu sinistre. Au reste, ses compagnons de voyage ne virent bien et ce front et ces yeux, que lorsqu'ils eurent tout-à-fait quitté les terres de France; car, tant que la route fut marquée de poteaux et de pierres aux trois fleurs de lys, il marcha en cachant soigneusement ses traits sous l'ombre d'un grand chapeau à l'espagnole et sous le manteau qu'il

faisait monter jusqu'à son nez. C'était surtout lorsqu'on traversait les villes, que ces précautions prenaient un nouveau degré de prudence et de mystère ; le plus souvent il les évitait, et le lendemain on le retrouvait sur la route, assis au pied d'une croix souvenir d'un tragique événement, ou non loin de l'un de ces gibets qui, dans ce temps de guerre et de désordre, s'élevaient avec tous leurs accompagnements, comme de beaux arbres avec le fruit qu'on laisse dessécher au soleil, sur quelque monticule bien en vue des grands chemins ; et là il attendait que la suite du riche Florentin vînt à passer.

Sa plus longue attente fut hors des remparts de Briançon, l'une des villes les plus proches de la frontière. Soit que le jeune seigneur eût trouvé la maîtresse de l'auberge des *Trois Rois* assez avenante pour discuter, à huis clos, avec elle le total de la dépense, soit qu'un soldat de la garde urbaine, en mauvaise humeur pour une nuit passée loin de sa femme, le long d'une poterne, près de son arquebuse et de sa mèche éteinte, eût fait difficulté de les laisser sortir, les voyageurs ne parurent que très-tard. Ils donnèrent à leur compagnon de route tout le temps de causer avec un pauvre enfant de douze à treize ans

qu'il avait trouvé près d'une potence bien garnie et élevée à quelques centaines de pas des portes de la petite ville, comme une preuve que sa justice ne badinait pas, et que tout le chanvre de ses environs ne poussait pas seulement pour la quenouille des jeunes filles.

— Je voudrais qu'on me haussât sur les bras jusqu'aux pieds de celui qu'ils ont attaché là, je lui ferais pendant quelques instants un support de mes mains, car le poids de tout son corps doit être bien lourd pour son pauvre col, et cela lui donnerait peut-être quelque peu d'allégeance !

Celui qui parlait ainsi était maigre, jaune et bien plus petit qu'on ne l'est ordinairement à son âge ; car, à la longueur de ses bras, à sa tête de travers et à ses traits pointus, on devinait sans regarder son dos, qu'il était affligé de cette difformité incurable avant la merveilleuse recette de l'orthopédie.

Il sautait, sautait encore vers les jambes du pendu, et riait d'un rire aigu quand ses longs doigts avaient, en les effleurant, mis en mouvement les membres inférieurs, qui, déjà desséchés, cliquetaient en s'entrechoquant, comme ces chandelles de bois que le vent agite au-dessus d'une porte d'épicier.

Et après s'être épuisé dans ces ridicules efforts, il s'asseyait par terre pour reprendre des forces, en croisant les jambes comme un tailleur sur son établi, et alors il chantait d'une voix encore émue par la fatigue :

Compaignon, cache tes ciseaux :
Petit travail vaut long repos...

Le voyageur écoutait en silence, et quand le nain se releva pour recommencer ses sauts :

— Hola, hé! mon garçon, lui dit-il, tu te lasses pour rien; veux-tu donc retarder le repas de ces messieurs! ajouta-t-il en indiquant du doigt deux oiseaux noirs qui semblaient assister de loin à la danse de l'être difforme, et l'applaudir de tristes croassements; est-ce donc pour les éloigner que tu te mets si bien en eau?... Peine perdue! point de roses sans papillon, point de potence sans corbeau! qui dit brebis dit tondue, qui dit pendu dit mangé des oiseaux du ciel....

— Pendu! répéta le nain en rappelant ses idées; mangé!...

— Ainsi qu'il est écrit dans la Bible, ajouta l'étranger en se signant : *Je vous ferai attacher à un gibet où les oiseaux déchireront votre chair.*

— C'est vrai!... c'est pourtant vrai, dit le petit homme en se tordant les mains de désespoir; ils l'ont pendu, ils ont pendu maître Guibal, la fleur des tailleurs de Briançon!

— Mais, dame! qui dit tailleur dit....

Le voyageur n'acheva pas son nouveau proverbe, et le sourire qui rétrécit un instant ses lèvres ne dépassa pas ses moustaches, où il se perdit insensiblement. C'était en effet un bon mot bien mauvais en face de l'apprenti désespéré, et peut-être même du fils de maître Guibal, la fleur des tailleurs de Briançon.

— Et pourtant, reprit-il, je ne crois pas que ce soit pour une légèreté de ciseaux qu'on lui ait passé sous le menton un écheveau de fil de la nature de celui qui le retient ici!

— Oh, vraiment non! répondit le bossu; et toutes ses pratiques se souviendront de sa probité. Il leur rendait ce qui restait de leur étoffe, jusqu'à la rognure aussi mince que celle de l'ongle d'une jeune fille qui n'a envie d'arracher les yeux à personne. Demandez à maître Gibou, le maître d'école de la rue du Petit-Pont! Il a eu, avec les restes qui lui sont revenus quand on lui a rapporté son dernier pourpoint, de quoi remettre deux fois des dessous de manche usées

non sur les tables de sa classe, mais sur celles du cabaret voisin. N'ai-je pas vu le haut de chausses de messire Honoré Précando, digne marguillier de notre paroisse, trois fois rajeuni aux genoux avec des pièces probantes de la délicatesse de maître Guibal, la perle des tailleurs de Briançon!

— Qu'a-t-il donc fait pour occuper un poste aussi élevé? car l'on doit voir le bout de son nez d'aussi loin que la queue du coq de cette paroisse dont tu viens de parler.

Le voyageur répéta sa question en secouant le petit homme par le bras, car, après son oraison funèbre, il était retombé dans ses rêveries.

—Au diable! dit-il enfin, et qu'il les reprenne, pour ne plus les lâcher, ces querelleurs en habit brodé, qui, pour se battre, ont toujours besoin des poings des autres! Croyez-en la langue de ces nobles batailleurs, de ces princes toujours prêts à guerroyer : c'est pour le pauvre peuple, pour la sainte religion, pour notre bonheur à tous, qu'ils vous mettent les harnais sur le dos; et puis, en avant! braves compagnons! Alors le sang coule, les horions pleuvent, les coups tombent comme grêle; nos

champs deviennent fabrique de veuves et d'orphelins! Eux, restés derrière, s'arrangent pendant ce temps, touchent de bonnes gratifications, se gaudissent dans de nouvelles dignités, et les braves compagnons qui se sont bien battus, ne sont plus que des manants à qui l'on rit au nez, et qui s'en retournent à leur charrue ou à leur établi, avec des impôts de plus et quelque membre de moins. Heureux encore quand le héros n'est pas, par quelque bon arrêt, changé en criminel d'État, et décoré, par ceux qui hier mettaient bien haut son zèle, d'une hart bien tressée qui le mette lui-même aussi haut que maître Guidal, la fleur des tailleurs de Briançon!

Cette partie des plaintes du bossu affecta visiblement l'étranger; son front se plissa, ses yeux flamboyèrent, et, portant la main sur son couteau:

— Oui, dit-il, malédiction sur les conseillers de guerres et de crimes! On en a vu qui ont cherché, dans leur impuissance, un bras pour verser le sang dont ils avaient soif, pour frapper le coup long-temps médité dans l'abîme de leur cœur, comme une femme coupable cherche un sein étranger pour le fruit que son iniquité eut

la force d'enfanter, mais que sa lâcheté empêcherait de vivre!... Ainsi que Satan, devinant où siégent la folie, la misère, la crédulité, car ils savent que c'est là que leurs insinuations arrivent plus sûrement, ils se sont glissés, à sa suite, dans l'ombre qui le couvre. Ils ont parlé de récompenses apportées par la terre et le ciel. Les richesses de l'une, les palmes de l'autre, ont été agitées dans tout leur éclat, aux yeux éblouis de l'insensé.... — Un coup, un seul coup! a-t-il dit dans l'affreux délire allumé dans son sein, et je serai puissant sur la terre ou martyr dans le ciel!

Le bossu le regarda à son tour avec surprise, et cette surprise était mêlée d'effroi.

— Maître Guidal n'a jamais parlé de la sorte, à ce que je crois. Un jour on entendait de loin un son de trompe, suivi de grands cris venant du côté du carrefour. — Petit Pierre, entends-tu, me dit-il en piquant son aiguille sur sa manche, et en repoussant avec son pied l'ouvrage qu'il avait en train, ce sont messieurs les échevins qui, par l'ordre de monseigneur de Bouillon, appellent sous les drapeaux *tous ceux qui veulent maintenir l'autorité du roi et faire un coup d'armes, afin que par soins et fidélité de nous*

tous, nous opprimions les tyrannies que jusques ici les cinq tyrans ont exercées sur ce pauvre pays. Petit Pierre, la pratique ne vient plus ; le fil est cher, le pain aussi et le drap ne s'use pas assez vite en temps de paix. Je veux déchirer des pourpoints pour en avoir à raccommoder. La guerre !! Je m'engage. Monte au grenier, et descends-moi la hallebarde damasquinée qui m'a déjà servi dans le saint temps de la ligue. Ce qui me fâche, c'est que je ne pourrai plus en faire usage contre ces chiens de huguenots ; car on dit qu'ils aboient à présent, ce que nous crions, nous autres bons catholiques : *Vive le roi et à bas la cour!* Oui, à bas la cour! Petit Pierre, je suis bon Français, vois-tu, et je ne puis qu'en découdre avec ceux qui en veulent à nos franchises et à la forme des habits, depuis que ce damné Conchine a mis en faveur la mode italienne!

— Malédiction! malédiction! continua l'inconnu sans faire attention aux paroles de son interlocuteur! Le coup a été frappé, le sang a coulé; mais ce coup retentira long-temps au cœur des perfides que l'on n'a plus trouvés ce jour-là ; mais ce sang retombera goutte à goutte sur la tête de ceux qui, cachés et tremblants

dans leur palais, se disaient alors : — Écoutons, voici l'heure... Osera-t-il frapper? Et quand il l'aura fait, ainsi qu'il l'a promis, voudra-t-il se taire?..

—Se taire! Oh, pardieu, vous ne le connaissez pas! Il fallait l'entendre crier sur la place, que lui et ses compagnons prenaient les armes pour amener la réforme des abus, le renvoi des damnés Italiens, et la recherche et punition exemplaire des méchants qui ont participé à la mort du grand roi Henri.

—Ah, ah! dit l'homme aux cheveux roux, avec un éclat de rire effrayant, et en répondant cette fois aux doléances du bossu, maître Guidal était donc de ceux qui croient qu'il y avait dans cette occasion plus d'un coupable à attacher entre les quatre chevaux qui naguère tiraient chacun de leur côté sur la place de Grève...

— Oui, et il ajoutait que si la cendre jetée au vent ce jour-là avait été poussée par un souffle de l'ange des vengeances, dans les yeux de tous les complices, plus d'un grand seigneur eût été aveuglé dans le Louvre.

— Oui, et plus d'une grande dame aussi, peut-être!.. brave homme! continua-t-il en regardant la potence et en agitant son manteau

pour faire peur à un corbeau qui s'était hasardé jusque sur le bois fatal. Il disait cela!.. Et pourquoi l'ont-ils pendu?...

— Petit Pierre, me dit-il en partant, tu n'es pas de force à porter une hallebarde. Tu resteras dans ma boutique, tu m'attendras sur mon établi; couds, taille et rogne! A toi les ciseaux, le fil et la pelote! Moi, je vais tâcher de faire la mienne, et il y aura du malheur si je ne trouve pas plus à la grossir en vidant les poches de nos ennemis, qu'en en taillant pour les pratiques!.

Il partit : c'était un brave; mais on ne lui donna pas le temps de le prouver. La reine-mère acheta la paix avec de beaux écus, dont pas un de nos amis en campagne n'entendit le son ni ne vit la couleur. Maître Guidal voulut du moins être remboursé des frais de la guerre, et, associé, dit-on, avec des braves de tous les pays, il la continua pour son compte, dans les montagnes qui servent de frontière à cette province, et d'asile à de braves contrebandiers... Il fit comme eux... Le grand crime!.. Et pour cette misère, voyez où ils l'ont mis! Voyez ce qu'ils ont fait de maître Guidal, la fleur des tailleurs de Briançon!...

Il sanglotait.

— Et maintenant, ajouta-t-il au milieu de cette nouvelle explosion de sa douleur, que fera le petit Pierre? Ils ont fermé la boutique, emporté l'établi, et voilà tout ce qui me reste de lui.

Il montra sur sa petite manche trois aiguilles toutes rouillées par ses larmes.

— Pauvre garçon! dit l'inconnu avec un rire de dédain, c'est tout autant qu'il en faut pour le venger et toi aussi!

— Pour le venger!.. Un nain, et trois aiguilles!... Et ceux qui l'ont égaré par leurs belles paroles sont de riches et puissants seigneurs, qui entrent avec des suites de gentilshommes dans les villes toutes pavoisées pour eux, et toutes retentissantes, en leur honneur, du bruit de l'artillerie du roi et des cloches de Dieu!

— Celui qui veut une chose fermement, celui qui résume toute sa vie dans une seule pensée, et qui fait de chaque instant de son temps la goutte d'eau qui tombe sur la pierre, à la même place où sont tombées celles qui l'ont précédée, où tomberont celles qui doivent la suivre, jusqu'à ce qu'un abîme soit creusé; celui qui ne lève le pied que pour marcher à son but, sans s'effrayer des obstacles, celui-là a cent pieds,

et l'aiguille dans sa main peut se changer en une arme plus terrible que la hache de Rolland?

— Une aiguille! qu'en puis-je faire, si ce n'est coudre un jour les draps qui serviront à l'ensevelissement de ceux qui l'ont conduit là. Mais je ne serai jamais appelé pour un semblable ouvrage! Non ; que d'autres mains s'en chargent, que d'autres vœux hâtent ce moment: mes mains ne peuvent plus se joindre que pour demander miséricorde pour lui et pour eux. Et moi qui prie le ciel de lui pardonner ses péchés et les miens, je ne me ferai point le juge et le vengeur des fautes d'autrui.

Il se mit à genoux et récita à demi-voix une prière qu'il finit par ces paroles de l'Écriture : *Liberavit Dominus pauperem de potente et inopem cui non erat adjutor.* « Le Seigneur a mis le pauvre à couvert de l'autorité du grand, et l'indigent qui n'était secouru de personne. »

Et l'homme noir, pendant ce temps, s'éloignait, car il avait vu passer, sur le chemin qui tournait à ses pieds, les voyageurs qu'il attendait pour se remettre en route. En marchant, il chantait aussi des paroles de psaume; mais elles n'annonçaient ni merci ni pardon :

« Qu'ils soient pris au lacet qu'ils avaient

préparé en leur propre table; qu'ils y trouvent la récompense de leur malice et le sujet de leur chute!

» Que leurs yeux s'affaiblissent jusqu'à ne plus voir; qu'ils ploient sous le faix de leurs châtiments!

» Que leur domicile devienne un désert, et que personne n'habite sous leur tente!

» Je me glisserai auprès d'eux dans les ténèbres, et je leur dirai un nom qui les fera trembler.

» Car c'est un sanglant héritage que je suis appelé à faire valoir, et je ne me reposerai que lorsque j'aurai démasqué leur iniquité. »

Près de rejoindre ses compagnons de voyage, il regarda en arrière, et aperçut le pauvre nain, qui s'était avancé sur le bord du rocher pour le voir plus long-temps; car, malgré l'effroi qu'il avait éprouvé, il avait été sensible à l'intérêt qu'on venait de lui montrer.

— Adieu! lui cria l'étranger; tu restes?

— Oui, lui dit le nain, pour la prière; et toi, tu pars?...

— Pour la vengeance! répondit-il d'une voix sourde.

Et il se perdit parmi les hommes de la suite de Virginio.

CHAPITRE V.

Juifs, par Dieu frappés....!

La ronde du sabbat.

Quel crime, quel attentat plus grand que l'idolâtrie te fait sentir un châtiment que jamais les idolâtres ne t'avaient attiré? Tu te tais? Tu ne peux comprendre ce qui te rend Dieu si inexorable?... Souviens-toi de cette parole de tes pères : — Son sang soit sur nous et sur nos enfants!

Discours sur l'histoire universelle.

La juive.

L'on a hâte de faire parler ses personnages pour les faire connaître, et c'est pour cela que l'on a mis sous les yeux du lecteur la conversation qui fait le sujet du chapitre précédent. D'ailleurs dans tout le temps que dura le voyage de France en Italie, ce furent les seules paroles qu'on entendit de ce singulier personnage. Je ne parle pas des monologues qu'il aurait pu faire en cheminant à la suite du riche Italien. Il n'y

a que devant une rampe à quinquets, et sous le manteau d'Arlequin, qu'un acteur a le droit et le privilége de venir se conter à lui-même qu'il porte tel nom et qu'il a tel projet.

Voyons si les actions du personnage que nous avons mis en scène nous en apprendront plus que ses paroles.

Après avoir pris congé de ses compagnons de voyage, il se retira dans une petite auberge qu'ils lui avaient indiquée dans une rue étroite et solitaire, comme un séjour convenable pour un voyageur économe, et utile pour les recherches qu'il avait à faire.

Là, sans prendre le temps de se remettre, par la sieste et un verre de bon vin, de la fatigue et de la chaleur du jour, il s'informa près de sa vieille hôtesse de la demeure de celui qu'il venait chercher de si loin.

Quand il lui parla elle était dans une chambre très-vaste, très-basse et très-sombre, faisant suite à une salle d'entrée peu éclairée elle-même et qui ne recevait de jour que par les verres mal nettoyés d'une porte à vitres et à rideaux de serge rouge à moitié tirés.

Je ne sais trop dans quelle classe on aurait pu mettre les yeux de la principale habitante de

ce réduit ; mais si l'on avait jugé par analogie, en voyant le chat qui veillait sur ses genoux et le hibou qui se rengorgeait sur son bâton de perroquet, on aurait pu croire qu'elle appartenait à la classe des nyctalopes.

Elle était faite par la nature ou l'habitude à ce demi-jour ou plutôt à ce trois quarts d'obscurité permanente. Il y avait pourtant une lampe qui brûlait dans un coin ; mais elle était si faible que son pied de cuivre, fappé par une lueur de charbons allumés près de là, brillait presque autant que la mèche embrasée.

Après quelques moments passés dans ce taudis, quand l'œil s'était fait à sa nuit, quand la pupille avait eu le temps de se dilater pour recueillir du peu de lumière qui y régnait assez pour que le sens de la vue existât de nouveau, en regardant attentivement autour de soi, on pensait qu'il y avait peut-être autre chose que le hasard ou une maladroite distribution de portes et de fenêtres qui avait privé cet appartement de lumière, et que cette absence pouvait être aussi une précaution. Deviner ensuite quelle espèce de mystère nécessitait ce règne des ténèbres, était chose peu difficile, à l'aspect d'une sorte de lit de repos aux coussins en désordre et

tachés, tout semés de paillettes, de débris de guirlandes, entourés de bouteilles vides et de verres rouges encore du vin qu'y puisèrent des lèvres altérées par les fatigues de cet antique champ de bataille. On pensait d'abord que la débauche pouvait fort bien s'accommoder de cette nuit profonde; on se demandait ensuite si quelque religion proscrite, si quelque science défendue n'en faisaient pas leur sécurité, en voyant sur un vaste réchaud de forme antique, et autour de son bronze façonné en trépied, l'alambic en action, les fioles aux étiquettes cabalistiques, les cornues qui élevaient leurs longs cols comme un troupeau de grues invité au sabbat, et les instruments bizarres qui associent les astres du ciel aux folles superstitions de la terre.

Ce qu'il y avait de plus significatif pour ôter tout doute sur la nature de la religion qui s'entourait de tant de précautions, c'était l'amas étrange et désordonné de toute espèce de meubles, de statues, de tableaux, de vases, de tapis, qui, comme à la suite d'une longue vente publique, ou d'un pillage de ville, garnissaient un côté de cet immense hangar.

Il y avait là un souvenir de ces marchandises étalées effrontément dans le parvis du temple

de la vieille Jérusalem ; et l'on sentait à plein nez, autour de cet amas de richesses déplacées, gages du besoin à l'usure avide et cachée, l'odeur nauséabonde de la prêteuse et errante Sion.

C'était de ce côté que la maîtresse de l'auberge avait placé son escabelle... Elle défaisait, à l'aide de gros ciseaux criants, le galon et la frange d'argent qui garnissaient des rideaux arrachés peut-être par un impitoyable créancier à quelque boudoir élégant. De temps en temps, suspendant son ouvrage, et réunissant dans sa main tout ce qu'elle avait déjà enlevé de fils d'argent, elle les pesait en faisant la grimace.

La question que lui adressa le voyageur mystérieux lui fit quitter son ouvrage important.

— Un juif! c'est un juif que vous cherchez? s'écria-t-elle d'une voix aigre et émue plus encore par l'effroi que la colère... Et pourquoi avez-vous besoin d'un juif? Pourquoi surtout me le demandez-vous à moi?... Un juif!.. croyez-vous que ma maison serve d'asile à des juifs? N'avez-vous pas vu mon enseigne? C'est la sainte croix, afin que vous ne l'oubliiez pas;.. la sainte croix, entendez-vous!... Ne voyez-vous pas les rameaux consacrés aux saints jours de carême?

J'ai là, sur cette planche, de l'eau bénite en bouteille, pour quand vient l'orage ; j'en laverais le pavé, si un juif entrait ici... Un juif!...

— Vieille, ne te fâche pas, et ne crains rien surtout. Je ne viens pas pour savoir si la sainte croix ne recouvre pas, au-dessus de ta porte, quelque face vénérable d'Abraham ou l'une des cornes de Moïse ; je ne regarderai pas si ton eau bénite n'est pas plutôt quelque distillation sortie des alambics de Sion ; je n'attendrai pas l'orage, pour voir si la vieille fenêtre de ton galetas s'ouvre réellement pour le messie, que tu attends encore ; je ne chercherai pas si tes doigts sont devenus aussi jaunes et aussi maigres à force de frotter, pour le rendre plus brillant, le chandelier aux sept branches ; je ne ferai point tout cela, car je n'ai point mission pour découvrir, dénoncer et livrer au bourreau, au geôlier, ceux de ta race.

— De ma race! dit-elle avec un tremblement convulsif.

— Oui, de ta race, Rebecca, fille de Samuel Bertuccio ; de ta race! Et tu vois si les informations qui m'ont conduit ici sont certaines, et si je pouvais mieux m'adresser pour savoir où je verrais le juif Rabbi Jacob, qui fait

profession de médecine et emploi d'art magique?

Juif et sorcier! C'était plus qu'il n'en fallait pour avoir, dans ce temps de crédulité et dans ce lieu d'Italie, un sérieux démêlé avec la justice; aussi la vieille se fit-elle bien tirer l'oreille pour en venir au nom qu'on lui demandait.

—Hélas! dit-elle, hélas! obligez votre prochain pour faire des ingrats, et semez des bienfaits pour recueillir la haine!... La dénonciation, le mensonge, la calomnie, voilà donc la récompense de mes services! Qu'elles viennent maintenant, avec leurs petites voix flûtées, ces belles dames si bien encapuchonnées, me dire le soir: Ma bonne Rebecca,.. —car, j'en conviens, Rebecca est mon nom, et si ce n'est pas le nom d'une sainte, ce n'est pas non plus celui d'un chien; qu'elles viennent me dire: — Ma chère dame, un jeune blondin passera ce soir dans votre rue; voulez-vous le prier d'entrer chez vous? Il vous suivra lorsque vous lui aurez remis ce ruban vert; vous lui direz de ne pas s'impatienter, et vous lui servirez des massepins et du bon vin confortant, en attendant que l'on vienne à minuit frapper trois coups tout petits à votre porte!...

Comme je les recevrai!... Chut!... Je croyais

avoir entendu... Non, ce n'est pas encore l'heure où Diphile doit venir : son mari ne se rend au grand conseil qu'à quatre heures.... Et ces jeunes péronnelles qui, le teint pâle et les yeux à demi fermés, me font venir et me content d'un ton dolent leurs peines secrètes.... Du diable si dorénavant je leur prépare ces excellentes décoctions dont l'effet est si admirable pour réparer.... Hola, hé! soufflez, de grâce, soufflez encore sur cette écume qui s'élève de ce petit pot rose placé sur mon réchaud! Où en serait la nuit de noces du seigneur Pamphile et l'assurance de sa chaste fiancée, si tout son contenu se perdait ainsi?... Quant à vous, nos enfants de bonne maison, toujours à court d'argent, vous, mes mignons, si caressants à l'emprunt, si durs à l'acquit, vous trouvera qui voudra de bons sequins neufs pour payer le galop d'un beau cheval, l'aboi d'un bon chien ou le sourire de la Guzla!... Autre que moi se contentera, pour répondre de vos créances, de tous ces brimborions de bronze, de marbre et de tout cet étalage de vaines richesses qui n'ont pas de poids dans la balance où se pèse l'or!... Trente sequins au jeune Mercurio sur ce tableau que son père, à présent en voyage, se plaisait tant à re-

garder!... Et, quand le bon homme reviendra, si le jeune prodigue ne me paie pas la veille, me voilà bien avancée avec la Venus du... du... Titien, comme ils l'appellent! Rentrerai-je dans mes fonds, je vous le demande, avec cette vieille toile enfumée dont je ne pourrai faire que des torchons de cuisine quand je l'aurai bien lavée!

Et, avec son ongle, elle grattait l'un des coins du tableau qu'elle avait attiré près d'elle.

— Ce n'est pas assez de ces risques de fortune, ajouta-t-elle en soupirant après s'être assurée de l'état de la toile qui supportait le chef-d'œuvre, ce n'est pas assez de ces risques de fortune, il y faut joindre encore le danger pour ma vie et ma liberté! Quand je passe dans Florence : — C'est une juive! disent-ils; et les enfants avec des hués et des rires s'élancent sur mes pas; dans leurs jeux cruels, ils souillent le derrière de mes vêtements d'un sale lambeau attaché en cachette, et que des chiens excités viennent tirer avec des cris furieux; ils m'entraînent, je tombe dans ces eaux qui noircissent le milieu creux des rues, et je ne me relève que pour recevoir les eaux plus sales encore, qui pleuvent pour moi des fenêtres ouvertes à mon nom. — C'est une juive! Et c'est à peine si le char qui entraîne la grande dame

que je dois recevoir le soir, si le coursier qui emporte le cavalier que j'obligeai le matin, se détournent pour ne pas m'écraser.... C'est une juive !... Souvent le peuple s'ameute à ma porte avec ce cri, qui devient terrible quand il est accompagné du bruit des bâtons, des leviers contre ma porte et du cliquetis de mes vitres, que leurs pierres viennent briser ! Et que faire pour leur persuader qu'ils se trompent? Je chante quelquefois les vêpres toute seule, et si fort, qu'on doit m'entendre dans tout le quartier... — Ce signe de croix n'est-il pas fait dans la perfection?... Voulez-vous que je mange de cette viande en horreur aux Israélites?... J'irai, si vous voulez, m'agenouiller derrière la porte de l'église ; je ferai tout.... tout ce qu'on voudra, pourvu qu'on me laisse tranquille, qu'il n'y ait plus de chiens qui me renversent dans les ruisseaux, que je n'entende plus dans mes nuits ces clameurs furieuses qui me menacent de la prison et des tortures !.. Ah ! si vous saviez comme on souffre dans leurs prisons et sur leurs chevalets, quand les os crient entre les coins, ou sur le bûcher, quand la chair noircit, fûme, et grille avec d'horribles douleurs, quand les nerfs qui se raidissent, se contournent, et se déchirent en se repliant sur eux-mêmes !...

Non, non, et vous vous trompez! Je ne sais pas ce que vous demandez; je ne sais rien de celui que vous cherchez.... Je suis l'aubergiste de la Sainte-Croix, et c'est tout! la vieille aubergiste qui prie comme vous la Vierge et tous les saints, et les remercie quand elle a gagné quelques malheureux *francescones*, dans l'espace de temps qui sépare un sabbat.... Non, non, je veux dire un dimanche d'un autre.

— Écoute-moi, fille de Samuel Bertuccio, lui dit l'homme, et ne te perds plus en paroles vaines; car rien de ce que tu pourrais dire encore ne m'empêcherait de croire que tu es juive, et que seule tu peux m'indiquer celui pour qui je suis venu.... Oui, tu es juive, et tu dois me servir, car je suis ton frère.

— Mon frère! mon frère en Abraham? s'écria la vieille en se levant à moitié de son escabelle.

— Non, Rebecca, je suis chrétien!

Et il se signa.

— Oui, chrétien!... Mais n'y a-t-il pas une autre fraternité que celle de la croyance et de la prière? Celle du malheur, de la proscription, de la haine, de la vengeance, ne vaut-elle pas celle-là? Tu me regardes avec surprise.... Écoute-moi. Je suis proscrit, maudit comme toi. Tu

caches ton nom parce que l'insulte, l'injure naissent quand on l'entend : moi, je n'en ai plus ; car il y a des hommes qui sont morts d'épouvante et d'effroi en prononçant et en entendant prononcer celui que je portais !... C'est un nom fait pour la langue du bourreau, pour la honte des damnés, dont il fait oublier les plus beaux titres aux faveurs de Satan ; un nom qui grandira dans l'avenir en horreur, car la gloire, la bonté, la clémence s'élèvent dans la mémoire des hommes, et l'enfer l'a attaché ce nom au souvenir de ce que le ciel fit de plus grand en gloire, en clémence, en bonté !...

La juive le regarda avec effroi.

— Serais-tu Caïn ? Caïn, qui, selon quelques-uns de nos rabbins, témoin de tous les meurtres, pour punition de son crime, qui ouvrit la voie à tous les autres, est rejeté de son tombeau et poussé par le vent de la colère aux lieux où se prépare quelque grand forfait, aux lieux où l'on entend l'aiguisement d'un couteau ou le coup sourd du pilon qui broie l'arsenic ?...

— Non, vraiment, et ma mission ne date pas de si loin.... Caïn !... Abel ! Oui, si l'horreur qu'inspire le coup du premier meurtrier eût pu être partagée, si d'autres mains que les siennes,

d'autres mains cachées, l'eussent aidé à soulever la massue fratricide, en se présentant devant le trône du juge, la victime eût demandé à poursuivre d'un glaive flamboyant et à sillonner de sa lueur vengeresse la face de ceux qui auraient conseillé, partagé le forfait... Pas une voix dans le ciel ne se serait élevée contre ce frère, quand il aurait cherché à alléger la malédiction arrêtée sur la tête de son frère, en faisant partager aux autres meurtriers cet horrible fardeau. Pas une des puissances d'en haut n'eût trouvé mauvais qu'il demandât que le signe de réprobation, planant sur tous ces coupables, ne s'arrêtât pas sur un seul front, et qu'un nom ne s'en allât pas, tout seul, affronter la haine des âges à venir, puisque plusieurs y avaient aussi des droits!

Il se nomma. Elle ne témoigna ni surprise ni effroi. Elle répéta ce nom d'un ton d'indifférence; elle semblait demander ce qu'il avait de si terrible.

L'événement tragique qui l'avait rendu tel, n'avait pas retenti dans ce bouge obscur qui lui servait d'asile.

L'homme noir resta, lui, comme un conteur qui, après avoir annoncé à ses auditeurs qu'ils

vont bien rire, les voit, quand il a fini son récit, froids et sérieux le regarder d'un air qui veut dire : Pourquoi?

Oh, le cœur de l'homme est étrangement fait! Ce voyageur, si malheureux de cette fatale célébrité attachée à ce nom, quitté justement à cause d'elle, rougit presque du peu d'effet qu'il avait produit!

— Reste, lui dit Rebecca, je ne sais qui tu es; mais tu es malheureux, proscrit,... reste. Tu n'es pas de trop ici. Je te montrerai peut-être celui que tu cherches!

Il avait prononcé son nom, et ce nom fut comme le signal d'une apparition sinistre. La nuit était venue, et tous entrèrent.

Ils se rendaient là quelquefois à la fin du jour, en cachette, pour des motifs de religion ou de commerce. Pour tous ces juifs proscrits et cachés, c'était une soirée de bonheur lorsque, débarrassés d'une longue et pénible contrainte, ils se retrouvaient réunis et pouvaient en liberté laisser reprendre à leurs traits et à toute leur personne ce caractère particulier qui les distingue et qu'ils s'efforçaient de dissimuler, au milieu de leurs ennemis, par des ajustements, des cosmétiques et tous les secrets de métamorphose à l'u-

sage des comédiens, des filous et des espions.

Il y en avait qui venaient avec de riches manteaux, de belles toques de chevalier, des barbes bien peignées, des cheveux pommadés à la rose, et qui se débarrassaient en grande hâte de cet extérieur de richesse, de noblesse et de propreté, pour paraître avec leur saleté de dessous, et leur odeur native. Là, toutes les tailles droites et fermes dans la rue reprenaient leur pli d'inclinaison judaïque et douteuse ; là, les paupières ne cachaient plus ce feu d'envie, de haine et de malice qui, dans ces temps de proscription, faisait, encore plus que maintenant, briller les yeux de ces hommes aigris par le malheur. Les barbes redevenaient noires et pointues ; les cheveux lisses et gras, séparés des deux côtés du front, reprenaient leur direction derrière chaque oreille, et les doigts, rendus enfin à leur instinct et à leur habitude, retrouvaient ces mouvements qui les agitent quand les sequins s'écoulent, un à un, sous le pouce qui les compte.

Leurs femmes y étaient, les jeunes filles aussi, quittant leurs croix qu'elles auraient bien jetées par terre et foulées sous leurs pieds, si elles n'eussent été d'or ou de perles.... Au reste, en ce moment, elles paraissaient toutes plus char-

mantes qu'avant, parce que, se dépouillant de leurs couleurs et de leurs ajustements d'emprunt, elles reprenaient ce teint olivâtre qui fait partie de leur étrange beauté, et ce gracieux turban qui se noue sous le menton, et qu'elles s'empressaient d'ajuster sur leurs noirs cheveux.

Tous parlaient à demi-voix. On entendait un murmure semblable à celui qui s'élève d'un édifice consacré à la prière ou à l'agiotage : c'est qu'en effet les uns récitaient leurs psaumes, tandis que les autres s'entretenaient de leurs affaires d'intérêt et d'usure ; quelques-uns même s'occupaient à la fois des choses de la terre et de celles du ciel, et c'était dans leur bouche un singulier mélange que celui des versets de la Bible, et des phrases empruntées au barême du temps. Les jeunes filles y joignaient entre elles leurs confidences d'amour et de toilette, et, comme pour servir de basse à ces sons si discordants, quelques voix plus sourdes causaient gravement de la cabale et du grand œuvre. Ainsi l'on entendait :

— En vérité, Ruben, c'est un marché d'or.

— Dans le cours de l'œuvre des sages, lorsque la congélation commence....

— Le jeune Lorenzo sera riche à millions ; songez aux trois attaques de son père !

— *Ils ont compté les jours de leur ennemi : ils se sont trompés dans leur calcul.*

— Le mercure philosophal se circule pendant cinquante jours dans la liqueur noire par le premier degré du feu.

— Il paiera, ou je ne m'appelle pas Iscariot!

— *Voici venir le temps de la miséricorde!*

— Le mercure des sages est la source universelle des choses qui tendent à la végétation.

— Esther, n'approuvez-vous pas le choix de cette étoffe? Toutes les femmes de leurs seigneuries à Venise en portaient de semblables au carnaval dernier.

— Et moi, Jephté, comment me trouvez-vous, avec ce beau collier aux riches camées?

— *Je suis comme le passereau sur les toits.*

— Les agates sont hors de prix.

— La pierre parfaite au rouge est le miracle de l'art. Avec elle, on reçoit tout bonheur sans déplaisir, toute grâce sans ennui, et toute commodité sans intervalle.

— *Parce que ces pierres ont plu à vos serviteurs, ils vous y ont élevé un temple.*

— Le contrat porte en termes exprès...

— La nature..., l'œuvre des sages...

— L'intérêt...

— La prière...

— Mes beaux bracelets...

— Le dragon dévorant sa queue...

— Adonaï...

— *Vanité des vanités!...*

CHAPITRE VI.

Souvent, c'étaient des gens obscurs, et toujours enfumés, dont les actions, renfermées dans leur laboratoire, ne se déclaraient qu'après leur mort. Rien ne transpirait de leur vivant;.... en quoi ils ont été sages.

Philosophie hermétique.

L'alchimiste.

Dans cette espèce de synagogue, parmi ceux qui semblaient s'occuper le plus de ces graves illusions, de ces sciences aujourd'hui oubliées, il y en avait un surtout qui attirait l'attention de l'étranger ; car, lorsque celui-là avait paru, on avait, il le croyait du moins, murmuré autour de lui, et avec une sorte de respect, le nom de Rabbi Jacob.

Il restait grave, immobile auprès du fourneau; puis il tira ses bras longs et maigres de ses man-

ches garnies encore de leur fourrure pelée. Il regarda le récipient, examina le résidu, puis un soupir et un mouvement d'impatience annoncèrent que l'alchimiste n'avait pas encore trouvé ce qu'il cherchait depuis tant d'années.

Il croisa ses mains avec découragement, et secoua la tête :...

— Rien, toujours rien ! Et pourtant, dit-il, la matière philosophale cuit dans l'œuf, car elle est parvenue à la couleur noire, très-noire, et elle s'épaissit.

Il se ranima un peu, fit un effort pour reprendre le soufflet, et le charbon s'enflamma autant du vent de ses soupirs que de celui de la machine qu'il tenait entre les mains.

Rebecca s'approcha de lui, et lui parla bas, en lui indiquant le voyageur, qui s'approcha sur-le-champ ; — car il vit bien que c'était là le savant qu'il cherchait, et il devina que l'hôtesse lui faisait part de ses demandes.

Elle avait oublié ce nom que l'inconnu lui avait dit.

— Tout ce que je sais, c'est qu'il est étranger, et désire vous connaître.

Il était arrivé à côté du fourneau, lorsqu'elle parlait ainsi ; il salua le vieux juif, et lui dit :

— Oui, docte Jacob, je suis chargé près de vous d'une mission qui prouve combien on fait cas de vos connaissances, et la réputation dont vous jouissez en France.

L'effroi et le mécontentement du médecin en apprenant que son nom véritable, car il était connu à Florence sous celui de Montalto, était ainsi livré à un inconnu qui, peut-être, débutait par le rôle d'espion pour arriver à l'emploi de persécuteur, furent un peu calmés par l'éloge que l'étranger fit de son habileté et par ce qu'il dit de sa renommée. Ces compliments arrivaient si bien pour le dédommager du nouvel échec qu'il venait d'éprouver en face de son alambic, et pour le soutenir dans son découragement ! L'amour-propre restant le seul éveillé des sentiments que la présentation de l'homme noir avait mis en jeu, ce fut lui qui ramena un éclair de vie dans ses yeux éteints, porta quelque peu de sang vers ses joues, et fit sourire légèrement ses lèvres, encore tremblantes de colère et de peur. Il releva sa tête, qui s'était penchée à l'aspect désolant du résultat de ses recherches.

— En France ? répéta-t-il comme s'il n'avait pas bien entendu, ou comme si ce lui devait

être un nouveau plaisir de se l'entendre dire une seconde fois.

— Oui, en France et partout où l'on s'occupe de sciences cachées, où l'on désire interroger l'avenir et fixer sa fortune en soufflant le fourneau philosophal ou en fascinant les princes et les reines.

Le vieux juif, à ce mot de fortune, regarda son alambic et la manche toute usée de sa simarre noire.

— Et pourtant, dit-il, en achevant tout haut sa pensée, j'ai refusé de grandes offres à moi faites à Bologne, à Messine, à Pise même, d'être successeur du grand médecin mercurial sous la très-bénigne protection du grand-duc Ferdinand.

— Et au pays de France, docte Rabbi, n'avez-vous pas aussi de vos talents des témoins, des admiratrices qui ont su ou qui sauraient encore non moins bien les payer?...

— Au pays de France naquit Nicolas Flamel, que l'on croit enterré au cimetière que vous nommez des Saints-Innocents, et qui est aux Indes dans le temps où nous parlons, âgé de quelque trois cents ans, Flamel qui écrivit sur la *transformation des métaux*, et qui établit le premier que notre magistère est d'un et de qua-

tre un, et de trois un; ce qui veut dire qu'il est d'une chose et des quatre éléments qui y sont contenus; et de trois un, c'est à dire sel, soufre et mercure, qui y sont compris, et qui sont les principes de la nature. Un jour les philosophes parlant de leur magistère entendent la pierre au blanc, et un autre jour....

— Un autre jour, mon maître, nous pourrons jaser de Flamel et de la pierre blanche ou noire; aujourd'hui écoutez-moi : Je suis envoyé vers vous par Léonore Galigaï, celle qui suivit de Florence à Paris la reine Marie de Médicis, celle qui épousa Concini, et qui est devenue, par le titre que sa maîtresse a bien voulu accorder à son mari, madame la maréchale d'Ancre. Vous la connaissez apparemment?...

Il était retombé dans ses rêveries, et pensait sans doute à Flamel, car il ne répondit rien; et quand l'inconnu, pour le rappeler à lui-même, l'eut secoué par le bras : — Marie de Médicis! Concini!... répéta-t-il, car ces noms seuls l'avaient frappé dans tout ce que le messager venait de lui dire.

— Jacob, continua l'étranger en lui pressant le bras pour commander son attention, connaissez-vous la maréchale d'Ancre?

— Non, en vérité, répondit-il d'un ton qui prouvait que le ton du questionneur et cette main qui lui serrait le bras, l'intimidaient.

— Quoi! vous n'êtes pas en correspondance avec elle? quoi! ce ne sont pas vos conseils, vos secrets qui l'ont poussée si loin dans la faveur de sa maîtresse?...

— La maréchale d'Ancre?... non, je ne la connais pas!

— La maréchale d'Ancre, Jacob, et autrefois Léonore Galigaï!... Moi, je croyais qu'elle vous consultait dans ses incertitudes, dans ses angoisses d'intrigues, de craintes et d'espérances; moi, je croyais qu'elle vous avait conté, sans vous en cacher un, un seul, tous les services qu'elle a pu rendre, tous les conseils qu'elle a pu donner à sa royale protectrice, et j'étais venu dans l'espoir que vous pourriez....

Il se tut, car le juif lui faisait signe de la main de ne point troubler par ses paroles les souvenirs qu'il rassemblait dans son esprit.

— Galigaï!.. Léonore!.. dit-il enfin; oui, c'est bien ce nom que j'entendis près de Raguse, au pays des Dalmates, soumis encore à Venise... C'était la nuit;... j'avais cherché tout le jour dans les rochers la Lunaire sublime : j'étais las;.. j'aper-

çus de loin une lumière;... j'arrivai : c'était une chaumière sous les yeuzes. Il y avait deux jeunes filles : l'une chantait avec un rire de folle, l'autre, plus sérieuse, pâle, et les yeux fixes.... Je la vois encore, je vois cette figure élancée, cette bouche sans sourire, ces joues, ce front flétris et tachés par la maladie qui enlève tant de petits enfants aux baisers de leur mère... J'ai là,... devant moi,... ces yeux d'un étrange pouvoir, car, quoique leurs regards fussent perçants, perçants comme la lame d'un poignard qui pénètre mais en déchirant, on les cherchait, ou plutôt on était contraint, quand ils s'arrêtaient sur vous, à se livrer, en les affrontant, à leur influence magique. Alors toute idée se taisait, toute volonté s'éteignait, on sentait tout son être maîtrisé par ce coup d'œil qui semblait aspirer avec vos regards, vos facultés et vos forces; l'on était tourmenté d'un malaise indicible; c'était un effroi semblable peut-être à celui qui vous agiterait si vous étiez parvenu, en montant bien haut, bien haut, jusqu'à la pointe d'un de ces vieux clochers qui se perdent dans les nuages. Alors on croit sentir le bois de l'échelle s'en aller sous ses pieds; un frisson de mort saisit, parce qu'on ne voit devant soi. pour se retenir, qu'une de

ses petites touffes d'herbes qui croissent au vent et sans racines dans l'interstice des pierres. Et l'abîme vous maîtrise ; il rit de vous par la voix du corbeau, qui achève de vous étourdir du bruit de son aile et de son vol circulaire ; il vous réclame par le glas de la cloche qui, tout-à-coup. vient à s'ébranler sous vous. En vain vous élevez les yeux, en vain vous vous dites : — Je ne regarderai pas en bas,... mon Dieu ! je ne le veux pas ! — Si, vous y regarderez ! il le faut ! Voici en saillie, d'abord, les têtes gothiques de tous ces animaux sculptés, qui vont vous meurtrir dans votre affreux trajet, puis là bas, là bas, le toit en pointe qui doit vous déchirer, et bien au-dessous le pavé qui s'étend sur la place où votre sang va jaillir ; vous voyez tout cela, vous sentez tout cela, et vous cédez au pouvoir qui vous tyrannise, et vous vous livrez au vide qui vous dévore !

La chaleur que le vieux savant mit à rappeler cette rencontre, son effort pour faire, à l'aide d'une comparaison, partager à celui qui l'écoutait le sentiment qu'il avait éprouvé ce jour-là, prouvent que ce souvenir était tout puissant chez lui, et il en avait peu de cette nature. Toute sa vie, passée dans la contemplation des astres, et dans l'attente de son alambic, n'était dans sa mé-

moire qu'une page d'astrologie de plus, et pour en faire connaître les diverses phases, il n'avait pas besoin de renoncer à l'habitude qu'il avait de placer partout des mots de son vocabulaire hermétique. Le verbe *souffler*, au passé, au présent et au futur, représentait bien la partie active de cette existence dont l'espérance et le découragement faisaient alternativement le côté spirituel. Sur cette uniformité toute cabalistique se détachaient deux ou trois événements, et l'on ne doit pas s'étonner si les récits qu'il en faisait avaient une force, une couleur, une poésie qui tranchaient avec la platitude pédantesque de ses autres discours : c'était au milieu des cordes usées par le même air qu'on fait redire à un vieux luth, quelques cordes mieux conservées, parce qu'on n'y touche pas, et qui, quand on les effleure par hasard, rendent des sons plus jeunes et plus fermes.

— Et, depuis ce jour, lui demanda l'inconnu, vous n'avez plus entendu parler de Léonore Galigaï ?

— Je ne me suis point borné à éprouver le pouvoir de ce regard; j'ai lu son avenir dans sa main étendue; j'y ai vu les grandeurs, les richesses; mais la ligne de sang y était aussi.

— La ligne du sang à répandre par elle?...

— Ou de celui qu'elle doit verser elle-même par le couteau de l'assassin ou sous la hache du bourreau.

— Ah! vous croyez que le bourreau...

— Je ne sais rien, je crois que la ligne *saturnienne* annonce qu'il y aura dans la vie de celui qui interroge ma science quelques mots écrits de sang, mais je ne puis dire si ce sang sera le sien ou celui d'autrui.

L'homme noir tira involontairement sa main de son manteau pour y regarder; le juif la saisit.

— Qui donc êtes-vous? dit-il, avec une surprise mêlée d'effroi, après avoir arrêté ses regards sur cette main qu'il tenait devant le brasier du fourneau dont le cuivre la rougissait par son reflet. Qui donc êtes-vous, répéta-t-il en la voyant toute marquée encore par l'impression des ornements en relief que portait le manche d'ébène de son couteau, car il l'avait serré plus d'une fois avec impatience, pendant les refus de Rebecca et les longs discours du docteur.

— Et que voyez-vous parmi ces sillons qui se croisent comme les sentiers d'un pays inconnu? avez-vous saisi celui qui vous conduit vous autres devins à la découverte de l'avenir?... Ai-je

aussi, Jacob, ai-je aussi la ligne que vous avez trouvée dans la main de celle pour qui je viens?..

—Oui,... elle y est aussi; mais vous avez serré une main,... la main d'un frère peut-être, qui l'eut, ce signe tragique, empreint bien plus profondément!... Voyez : la ligne de sang que nous nommons la *ligne rouge*, se perd continuellement dans la ligne de la parenté fatale; la première chez vous n'est que la suite, que le complément de la seconde; je vois aussi, plus creusée que toutes, celle que nous nommons *l'empreinte de fer*, celle qui annonce un caractère, une volonté ferme et durable comme ce métal, et qui doit arriver au but servie par une main, par un bras....

— De fer aussi, dit l'homme. Jugez-en, respectable israélite!...

Et sa main se ferma sur les doigts longs et maigres du savant, qui jamais ne se vit pris à pareil piége.

On ne peut comparer la grimace que fit le juif et le cri qui s'échappa de ses lèvres, qu'à la grimace et au cri qui signalèrent et la honte et la défaite du diable lorsqu'il sentit son nez dans les pinces de je ne sais quel saint forgeron de la légende.

—Que voulez-vous de moi? dit-il à l'homme. qui le tenait toujours, mais sans plus lui faire sentir la rude étreinte de son poignet de fer.

—Mon maître, c'est le serrement de main d'amitié précurseur du traité que vont conclure deux honnêtes personnes toutes disposées à s'obliger réciproquement.

—Quel traité? dit le juif surpris.

—Celui qui doit stipuler les conditions que vous mettez à votre voyage en France et à votre séjour, quelque long qu'il soit, auprès de celle qui déjà vous donna l'hospitalité près de Raguse au pays des Dalmates.

—Léonore Galigaï?...

—Oui, Léonore Galigaï!... Mais ce ne sera plus dans une chaumière qu'elle vous accueillera, pardieu! Hôte heureux d'une toute-puissante dame, vous serez servi, si vous voulez, par des valets à livrée d'une grande reine. Ce sera du haut des palais du Louvre et du Luxembourg que vous pourrez observer les astres; et vous verrez l'or et le diamant autrement que dans vos songes d'alchimie et plus clairement qu'au milieu des vapeurs de votre alambic et des cendres de vos fourneaux.

L'alchimiste était resté trop long-temps hors

du cercle habituel de ses idées pour n'y pas rentrer aussitôt qu'on lui permettrait de s'en rapprocher. Aussi, avec la vivacité que met une branche d'arbre long-temps inclinée à reprendre sa première direction, quand la force qui la retenait a cessé tout-à-coup, il se replongea avec délices dans ses discussions hermétiques.

— Ne méprisez pas la cendre, dit-il en retrouvant cet air d'un autre monde qu'il avait quitté pour écouter les propositions de l'étranger, car en icelle est le diadême de notre roi et l'argent vif. C'est la noirceur, le léton, le plomb des philosophes; dans laquelle cendre est le roi qui, avec le temps, sortira de ces ténèbres, de ce sépulcre, et régnera avec puissance sur tous les ordres de la nature!

Le piaffage de son dada fut de courte durée; son cavalier retint la bride, et par un coup d'éperon et de houssine le remit au train qu'il voulait lui voir. C'est-à-dire que l'homme noir, qui n'avait pas quitté sa main, la serra de façon à le rappeler de son pays imaginaire dans un sentier plus positif, et le ramena par un vif et subit malaise au véritable sujet de leur conversation.

— Que voulez-vous donc, et que me proposez-vous? dit-il avec un ton d'impatience et une

grimace semblable à la première, après être parvenu à retirer sa main du formidable étau où elle était engagée.

— C'est à vous de me répondre ! Que voulez-vous et que faut-il vous proposer pour ce voyage, pour ce séjour à Paris qui fait le sujet de ma mission auprès de vous ?

— Vous êtes donc au service de Léonore Galigaï, la maréchale d'Ancre?... et c'est de sa part que vous venez ici?...

— Croyez-le bien, vieux Rabbi, elle vous attend, elle vous désire, elle vous comblera de biens et d'honneurs, et jamais plus belle occasion ne s'offrit à vous de faire une brillante fortune. Après cela, que ce soit un autre ou moi qu'elle ait chargé de vous porter la nouvelle de ses libérales intentions à votre égard, que vous importe? La commission, si vous consentez à me suivre, n'en sera pas moins bien faite. Et ne vaut-il pas mieux, après tout, mon docte, mon bon Jacob, que ce soit moi, plutôt qu'un autre, qui reçoive de votre reconnaissance ce que je suis en droit d'en attendre pour la belle chance que je viens vous offrir et pour le mal que j'ai eu à vous déterrer?

En parlant au vieux juif des libéralités que

la maréchale avait le projet de lui faire, l'étranger lui avait présenté, en la secouant, une bourse de peau. Le son clair et brillant qui en était sorti avait fait lever la tête à l'assistance et attiré l'attention de tous ces juifs là présents, preuve évidente que c'était en effet le bruit de quelques écus d'or qui s'y choquaient. Le savant, sans faire trop de difficultés, avait reçu dans sa main le sac harmonieux, et ses doigts, malgré l'épaisseur de l'enveloppe, avaient su apprécier et reconnaître la valeur et le nombre des pièces qu'il contenait. Cet examen ne fut pas sans effet sur lui, car il fit un mouvement de côté, et rapprocha sa bourse de lui avec un air d'inquiétude lorsqu'il entendit parler de droits à sa reconnaissance.

— Pour toi, pour toi tout seul, mon maître, dit le voyageur avec un sourire de dédain, et en appuyant sa main sur le bras du juif, comme une de ces caresses qu'on fait, pour le calmer, à un chien grondant sur son os, dans la crainte de se le voir enlever; pour toi cette bourse, sans en ôter le plus rogné des louis qu'elle renferme. Elle serait cent fois plus grande, que je ne songerais pas à diminuer son contenu à ton préjudice. Non, non, mon ami de Sion, ce n'est point.

s'il te plaît, avec cette monnaie que tu paieras les peines que j'ai prises et le soin que je mets à te placer à ce poste éminent pour lequel on te réclame.

Le juif sembla par son regard lui demander comment cela se pourrait faire.

— Quand tu seras en faveur, Jacob, quand tu auras capté la confiance de celle qui t'appelle, quand on te dira tout, et que toi-même, comme un de nos prêtres dans son confessionnal, pourras lui demander l'explication, les détails de tel événement qui prépara, assura sa grandeur, alors, peut-être, je viendrai te demander l'acquittement de la dette que tu contractes ce soir envers moi. Et, rassure-toi, car je m'aperçois que, pour un savant qui doit un jour faire de l'or, tu y tiens terriblement, ce sera sans bourse délier; et par un renseignement, un simple renseignement, tu pourras reconnaître ce que j'ai fait pour toi.

Il fit signe que cela lui convenait; mais il ajouta qu'il ne pouvait pas se décider immédiatement, et il demanda quelques jours pour prendre une résolution qui devait apporter tant de changements dans son existence.

— Non, non! répondit l'autre, qui ne doutait pas, après avoir vu la bourse disparaître, du consentement du personnage; j'attends ta ré-

ponse ce soir, à l'instant même!... Demain, je quitte Florence, il le faut! Ce sera avec toi, sinon avec un autre! Des docteurs cherchant la fortune, on n'en manque pas! Celui que je trouverai sera moins savant peut-être; mais s'il accepte sans hésiter ce que je lui propose, il sera plus que toi, àmi Jacob, versé dans la vraie connaissance des es intérêts.

Ils en étaient là de leur pourparler. Le savant ouvrait la bouche pour faire quelques objections; mais son air annonçait d'avance qu'elles seraient faciles à détruire. L'on entendit tout-à-coup le signal d'alarme qu'un des leurs, resté en dehors, aux environs de la maison, ne manquait pas de faire retentir à quelque dangereuse approche. C'étaient trois coups frappés à la porte d'entrée, trois coups séparés par un silence long d'abord, et plus abrégé entre les deux derniers.

Le chant du coq ne met pas plus promptement fin à une réunion de mauvais esprits. Les lampes s'éteignirent; un long chut! s'éleva de l'assemblée consternée et à la lueur d'enfer qui s'échappait du fourneau magique, seule clarté qui régnât dans la grand'-salle, on les vit passer, s'entrecroiser un instant en silenee, et s'évanouir comme par enchantement.

CHAPITRE VII.

J'y regarde deux fois avant de signer ce traité avec toi... — Pourquoi? — Ah, pourquoi! Tu ne sais donc pas que la chicane est née d'un point et d'une virgule, et que Thémis vivrait deux ans de points d'I oubliés?...

Pièce espagnole.

A ce triste récit, tremblante, désolée,
Elle accourt, l'œil en feu, la tête échevelée.
Et trop sûre d'un mal qu'on ne peut lui céler :
— Oses-tu bien encor, traître, dissimuler?...

Le Lutrin.

Le traité.

Dans cette éclipse générale, dans cette obscurité subite, Rabbi Jacob, ou Montalto, ainsi qu'on le nommait dans la ville, avait senti la main vigoureuse de son interlocuteur se fermer de nouveau sur son bras, et bien forcé fut-il de se traîner à sa suite.

Disons-le, ce fut sans mauvaise humeur : l'aspect, le poids de cette bourse qu'il avait provisoirement gardée, l'avaient amadoué ; et son es-

prit, effarouché d'abord, commençait à envisager de leur côté acceptable les propositions qu'on lui faisait.

Le séjour de Florence depuis long-temps lui était devenu pénible, par ce mystère dans lequel il était obligé de tenir son nom véritable, sa religion et ses occupations les plus chères. La crainte des dangers qu'il courait, s'il venait à être découvert, était pire que tout le reste, et si l'on ajoute qu'à tous ces motifs de quitter le pays se joignait l'amertume d'un souvenir bien douloureux, que l'aspect de ces lieux réveillait sans cesse, l'on ne s'étonnera pas que le vieux savant se soit aussi vite engagé dans les termes d'un arrangement.

Le traité fut promptement conclu : ses clauses, arrêtées sans trop de discussions, furent stipulées et couchées par écrit, lorsque le juif, après maint détour dans la ville, eut eu conduit sa nouvelle connaissance dans l'obscur grenier qui lui servait d'asile.

C'est là que le voyageur lui montra les pouvoirs en vertu desquels il concluait ce traité avec lui. C'était un papier portant en termes exprès que Vincencio Ludovici, écuyer de madame la maréchale d'Ancre, pour obéir à ses ordres et

mériter de plus en plus ses bonnes grâces, se rendait à Florence, pour chercher dans quelle demeure et sous quel nom s'y cachait le juif Rabbi Jacob, *renommé pour l'intelligence des aventures.* Et donnait, la haute et puissante dame, par ces présentes, tout pouvoir audit Vincencio Ludovici, écuyer, pour traiter avec le docteur, promettant de ratifier toutes promesses à lui faites pour le déterminer à venir se fixer en France.

— Vincencio Ludovici ! dit le juif, quand il eut fini la lecture ; c'est donc vous?

Ce n'était point ainsi que l'inconnu s'était nommé à Rebecca.

— Vincencio !... pourquoi pas?...répondit-il après un instant de réflexion; j'aime autant cela.

Toutes les demandes du docteur étant accueillies sans contestation, on mit, comme nous l'avons déjà dit, la convention par écrit.

L'histoire a conservé cette pièce précieuse. Voilà l'article qui concerne les garanties demandées par le juif pour le libre exercice de sa religion.

« *Tout près de se rendre en France par le moyen d'une si bénigne et singulière protectrice, il n'en-*

tend néantmoins se déguiser et contrefaire, en sa profession, ains exercer librement sa religion judaïque.... Adjoutant qu'en un seul acte on pourra reconnaître son attention, à savoir qu'il ne recevra aucuns deniers le jour de son observance, c'est-à-dire le jour du sabbat. »

— Bravo! qui croira maintenant, maître, que tu puisses être tenté de renoncer à la synagogue? N'est-ce pas la plus belle preuve qu'un juif puisse donner de son respect pour le sabbat?.. Refuser de toucher de l'argent! Par la tour de Sion! c'est édifiant pour un membre de la tribu rapace! Mais, dis-moi, vieux souffleur, si l'on ne devait pas te le rapporter le lendemain, cet argent que tu refuseras le jour férié?... Hein? as-tu, dis-moi, le pouvoir de nos moines, qui, par un baptême de nappe en carême, changeaient jadis la chair en poisson? Et de même qu'ils faisaient un hareng d'une éclanche de mouton, pourrais-tu, toi, faire un lundi du samedi? Je vois d'ici, à ton sourire en dessous, que le miracle s'opèrerait en faveur de ton coffre-fort comme il s'opérait au profit de leur estomac... Bien, bien! le tout est de s'entendre, et gloire à Dieu et paix aux hommes de bon arrangement!

— Et là-dessus, signons, dit le juif. Il avait rempli une feuille de parchemin du détail de ses conditions. Il présenta la plume à celui qui se faisait appeler Vincencio.

— Une plume de corbeau taillée avec un poignard, je gage, pour quelque affreuse évocation. Un instant, continua-t-il, je ne signe rien ici sans lire ce qui est écrit. Je tiens trop à la part que j'ai, comme chrétien, à la rédemption du Sauveur, et vous êtes, vous autres mécréants, trop amis du malin pour ne pas chercher à augmenter ses sujets!... Je m'assurerai si ce griffonnage n'est pas quelque contrat de damnation... Qui agite donc ainsi la flamme de cette lampe?.. va-t-elle s'éteindre?... Est-ce le vent qui souffle par ces carreaux brisés, ou l'aile de la chauve-souris, compagne de tes nuits, qui fait ainsi vaciller sa lumière?...

Il étendit le bras devant l'étroite lucarne, et ce bras, recouvert d'un coin de son manteau qui, en tombant jusqu'à terre, empêchait le vent d'arriver à la lampe, ressemblait assez lui-même à une grande aile de chauve-souris. Il lut, incliné vers la faible lumière que son autre main tenait plus rapprochée de lui, éclairant d'une manière bizarre sa figure, celle du vieux juif de-

bout à ses côtés, et trois têtes de mort, apportées là sans doute pour ses études alchimiques, mais qui, sur leur planche, semblaient rire entre elles de ce singulier marché.

— Eh bien! dit le médecin, quand il vit que les yeux du lecteur arrivaient tout en bas de la feuille, à l'espace blanc laissé pour les deux signatures. N'est-ce pas ainsi qu'il a été convenu, et refusez-vous maintenant?...

— Non, certes! répondit l'autre. Il replaça la lampe et le parchemin sur la table, et prit la plume.

— Là, dit Jacob en indiquant la place que la signature devait occuper.

— M'y voici; — mais écoutez!... Quelle est donc cette cloche, et que sonne-t-elle à cette heure?...

— La mort, répondit le juif.

Ils étaient auprès du couvent où l'on priait toutes les nuits pour les fidèles agonisants.

L'inconnu resta pensif, la tête appuyée sur la main qui tenait encore la plume prête pour cette signature qu'il n'avait fait que commencer.

— Seigneur écuyer, lui dit l'impatient Rabbi, car maintenant il eût été désolé de manquer le marché, Seigneur écuyer,... mon nouvel et gé-

néreux ami, ajouta-t-il en se hasardant à appuyer sa main sur l'épaule de l'homme ; car la voix n'avait pas suffi pour mettre fin à sa rêverie, qui vous empêche de ratifier nos petits arrangements de votre nom gracieux?

— Gracieux! s'écria le faux Vincencio avec un rire qui ne ressemblait pas plus à un éclat de gaîté que le cri de la chouette ne ressemble à un roucoulement de pigeon ; gracieux! Bien trouvé, mon maître!...

— Par la cuve d'airain! la distraction est grande, continua le médecin en se baissant sur le parchemin; Vincencio Ludovici, c'est votre nom!...

—Mon nom?... l'ai-je dit?... Ah, oui!... Vincencio Ludovici! Eh bien, après?...

—Eh bien, mon brave écuyer, lequel de ces deux noms, s'il vous plaît, commence par les deux lettres que je vois là?... Ma femme, continua-t-il avec un soupir, en jetant un coup d'œil sur une petite porte à moitié cachée par un rideau de tapisserie, ma femme ne commençait pas autrement sa signature, elle qui se nommait Rachel.

—C'est à quoi je pensais, dit l'homme noir sans répondre au docteur, et ce n'est point

l'heure, ce n'est point le lieu où l'on puisse écrire ce nom avec une plume comme celle-là, en présence de ces affreux débris, et au son de cette cloche, dont le glas me refroidit le cœur. Juif, tu te contenteras de cette croix....

Il traça sur le parchemin ce signe, qui remplaçait alors la signature pour ceux qui ne savaient pas écrire.

— De cette croix, ajouta-t-il en promenant autour de lui un regard qui avait repris toute son assurance, qui met en fuite les démons.

— Soit ! dit Jacob avec un sourire de dédain et un regard de surprise ; après quoi il se disposa à signer à son tour.

— Plus bas ! plus bas !... là ! au pied de la croix, m'entends-tu, sorcier?... s'écria-t-il avec colère en retirant la main du juif. Abaisse-toi devant le signe qui, malgré vous et l'enfer, a prévalu.

— Vaut mieux là qu'ailleurs, dit-il avec sa patience accoutumée, car votre croix, qui n'est pas encore sèche, eût risqué gros d'être effacée par la plus sale des manches du plus indigne des enfants d'Abraham.

— Tu n'aurais pas osé, misérable ! s'écria l'écuyer en mettant la main sur son couteau.

— N'est-ce pas bien ainsi, Ra-Vincencio? car je suppose que ce *Ra* que vous avez tracé sur le parchemin ne sort pas seulement de votre tête, qu'il est bien à vous en effet, et que vous ne le retranchez que pour rendre votre nom plus doux et plus court.

Et le juif lui présenta, sans s'émouvoir, le traité revêtu de sa signature.

— Bien; et maintenant il ne nous reste plus qu'à attendre le jour pour partir.

— Partir!... qui parle de partir? qui veut partir? dit-elle en se montrant tout-à-coup à la porte du logis du nécromancien.

C'était Rebecca, bien digne, par sa mine et son accoutrement étrange, d'entrer en tiers avec ceux qui se trouvaient là.

— Elle! elle encore! s'écria le vieux Jacob; Rebecca! tu me poursuivras donc toujours?

— Vraiment! bien désespérée, Rabbi Jacob, d'arriver si mal à propos! Mes visites ont souvent été mieux reçues que celle-là, et des regards de colère et de dégoût n'ont pas toujours accueilli ma venue ici.

Le savant allait répondre; l'écuyer lui fit signe de se taire.

Ces signes d'intelligence, l'air de mystère qui

leur succéda n'échappèrent point à la vieille.

— Ouais! dit-elle, que se passe-t-il ici et que vous veut celui que j'y ai introduit?... On parlait de départ lorsque je suis entrée. Partir! est-ce toi qui veux partir?

Il parut aussi embarrassé qu'un écolier à qui son maître demande la leçon qu'il n'a pas apprise; il prit la mine pâle et gênée d'un débiteur à l'aspect imprévu de son créancier, d'un soldat en faute vis-à-vis de son sergent.

Après un instant de silence, et faisant un effort sur lui-même :

—Eh bien, oui, dit-il, je pars!

—Et je te suivrai... sans doute?...

La nouvelle réponse était plus difficile à faire; mais il avait rappelé tout son courage pour l'autre; il lui en restait encore, et d'un ton assez ferme :

— Non, répondit-il, je pars seul; tu resteras!

—Rester,... Oh! tu me trompes! C'est un jeu! une fausse alarme que tu me donnes pour rendre ma joie plus vive, lorsque tu me diras: Fais ton paquet, Rebecca, je t'emmène avec moi! Nest-ce pas, Rabbi, qu'il en est ainsi?... N'est-ce pas que tu ne me laisseras pas seule..? Tu ne le voudrais pas; non, je te connais, vieux

Jacob: tu passerais dans ta première quinte de toux, si je n'étais pas là pour te tenir le front;... tu serais bien désorienté, je crois, si tu ne pouvais pas jeter ton soufflet ou l'un de tes bouquins à la tête de ta vieille sorcière, toute meurtrie par tes vivacités. Tu me l'as dit cent fois, le tapotement de ma béquille, le long de ton escalier, réjouit ton oreille, quand vient l'heure de ma visite. Où trouverais-tu, dis-moi, quelqu'un qui reçût aussi bénévolement tes confidences, qui crût aussi facilement à tes progrès dans le grand œuvre, à ton acheminement vers cet *arcane* si long-temps attendu et si vainement désiré?... Quelle autre que moi, Rabbi, se serait aussi long-temps payée de tes assurances et de tes promesses mensongères? Oh! ne te fâche pas! Non, je ne l'ai pas dit! Ce mot échappé dans ma juste indignation, je voudrais le reprendre dans ma gorge, fût-il tombé dans un bocal d'*aqua toffana!* Bats-moi si je l'ai mérité, mais ne te fâche pas. Tu ne m'as pas trompée... Non, non, ne le croyez pas! Tout ce qu'il m'a prédit est arrivé... Je crois à tout ce qu'il dit, surtout quand il s'agit de faire de l'or... De l'or, Rabbi! tu voudrais en faire sans moi! ce serait sans moi que tu pousserais ce cri de

triomphe et de vie, que tu prononcerais cette parole mystérieuse qui s'échappera toute puissante des lèvres du sage à qui sera révélé le secret de la création! Une autre que moi s'extasierait à l'aspect de nos trésors entassés, de nos richesses incalculables, après quelques nuits de travaux!... Quelques nuits de travaux, Rabbi! Et l'or, l'or qui brille à travers les fils des sacs, qui s'élève dans les coffres qu'on ne peut fermer, tant ils sont pleins, l'or serait là,... partout,... jusque sous nos pieds, l'or qui donne tous les plaisirs, toutes les jouissances, même celle de la vengeance!.. Ils viendront alors, ceux qui nous ont maltraités, avilis, exilés, brûlés!.. Humbles, suppliants, changeant leurs imprécations habituelles en éloges, en douceurs, et leurs coups en caresses, ils tendront la main à leur tour, ils se mettront à genoux... A genoux devant un juif! A genoux, pour te supplier de laisser tomber une goutte, une seule goutte de la liqueur suprême sur le fer qu'en un autre temps ils auraient forgé en chaînes ou en instruments de tortures, pour toi et les tiens!... Et nous,... nous les refuserons, nous les repousserons de nos pieds dédaigneux. Nous les couvrirons de l'affront dont ils nous ont couverts;

nous les abreuverons de l'ignominie où ils nous ont plongés... Notre or ne servira qu'à leur dégradation, qu'à leur avilissement; nous n'en donnerons qu'à l'épouse adultère, qu'au fils ingrat, qu'à la fille perdue! Nous mettrons de belles, de fortes, d'immenses récompenses à la disposition de la révolte, de la perfidie, de l'incrédulité. Tant pour le renversement du trône, tant pour l'incendie d'une église, tant pour le déchirement quotidien des lois, tant pour la distillation du mensonge et de la calomnie! Ce sera un immense concours de crimes, d'horreurs, et nous le ferons durer jusqu'à ce qu'ils aient arraché le soc de la charrue pour en faire aussi de l'or. Alors ils s'entre-dévoreront, et notre vengeance aura été complète!!

Les yeux du juif commençaient à s'allumer du feu qui brillait dans les regards de Rebecca; le rire dont la vieille accompagnait l'expression de ses espérances, comme le cri de la hyène qui va réveiller au désert le cri d'une autre hyène, fit sortir de la poitrine de son maître une espèce de râle qui en était comme le retentissement. Vincencio prit alors la parole.

— Arrière, Satan, arrière! Et il s'adressait à la femme. On a bien raison de dire que quand

il vient nous visiter, le roi d'en bas laisse à la porte ses cornes et sa queue, ou qu'il les cache dans une coiffe, et sous une jupe de vieille. — Ecoute-moi, Rabbi, tu vas chasser toi-même, et à l'instant, ce démon incarné, ou je sors d'ici après avoir déchiré le traité que nous venons de conclure, et je cours chercher quelque autre docteur; car quelle confiance peux-tu me donner en ton savoir-faire, toi qui n'as ni le courage, ni le talent de chasser cette peste d'enfer!.. Allons. allons, à la porte, ou je déchire!...

Et déjà le parchemin tendu entre ses mains vigoureuses attendait le mouvement de bas en haut qui devait déterminer sa rupture.

— Allons, Rebecca, dit le docteur d'un ton presque plaintif et en lui montrant la porte; allons, ma pauvre enfant, ajouta-t-il en la prenant par le bras et en l'entraînant assez rudement vers l'escalier; tu le vois, c'est une chose arrêtée, résigne-toi. Si tu savais tout l'avantage que j'y trouve! tu ne voudrais pas me nuire, n'est-ce pas?... Tu sais combien je te suis attaché.... Va-t'en!

Et elle, elle lui disait :

—O Rabbi, ne me chasse pas d'ici! laisse-moi te suivre!... Tu ne sais pas.... Ce signal d'alar-

me entendu à ma porte cette nuit, il m'apprenait que, demain, l'on doit venir m'arrêter.... Oui, mon maître, m'arrêter!.. L'on prépare dans quelque cachot profond, où l'on descend tout courbé, par des marches hautes et tournantes, la couche de ta pauvre Rebecca, quelque restant de paille, toute luisante des traces de la couleuvre et du mille-pieds! A cette heure peut-être on graisse les poulies qui doivent lever les poids dont on veut m'écraser dans de longues tortures! Et toi, pendant ce temps, tu t'en irais, goûtant le vent frais et libre des grandes routes et calculant dans ton esprit tout l'or que tu dois trouver au pays étranger!.. Oh, non, non! tu ne le veux pas, tu ne peux pas le vouloir!... cela te porterait malheur. A chaque instant de ton voyage, tu tournerais la tête, car tu croirais entendre l'herbe, derrière toi, crier sous mes pas, et mes haillons traîner sur la poussière; et pendant ce temps, arriverait, tout-à-coup, du milieu de la haie, l'espingole qui doit te frapper; et pendant ce temps, détourné du droit chemin, ton pied heurterait la pierre cachée, et tu tomberais, pour te casser le cou, dans quelque fossé où l'on te laisserait comme un vieux chien mort.

Ils étaient tous deux à la porte : le juif l'ou-

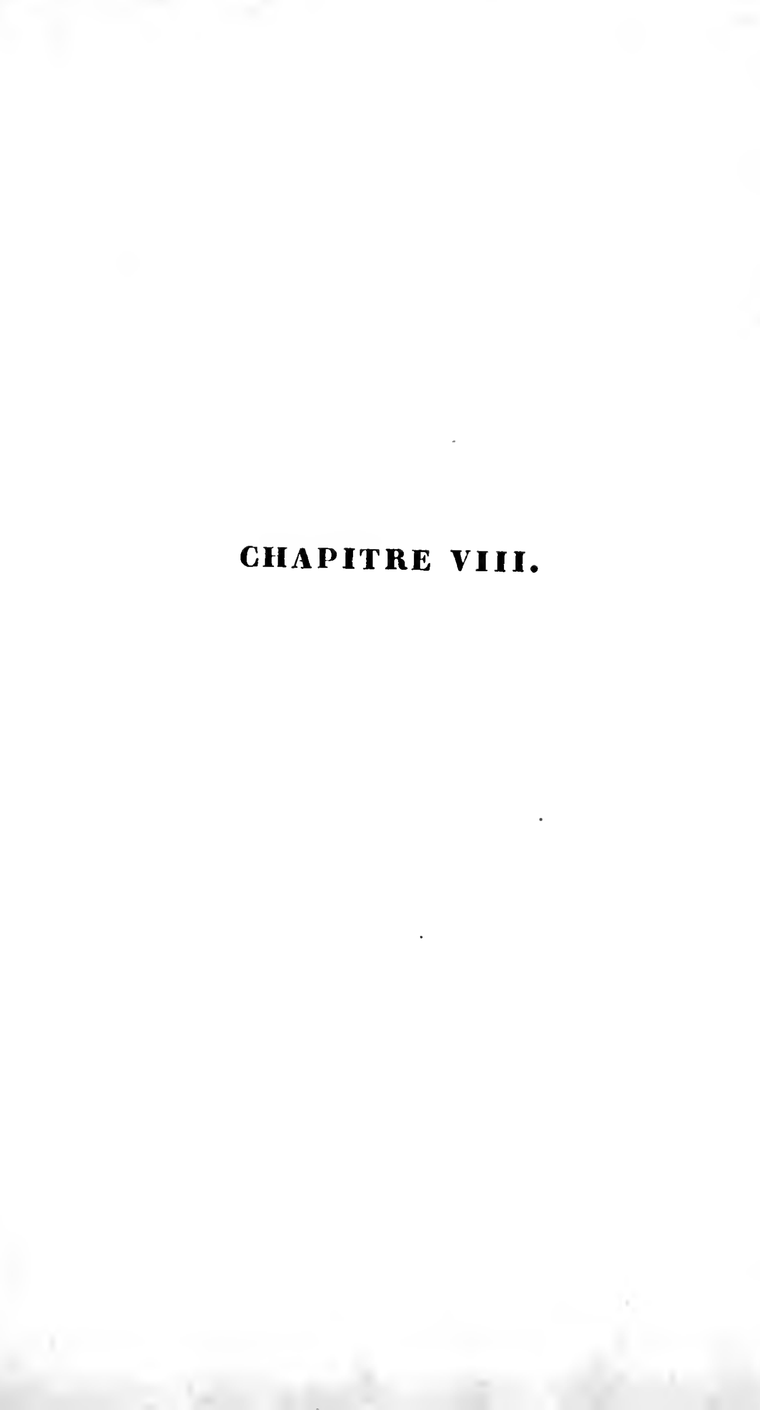
vrit; mais avant que d'en finir, il regarda son futur compagnon de voyage, comme pour lui demander s'il n'y aurait pas moyen de changer sa résolution. Il tenait encore le traité, tout prêt à le déchirer; son front était sévère, inflexible.

— Allons donc! dit le docteur, et il poussa la vieille dans l'escalier.

— Plus d'espoir!... plus de rémission!... bien!... bien!... Adieu, Rabbi Jacob, mon généreux ami, adieu! mais pas pour toujours, peut-être!... Je ne suis pas encore dans les prisons de l'inquisition!... Si j'y vais!... si j'en sors par les pieds, sanglante et déchirée sous leurs fouets et leurs coins, tu le sauras! je reviendrai te tourmenter toutes les nuits, et, pour te reconnaître, tiens, dit-elle, voilà le signe dont je te marque!..

Elle avait saisi la main du docteur; elle la porta malgré lui à sa bouche, et sa dent, la seule dent qui lui restât, droite et tranchante comme une lame de canif, imprima sur son poignet un long sillon sanglant.

Il poussa un cri de douleur, et voulut la frapper, mais elle avait disparu en boitillant avec une légèreté inconcevable le long des degrés obscurs, et l'on n'entendait plus que les imprécations qu'elle lui adressait pour adieu.



CHAPITRE VIII.

Je sens quelque chose dans mon cœur qui me soutient, et je suis presque sûre que j'aurai la force et le courage de faire ce voyage.

Roman de Walter-Scott.

Il rencontre en chemin
Pélerine jolie,
Qui voyage et qui prie
Un rosaire à la main.

Romance du Troubadour.

La pélerine.

Notre maître à nous autres conteurs d'histoire d'autrefois ou d'à-présent, c'est le génie qui, nous accrochant à son plaid écossais, nous a si souvent entraînés à sa suite au milieu de ses montagnes, de ses clans, et nous a fait assister à leurs scènes tragiques et guerrières. Vous le connaissez cet enchanteur puissant qui, lorsqu'il frappait de sa claymore le bouclier des vieux siècles, ranimait leurs héros et leurs da-

mes, reconstruisait leurs antiques et royales demeures, faisait briller leurs armures et leurs diadêmes, flotter leurs plumes et ondoyer le satin de leurs écharpes, de leurs bannières, et entourait votre foyer de leurs nains, de leurs écuyers, de leurs bardes et de toutes ces figures naïves, délicieuses ou terribles qui restent là, sous vos yeux, pour charmer et abréger vos veillées d'hiver, avec leurs cris de guerre ou leurs propos d'amour.

Il faut chercher le secret de son art de résurrection dans ces compositions merveilleuses; or il dit quelque part en l'une d'elles qu'un livre du genre de celui-ci est une montre que le lecteur est en droit d'ouvrir pour se rendre compte du mouvement qui fait agir ses aiguilles. Dans le court trajet qu'elles ont fait jusqu'à présent, les nôtres n'ont marché qu'à l'aide de rouages tres-ostensibles; et bien qu'il y ait dans ce temps de triste réalité, quelque chance de succès pour celui qui exploiterait le merveilleux amusant et l'erreur innocente, bien que je sente autant que qui que ce soit la vérité de cet adage :

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire....

je vais vous expliquer ce qui a pu vous surprendre au commencement de notre drame en train

Cette voix qu'entendit Guzla, en rentrant chez elle, cette voix qui criait au pied de la tour: Priez pour la maréchale d'Ancre! était celle de ce prétendu Vincencio. En quittant le médecin juif, car il n'avait pas été un seul instant tenté de passer le reste de la nuit dans son laboratoire, il erra dans la ville, attendant que le jour amenât le moment du départ. Dans sa promenade, il avait passé près du couvent, il s'était rappelé ce qu'il avait entendu dire de cette cloche qu'on venait tinter pour demander des prières, et il s'imagina faire un très-bon tour en annonçant la mort de celle dont il semblait être le messager. C'était une plaisanterie triste comme celui qui l'avait imaginée, et le vrai passe-temps d'un homme errant, comme un loup-garou, la nuit au milieu d'une cité inconnue.

Ces trois coups de cloche et ces paroles jetées au milieu de la nuit furent, du reste, le signal du réveil de Guzla, de ce réveil qu'elle demandait au ciel, ne se sentant pas la force de le devoir à elle-même. Ces habits lugubres dont elle s'était trouvée revêtue au milieu d'une fête, cette conversation qu'elle avait entendue dans le jardin du palais, coïncidaient bien, il faut l'avouer, avec cette annonce inexplicable, et par consé-

quent miraculeuse pour elle, et donnaient à ces présages une sanction de vérité et toute l'apparence d'une origine céleste. Elle rentra donc chez elle avec la conviction intime que sa sœur allait mourir, et que le ciel, pour l'arracher elle-même au sentier de perdition où elle était engagée, lui ordonnait de rappeler cette sœur aux soins qu'exigeait son salut.

Le lecteur, s'il a comme moi la faiblesse ou plutôt le courage de se dire croyant en l'an de grâce dix-huit cent trente-quatre, pourra expliquer ce subit mouvement par un rouage un peu rouillé de nos jours, je veux parler de la grâce divine. En conscience, on peut croire que ce fut un rayon de ce céleste flambeau qui dissipa les incertitudes, les ténèbres et toutes les espèces de liens qui la retenaient captive. Cette clarté vivifiante lui rendit toutes ses pures et primitives émotions, et, bien qu'elle eût longtemps vécu sans songer sérieusement à cette sœur, bien que l'emploi qu'elle faisait des forces de son cœur dans de nouvelles et fréquentes affections eût pu faire croire qu'il ne lui en resterait pas assez pour y garder son souvenir, il se trouva que ce souvenir, sortant tout-à-coup des nuages qui l'avaient obscurci, s'embellissant de

tous les charmes de la patrie, de la famille et du berceau, revint aussi frais, aussi puissant que si les deux sœurs se fussent quittées seulement de la veille.

Zerbine, la plus fidèle, la plus aimée des femmes attachées à son service, attendait dans le boudoir avec tous les apprêts d'une toilette de nuit, veillant à ce que rien ne manquât à sa maîtresse pour lui faire oublier les fatigues, la chaleur, la poussière d'une longue soirée de danse.

Le bain embaumé, les longs voiles imprégnés d'une douce chaleur, les pâtes pour servir aux onctions dont une main complaisante et exercée devait amollir et fortifier à la fois ses membres raidis par un exercice trop prolongé, rien n'y manquait. Et les tapis soyeux étaient semés de fleurs, et le vent des nuits arrivait doux et frais à travers les blanches toiles qui flottaient devant les fenêtres ouvertes, et un jour mystérieux s'échappait des vases d'albâtre, et l'on n'entendait que le murmure de l'eau tombant sur le marbre de la baignoire, du bec de deux cignes aux ailes étendues et au col allongé.

— Elle ne vient pas, disait la jeune fille, non,.. pas encore !

Puis, assise, appuyant sur sa main sa tête penchée par le sommeil trop long-temps combattu, elle rassemblait ce qu'il y avait de plus vif dans ses souvenirs, dans ses idées, pour en faire un obstacle à cet engourdissement qui, malgré elle, arrivait, pour les confondre d'abord, et les effacer ensuite.

Elle avait seize ans. Ses grands yeux noirs avaient brillé d'un vif éclat, lorsqu'au *Prato*, au milieu de la foule immense accourue pour la dernière course de chevaux, libres, ils cherchaient quel chapeau portait le ruban qu'elle avait perdu la veille. Alors une vive rougeur avait coloré ses joues brunes et fraîches, en reconnaissant que celui pour qui elle l'avait laissé tomber était celui-là même qui s'en était paré; et l'on devine à quelles pensées la jeune fille demandait assez de force pour se tenir éveillée en attendant sa maîtresse.

—Mon Déo! disait-elle tout haut pour commander elle-même son attention, le beau, le vigoureux garçon que mon Déo! Il dormait, l'autre jour, étendu sur les gradins, à l'ombre des hautes colonnes du palais Pitti; ma maîtresse, qui s'y connaît vraiment, passait près de là; elle s'arrêta:—Vois-tu, Zerbine, dit-elle, en se tour-

nant vers moi qui rougissais, car elle l'avait long-temps regardé, si je voulais peindre un Achille endormi, c'est là que je viendrais chercher mon modèle.—Achille! Qu'est-ce qu'Achille?... La réunion de la force et de la beauté sans doute, car elle parlait de Déo, mon jeune et vigoureux Déo! La veille de Saint-Laurent, quel est le plus intrépide abatteur de noix? Déo! toujours Déo!... Quand vient le bel avril, quand, durant la nuit, des orchestres ambulants parcourent les rues, y répandent la gaîté et l'harmonie, quelle voix pleine et sonore domine toutes les autres et assure la victoire au groupe où elle se fait entendre? C'est celle de Déo! —Je vais à Pise, me dit-il l'autre jour; voici l'approche des fêtes de juin, et bientôt sur le pont de marbre, sur le beau pont dont les arches s'arrondissent sur le cours de l'Arno, des jeux, images de la guerre, de ses attaques, de ses efforts, de ses triomphes, réuniront en bataillons pressés tous les jeunes garçons des paroisses de Saint-Antoine et de Sainte-Marie. L'on avance, l'on se heurte, l'on se presse autour de leurs saintes bannières, et les vaincus, sautant par-dessus les parapets, vont cacher leur défaite dans les flots que des nacelles légères sillonnent pour secourir

les plus lents à nager. Je vais à Pise, ma jolie Zerbine, et je combattrai pour sainte Marie; car elle est ta patronne et elle protégera nos amours! Voilà ce qu'il m'a dit, mon Déo; et moi je la prierai tant, tant, qu'elle éloignera tous les dangers qui vont menacer mon ami, et que j'entendrai bientôt de ma fenêtre le tambour de victoire, lorsqu'il passera à la tête des vainqueurs revenus. — Parmi eux, dira la foule accourue, voyez-vous celui qui marche dans toute la fierté du triomphe?... celui qui porte à son chapeau ce ruban rose déjà fané?... C'est lui, lui qui a tout fait! Et moi je tremblerai de joie et d'orgueil, car ce sera lui, lui, mon jeune et vigoureux Déo! Et je penserai tout bas que ce sont mes prières et son amour qui l'ont fait sortir vainqueur de cette lutte glorieuse.

Oh! je ne me contenterai pas de m'agenouiller ici, aux pieds de la madone qui pare le chevet de mon lit; celle qu'on adore dans le couvent de Saint-Miniato n'a jamais rien refusé au pélerin qui vient prier et allumer deux cierges devant sa niche dorée, et j'irai en pélerinage au couvent de Saint-Miniato! J'irai et j'attends, pour prendre l'attirail d'une pieuse voyageuse, que ma belle maîtresse m'en donne la permission. Elle ne me

la refusera pas, elle est si bonne! elle connaît si bien les peines de l'amour!

Et Zerbine, pour trouver une nouvelle distraction dans la vue de ses habits de pélerinage, ouvrit une petite porte qui conduisait dans sa chambre, et revint bientôt les tenant sur son bras.

— Voilà, dit-elle en les étalant avec complaisance sur la toilette qui déjà portait les vêtements destinés à Guzla; voilà le manteau noir et le camail avec ses blanches coquilles, le bâton et la gourde que je remplirai en chemin avec l'eau fraîche de la source. Ne serai-je pas jolie sous ce grand chapeau de paille que je couronnerai de bluets, en passant près des blés? Jolie! ah! oui, toujours jolie pour mon jeune et vigoureux Déo!

Elle dormait en achevant ces paroles; ses habits de pélerine étaient là.... Elle dormit longtemps.

Le jour vint. Les monuments de Florence se dessinèrent en rose d'abord, puis en or sur l'azur de son beau ciel toujours pur. Les portes des églises s'ouvraient; la cloche des premières messes sonnait; les habitants des villages voisins, comme les serviteurs d'une belle reine encore endormie, qui veillent à ce que rien ne lui manque à son réveil, apportaient les provisions

du jour : c'était le moment où commencent leurs travaux, c'était le moment où finissent les plaisirs du palais.

La danse avait duré jusqu'à cette heure, et l'on n'avait quitté la galerie de Médicis que lorsque le jour, pénétrant à travers les draperies des fenêtres, était venu se mêler, vif et radieux, à la clarté plus pâle des lampes et des candélabres épuisés.

Sorti l'un des premiers, un jeune gentilhomme s'était arrêté au pied du lion de Donatello ; là, enveloppé gracieusement dans son manteau, appuyé sur le piédestal de granit qui supporte le premier emblême de la ville de Florence, il semblait exposer avec plaisir son front découvert aux brises du matin, et contempler avec ravissement l'antique cité rajeunie par toutes les pompes d'une belle aurore d'Italie.

C'est le jeune seigneur qui, cette nuit même, causait dans les jardins du palais ; c'est le riche Virginio des Ursins, arrivé de la veille : il repaît ses regards de la vue de sa chère patrie.

—Belle, belle Florence ! s'écrie-t-il. Oui, trois fois belle pour celui qui naguère n'apercevait à l'horizon que les pointes des moulins à vent, ou les tours noires de Paris, avec leurs voi-

les d'éternelles vapeurs! Laissez-moi m'enivrer de la vue de ce ciel si pur et si beau pour le regard qui trop long-temps est retombé avec tristesse, car il ne trouvait en haut qu'une blancheur froide et morne comme un dessus de cercueil. Que ce premier rayon de soleil réchauffe et ravive mes membres si long-temps tremblants sous le givre, la pluie et le brouillard! Le soleil! ah! après avoir pendant deux ans gémi de le voir en deuil, que je le trouve beau quand il se lève enfin pour moi dans ses habits de fête!

Il en était là de ses exclamations patriotiques; ses amis, qui sortaient aussi du palais, vinrent à passer lorsqu'il était au plus haut point de son extase nationale. Après l'avoir écouté un instant, ils l'entourèrent avec de grands éclats de rire.

— Bien! dit l'un d'eux en lui frappant sur l'épaule, et nous reconnaissons un digne fils de la belle ville, dans ces paroles échappées à son enthousiasme national!

— Pourquoi rougir, Virginio? reprit un autre, ton monologue m'a vraiment attendri. Est-ce que je ne pleure pas? ajouta-t-il en se tournant vers ses compagnons de folie? non; c'est fâcheux! Quelques larmes feraient du bien à mes

pauvres yeux échauffés par la poussière, les vapeurs et l'éclat de cette fête. Continue, mon sentimental seigneur, je t'écoute pour larmoyer...

— Salut, noble cité! s'écria encore Virginio; mais cette fois c'était avec un emphase de parodie; je te retrouve avec toutes tes beautés, tes hautes colonnes, tes dômes étincelants. Voici tous tes temples, tous tespalais; là, l'église d'Ogni-Santi; là le palais Martinelli; cette verdure est celle des jardins de Boboli; cette tour fut habitée par le Dante! Voici l'hôpital de Saint-Jean de Dieu... Mais, ô ciel! je ne vois pas le clocher de Saint-Boniface. Aurait-on détruit cet asile de la raison égarée?.. Ah! plus de doute; à la manière dont je suis entouré en ce moment, je vois qu'ils ont fermé ou plutôt qu'ils ont ouvert l'hôpital des fous!

— Bravo! s'écrièrent tous ces maîtres étourdis. Bonne riposte! et l'on voit que des Ursins a aiguisé son arme au pays où ne manquent pas plus les pointes aux discours qu'aux épées!

— Et dis-nous, langue affilée, s'écria le jeune Mercurio, celui-là même dont la juive se plaignait tant dans son taudis, si cet amas de pierres inanimées t'inspire des exclamations si

poétiques ; quels discours adresseras-tu donc aux autres beautés plus vivantes de notre chère Florence?.. Tu sais, à ces jeunes belles, si dignes d'habiter ses palais, de s'égarer sous ses ombrages, de faire glisser leurs petits pieds sur ces dalles de marbre dont nos rues sont pavées ? Ce serait là un enthousiasme mieux placé, mon camarade, et dont le prix pourrait être plus doux ; car, eusses-tu le talent d'Orpheus, d'Arion et de ces autres antiques remueurs de pierres, il vaudrait mieux voir se baisser vers toi le front d'une jeune beauté toute prête à payer ton éloge, que la tête pointue des *Annonciades* avec tous les saints dans leurs niches.

— N'en sois pas en peine, Mercurio, reprit un autre, je t'assure que, cette nuit, notre jeune voyageur s'est acquitté de cet hommage, et que sa salutation, pour être mentale et tacite, n'en a pas été moins vive. — Dis le contraire, Virginio, et moi qui ai vu briller tes yeux à l'aspect de cette double rangée d'épaules nues, moi qui t'ai vu suivre du regard et avec ravissement, les mouvements de plus d'un beau sein agité par la danse, ou la grâce fugitive de plus d'un joli pied enlevé par l'harmonie, je croirai qu'on n'apprend pas la franchise aux bords de la Seine.

—Franchise et galanterie, mes gentilshommes! Mais on s'aperçoit bien plus, sur ses bords, de l'absence des belles matinées que de celle des jolies femmes; et si je vous racontais....

—A demain, à demain, mon franc et jeune galant, tes contes de voyageur!.... Ce sera merveille de t'entendre raconter les soirées du Louvre, et détailler tout ce que tu y vis, ou crus y voir. Nous te croirons, par le lion de nos murs, nous croirons au total de tes bonnes fortunes; mais nous voulons qu'aujourd'hui tu nous dises....

— Malédiction sur toi, Mercurio! s'écria l'un des jeunes cavaliers; tu vas demander ce qu'il pense de nos belles, après avoir vu les dames de France; tu vas presser ce nouveau Pâris d'adjuger la pomme à celui des deux pays que Vénus a le plus favorisé, et tu oublies que la beauté qui, plus que toute autre, aurait fait pencher la balance, n'a pas paru dans la lice; tu oublies qu'il n'a pas encore vu le Myrte de Florence, qu'il n'a pas vu Guzla!..—Remarquez, messieurs, l'air surpris de notre joyeux frère. Qu'est-ce que le Myrte de Florence? semble-t-il nous dire; qu'est-ce que Guzla? n'est-ce pas?... C'est le plaisir, l'amour, la volupté! C'est la figure rêvée sur un

lit de jeune homme, après une longue insomnie causée par la lecture de nos poètes divins, quand on cherche à personnifier l'Armide du Tasse ou les fées d'Arioste. Changeante comme ces nuages du soir qui d'abord semblent rire sous leurs couleurs d'or et de pourpre, et s'allongent déjà comme de noirs fantômes, elle seule peut-être a fait connaître tous les charmes d'une jolie bouche entr'ouverte encore par la gaîté, tandis que les yeux sont déjà voilés par la rêverie. Vive, légère, gracieuse, au milieu de nos fêtes, elle s'élance, passe, revient et commande aux regards de la suivre, et ils obéissent comme si elle était cet oiseau du gai printemps qui se joue, gai comme lui, sur le miroir bleu de nos grands lacs; et le lendemain on s'étonne de la gravité de sa démarche : l'on dirait une religieuse qui promène de graves pensées dans la profondeur des cloîtres. — Et tenez, elle ne chemine pas alors autrement que cette pélerine qui se glisse là,... sous ces arcades, en ayant l'air de vouloir éviter nos regards.

Ils se tournèrent tous du côté qu'indiquait le jeune seigneur, et en effet, sous les arcades qui forment l'un des côtés de la place, passait une femme à la robe noire, au camail orné de blan-

ches coquilles, et au bourdon avec la gourde qu'elle devait remplir en chemin avec l'eau fraîche de la source.

Elle avait baissé son grand chapeau de paille; mais le vent du matin faisait voler en arrière de beaux cheveux noirs, et, malgré les plis de sa robe de bure, l'on apercevait....

— La jolie taille! s'écrièrent à la fois nos connaisseurs; et tous s'avancèrent de son côté. A leur approche, elle fit quelques pas en arrière, et abaissa encore plus son chapeau.

— Passage! dit-elle d'une voix ferme en étendant son bourdon; passage, au nom de Notre-Dame qui veille à la sûreté des pélerins!

— Je connais cette voix, ou je ne m'appelle pas Mercurio! s'écria le plus fol de tous. Oh! c'est une voix que j'ai entendue déjà, pardieu! Ne chantes-tu que des cantiques, ma belle aux coquilles? et quelquefois la harpe n'accompagne-t-elle pas tes accents?

— La harpe!... répéta la voyageuse avec une émotion visible. Elle se remit pourtant, et d'une voix plus assurée :

— La douleur a brisé ses cordes, dit-elle, il n'en reste plus qu'une; elle a le son de la cloche qui dit : Il faut mourir!

— C'est étrange! s'écria-t-il, et je saurai....

— N'approche pas, ne me touche pas, Mercurio! ou pour adieu je te laisserai ma malédiction, et elle fera prochainement sonner pour toi la cloche qui dit : Il faut mourir!

—Elle sait mon nom! — Si tu connais celui qui le porte, la sainte au bâton blanc, tu dois savoir qu'il s'épouvante peu des menaces et des prédictions, des cloches et de ceux qui les sonnent. Allons, relève cette paille jalouse, qui sans doute nous cache des roses; avec une aussi jolie taille on doit....

—Êtes-vous fol, ami? s'écria Virginio en retenant le bras de l'entreprenant Mercurio, et faut-il commencer mes récits de France par vous dire, à vous qui voulez suivre ses modes et ses usages, que là c'est la coutume de protéger, de respecter les dames, sous quelque habit qu'elles se présentent, et qu'on y pense mal de qui ose les violenter.

— Qu'elle passe donc! dit le jeune homme; pourtant, ajouta-t-il en baissant la tête pour tâcher de reconnaître les traits de la femme, j'aurais voulu.... Oh, c'est une folle idée! ajouta-t-il en cessant son insolent et ridicule examen; celle à qui je pense, pardieu, ne songe guère aux pé-

lerinages, ou plutôt ceux qu'elle fait sont plus gais et plus courts. Prie tous les saints, bonne pélerine, qu'elle veuille un jour me prendre pour son joyeux compagnon !

— Oui, je prierai et pour elle et pour vous, dit l'étrangère en cherchant à se dégager de cette foule d'étourdis qui la pressaient en ricanant ; priez aussi pour elle, car il ne lui faut plus que des prières !

Ces mots, les efforts de la pélerine et les remontrances de Virginio eussent été insuffisants peut-être pour la tirer, sans coup férir, de ce groupe insolent, si un spectacle inattendu n'eût fixé d'un autre côté l'attention des jeunes seigneurs.

—Et où va donc notre illustre docteur? dirent-ils tous d'une seule voix.

Ces mots annoncent au lecteur celui qui se montra tout-à-coup à leurs regards.

C'était lui en effet, c'était le Juif commençant son voyage. Il apparut à l'une des extrémités de la place, hissé sur une longue, maigre et haute mule, au poil noir, à la jambe boiteuse et à l'oreille pendante. Trois ou quatre énormes bouquins à couvertures de parchemin, flanqués de manuscrits en rouleaux, étaient liés en guise de porte-manteau sur la croupe de la tranquille

bête ; le devant de la selle était occupé par deux vieilles cornues dont la grosse extrémité recourbée figurait assez bien la crosse d'un pistolet, et entre ces matériaux et ces preuves de science, entre les livres ou la théorie, et les instruments ou la pratique, s'élevait dans toute la bizarre originalité de son individu, celui qui si souvent avait cherché à les mettre d'accord. Retroussé par son califourchon, sa simarre noire laissait voir, depuis le genou jusqu'en bas, ses jambes si droites et si grêles qu'on eût dit les extrémités pendantes d'une paire de pincettes accrochées à un long clou à tête de cheval : pour compléter sa ressemblance avec un trophée de coin de feu, il s'était attaché derrière le dos son soufflet philosophal, comme un carquois de Scythe en temps de guerre.

— Montalto ! Montalto en voyage ! Et ce n'est pas sur un manche à balai !... Depuis quand se rend-on au pays du sabbat sur un être ayant poil et chair ?...

— Dis-nous, respectable broyeur de drogues, est-ce une visite au cimetière, et vas-tu adresser quelque honnête parole au fossoyeur pour le payer de tout le mal que tu lui donnes ?...

— N'est-ce pas plutôt un malade que tu vas vi-

siter en si grotesque équipage?... La médecine à cheval sur une mule qui boite!... Signe de malheur!...

—Le docteur restera dans l'ornière, j'en ai peur.

—Et j'ai plus peur encore que le malade ne tombe dans le trou!

Ces propos et d'autres semblables accueillirent l'israélite, qui se serait bien passé de cette rencontre, et qui, dans son esprit superstitieux, s'en effraya d'abord comme d'un mauvais présage.

—Et d'une! dit-il tout bas. Il paraît qu'il ouvrait alors en lui-même le compte des contrariétés.

Il voulut s'arracher promptement aux plaisanteries qui le poursuivaient, et, talonnant sa monture, il crut la déterminer à une allure plus pressée; mais, comme une pauvre actrice qui, sifflée à son entrée en scène, balbutie, s'embarrasse, ne se rappelle pas un mot de son rôle et ne se sent même plus assez de force pour gagner l'ombre protectrice des coulisses, la mule s'arrêta tout-à-coup, baissa d'un air honteux sa longue tête, et se livra, elle et son maître, au débordement de gaîté que ce nouveau contre-temps excita chez nos étourdis.

—Le soufflet! donne-nous ton soufflet, médecin embourbé!

— Voici Mercurio qui se charge d'en insinuer le bout sous la queue de ta mule ! Du diable si elle résiste à l'expérience ! Tu la verras partir comme le trait d'une arbalète bien huilée.

—Allons, Mercurio, les manches retroussées, et à la besogne !

On n'eut pas besoin d'en venir à ce fol expédient.

De grands cris se firent entendre au loin : — La mort aux juifs ! la prison, la torture aux juifs !...

C'étaient les gardes qui allaient sans doute arrêter Rebecca, et que le peuple accompagnait de ses clameurs fanatiques et furieuses.

Sortie tout-à-coup de son apathie, et dressant ses oreilles, la mule, après deux ruades à droite et à gauche qui écartèrent promptement les moqueurs étonnés, partit avec une telle vitesse que Rabbi, se raccrochant aux crins de son col, fut sur le point de regretter sa halte pacifique.

On eût dit que la bête, en entendant ces menaces adressées aux proscrits, avait deviné le danger de celui qu'elle portait sur son dos. C'est édifiant de la part d'une mule ! Mais moi qui, comme je l'ai dit en tête de ce chapitre, cherche toujours une cause naturelle au mouvement, j'expliquerai cet inattendu mors-aux-dents par

l'approche de l'homme au couteau à manche d'ébène, et par l'effet produit par la pointe de son arme sur les maigres fesses du bucéphale neutre de notre antique voyageur.

Quoi qu'il en soit, lui, sa mule et son compagnon furent bientôt hors de la vue des jeunes seigneurs italiens. Il y avait long-temps aussi que la pélerine s'était éloignée ; ne trouvant plus sur qui exercer leur humeur goguenarde, nos danseurs allèrent, chacun chez soi, oublier, en rêvant de nouveaux plaisirs, les fatigues de la nuit dernière.

DEUXIÈME LIVRE.

CHAPITRE IX.

Un coup de sifflet, machiniste ! Une boutique à la place de ce palais... Messieurs, nous sommes maintenant à trois cents lieues de la ville où vient de se passer le premier acte... Ah ! ah ! pauvre Aristote !...

Le Derrière des Coulisses.

— Vous ne voyez sur le Pont-Neuf que potences plantées pour ceux qui osent ouvrir la bouche contre monsieur ou madame.

— Et pensez-vous que ce soit pour eux qu'on ait fait cela ?...

— Oui, je vous maintiens que c'est pour eux qu'elles sont plantées.

— Peut-être !....

Baron de Fœneste.

Le Pont-Neuf.

La mule qui portait le médecin Montalto, comme le coursier de don Quichotte, ne galoppa qu'une fois dans sa vie, et cette fois, ce fut quand elle arracha son maître aux brocards des mauvais plaisants. Elle reprit bientôt son allure pacifique. L'homme sans nom la suivait à pied.

Nous irons plus vite qu'eux ; nous laisserons même bien loin derrière nous cette pélerine que vous avez devinée, et sans dire si nous

tournerons auprès des voyageurs, ou si nous attendrons qu'ils nous aient rejoints, nous chausserons des bottes plus merveilleuses encore que celles du Petit-Poucet, et — le temps de tourner le dernier feuillet — nous voilà transportés, s'il vous plaît, dans cette ville dont le souvenir brumeux donnait tant de charmes et de forces à l'admiration de Virginio, quand il saluait la pureté et l'éclat d'une matinée d'Italie.

Nous sommes à Paris; et comme le voyageur, dont le premier soin, quand il arrive dans une cité étrangère, est de chercher une figure de connaissance, voyons où nous la trouverons.

Suivez-moi sur le Pont-Neuf. C'est, de ce temps, le lieu le plus fréquenté de Paris. Il est quatre heures du soir; et le soleil, qui déjà descend vers l'horizon dans un ciel assez pur, malgré les vapeurs de la fin de l'hiver, colore de rayons encore assez vifs les deux pointes des tourelles dont est défendue la façade du Louvre du côté de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Ensuite, la tour du Bois, la Porte-Neuve, plus haute que le comble de la galerie du palais voisin, ce comble lui-même, avec ses ardoises et ses donjons, se dessinent d'une manière sévère et féodale sur un ciel rougi par le soleil couchant.

Voici en face, et de l'autre côté de la Seine, les pointes plus gaies des arbres du Pré-aux-Clercs. S'éloignant de ses bords, un tranquille bac sillonne l'eau à l'endroit où maintenant elle s'obscurcit sous les arches du Pont-Royal. Ce bac, qui a donné son nom à une rue plus moderne, ramène du côté de la Porte-Neuve quelques bourgeois, leurs enfants et leurs femmes. Déserteurs, pour une soirée, de leurs rues tristes et sales, ils sont allés chercher un air plus pur et plus frais le long des haies qui commencent à verdir autour de ces riantes prairies depuis long-temps disparues sous les constructions du quartier de l'Université. Pour servir d'encadrement à l'un des côtés de ce tableau, pour donner à cette rive de la Seine un aspect non moins chevaleresque que celui des défenses et alentours du Louvre, la tour de Nesle, plus sombre, plus grosse, car elle est plus rapprochée de nous, s'élève avec ses trois étages, et l'espèce de donjon qui, pendant toute sa hauteur, comme accouplé avec elle, monte seul au-dessus de ses créneaux, et figure assez bien le bout d'une baguette mal rentrée et dominant le canon de son vieux fusil.

Le bruit est grand, et grand est le mouvement

tout le long des deux trottoirs du pont, et vis-à-vis le cheval de bronze qui attend encore son cavalier, car c'est l'heure où les écoliers ont vissé le dessus de leur écritoire, après avoir écrit *fin* au bas de leur devoir du jour ; c'est l'heure où les pages et valets ont permission de leurs maîtres pour sortir. Alors Tabarin secoue sa souquenille, maître Gonin fait résonner ses gobelets, et Brioché parler ses marionnettes. La foule se presse autour de leurs tréteaux. Les marchands invitent à haute voix les passants à jeter un coup d'œil sur leurs boutiques.

— Faites-moi vendre, mon gentilhomme, une douzaine d'aiguillettes de soie !

— Ne vous souciez-vous pas d'un collet à la mode?

— Madame, une bourse pour votre enfant! Ne pleurez pas, mon petit ami ; voilà madame votre mère qui va vous acheter une épée de bois, pour enfiler les colimaçons de son jardin.

— Madame, achetez-moi plutôt un dragme ou deux de parfum pour la perruque de monsieur votre mari.

— Monsieur, voilà de quoi embaumer pendant dix ans les *cornes* de madame votre épouse.

— Que cherchez-vous, mon jeune galant, et

que faut-il pour vous servir? Je le devine à votre tournure : vous êtes de Chartres en Beauce, ou de Dreux, dans le Drouais. N'emporterez-vous pas dans votre endroit un chapeau à la mode de Paris? Le voulez-vous pointu, en pyramide, à la façon d'un pain de sucre; ou plat, à la cordelière, retroussé d'un côté, en façon de mauvais garçon, avec un morceau de plume verret, jaune, rouge, grise ou autrement?

— Eh non, non! C'est un manteau de satin ou de velours qu'il faut à notre jeune fils de province. Choisissez, notre honorable pratique, en voilà un qui a été coupé à la même pièce que choisit M. de Bassompierre, et qui lui valut une nouvelle bonne fortune. Voulez-vous voir s'il vous ira bien? — C'est la vérité, monsieur, vous êtes brave comme cela! Et si vous paraissiez autrement, vous vous pourriez bien hardiment dire déchu du point d'honneur, et n'oseriez vous trouver au lendict de Saint-Denis!

— Eh, messieurs! en songeant à couvrir d'ornements périssables le corps, non moins périssable qu'eux, n'ayez garde d'oublier ce qui échauffe l'esprit, et le revêt d'une parure de grâce et de vérité! Un regard en passant, un regard sur le titre des livres que j'offre à votre cu-

riosité! Voici le Mercure, qui pour la première fois parut en 1611, et que chaque année augmente d'un volume. Nous sommes au commencement de 1617... Achetez ces cinq volumes; et puissiez-vous, et moi aussi, voir l'ouvrage arrivé à la cinquantaine. Que si vous ne vous souciez de l'enregistrement des événements passés, et laissez Clio s'en arranger toute seule, faites emplette de ces joyeusetés et facéties qui tiennent en bonne humeur après boire, et font dire, le soir, après qu'on s'en est répu : — Assurément notre horloge avance; il ne peut se faire qu'il soit si tard! — Voilà les *Satyres et Folâtreries de Sigognes et Bertelot.* — Aimez-vous mieux l'espadon satyrique du sieur d'Esternod?... Voici la *Pourmenade au Pré-aux-Clercs* et *le Caquet de l'accouchée!*

Tous les titres de ses livres n'étaient apparemment pas aussi innocents; car, se baissant à l'oreille de plus d'un passant, le libraire ambulant en citait d'autres avec mystère, et presque tous ceux auxquels il s'adressait le regardaient avec surprise et cherchaient de l'œil la tête d'une potence que M. le maréchal d'Ancre avait fait planter la veille aux environs de la place Dauphine, pour ceux qui oseraient ouvrir la bouche ou

remuer les doigts contre lui ou madame la maréchale.

Sans faire attention à leur étonnement et à leur expressif regard, le marchand de livres continuait l'annonce publique et cachée de ses denrées littéraires et politiques.

— Allons, mon petit Rondibilis, qui vous promenez les deux pouces en votre ceinture, venez çà ! N'êtes-vous pas curieux de savoir comme on trousse en quelques pamphlets le drapeau du faquin de Florence et de la Conchine, son illustre et sèche épouse? Quelle grimace! et quelle mouche-guêpe vous peut avoir piqué pour que vous vous trémoussiez de la sorte?... Ne vous sauvez pas, mon mignon, votre figure m'aidera dans la représentation que je veux faire en gravure sur bois du *Moine bourru*, et j'ai tout justement besoin de votre dos pour achever la pourtraiture d'Ésopus, le grand conteur de fables.

Le bossu, car c'en était un, se sauva bien vite, sans répondre aux invectives du libraire. A ce nom de Conchine, il avait cru entendre derrière lui les pas des archers du Châtelet ou de la prévôté, et voir passer devant son nez le nœud coulant d'une corde.

—Hélas! dit-il en s'arrêtant devant la potence

neuve, dont son œil humide mesurait la hauteur, n'entendrai-je jamais parler que des grands et de leurs querelles?... Moi, plus petit que tous les autres, ne devrais-je pas, plus que tous les autres aussi, vivre à l'abri du bruit qu'elles font, et du mal qu'elles occasionent?... Eh bien, point; j'ai déjà perdu un maître, continua-t-il dans sa pensée en regardant encore le bois fatal, parce qu'il plut à monseigneur de Bouillon d'appeler aux armes dans la ville de Briançon contre ce damné Conchini, Conchine ou Conchino; car il est comme le diable, qu'on peut maudire sous les trois noms de Satan, d'Astaroth et de Belzébut. Resté seul avec trois aiguilles, il a bien fallu chercher jusqu'ici pour trouver du fil... ciré ou non, qu'importe!... De tailleur je suis devenu cordonnier, sans que pour cela le nom fatal en *i*, en *e*, ou en *o*, ait cessé de me poursuivre, il n'y a chez nous point de cuir battu, percé, tailladé, ouvragé en bottes, en mules ou en souliers, qui ne l'ait été au refrain des malédictions de mon nouveau patron contre l'Italien, et ce sera, certes, l'effet d'une protection toute particulière de saint Crépin, si je ne vois pas un jour maître Picard, la fleur des cordonniers de Paris, pendu à ce gibet, ainsi que l'a été maître Guibal, la fleur des tailleurs de Briançon!

Petit-Pierre, que vous ne vous rappeliez plus peut-être, en était là de ses réflexions philosophiques, quand un subit événement sembla confirmer l'idée qu'il venait d'exprimer à part lui, l'idée que ce nom du tout-puissant favori lui porterait incessamment malheur.

Bon nombre de pages et d'écuyers, qui marchaient à la file, se trouvaient en ce moment sur le pont, engagés au milieu de la foule, vers l'endroit où se tenait d'ordinaire Mondor avec ses violons. Ils marchaient fièrement, les mains sur les côtés; l'éperon sonnait, et plus d'une grande épée caressait les jambes du bourgeois cherchant à se garer.

Au galon jaune et noir de leur livrée, à leurs aiguillettes, à leurs chausses orangées, et plus encore à leur insolence, on devinait à qui ils appartenaient.

— Allons, disaient-ils, faites place, vilains, à la suite de monseigneur le maréchal d'Ancre!

Ils gagnaient la rue Dauphine, et allaient chercher leur maître. Concini avait passé l'aprèsdîner à sa maison de la rue de Tournon, hors les murs de Paris, la reine-mère ayant dit le matin : « J'irai voir commencer mon bâtiment, et plan-

ter mes arbres! » Il avait sans doute quelque nouvelle grâce à lui demander, ou bien il voulait l'instruire à l'aise des nouvelles intrigues où s'engageaient contre lui le duc de Mayenne et le maréchal de Bouillon, et de la part qu'on y voulait faire prendre au prince de Condé.

Tout justement Bouillon, Mayenne et d'autres seigneurs de la cabale s'étaient, ce soir-là, rendus chez Condé; on y devait souper, causer tard; et leur suite, nombreuse aussi et bien armée, en attendant l'heure dite pour la fin de la conférence, battait le pavé aux environs du Pont-Neuf : et pour des gens cherchant à tuer le temps, c'était véritablement ce qu'ils avaient de mieux à faire que d'y porter leur oisive turbulence. Les voilà donc arrivés à ce rendez-vous général des désœuvrés, des tapageurs, et cherchant à se faire jour vers les spectacles, quand, poussant devant eux la foule, arrivent de l'autre côté les gens du maréchal d'Ancre. A l'aspect de cette prochaine rencontre, ceux qui en avaient l'habitude, virent bien que le résultat serait une bataille, et que, dans un instant, il y aurait occasion d'essayer si le baume de tous ceux qui en vendaient en cet endroit, était bon pour les contusions, meurtrissures et estafilades.

En un clin d'œil le milieu du pont se trouva libre, comme une lice préparée pour le combat, et, se jetant à droite et à gauche sur les trottoirs, renversant plus d'une boutique, escaladant même les planches préparées en théâtre pour l'annonce et le débit de l'orviétan, la foule, pressée le long des parapets, allongeait le col en signe d'attente et de curiosité, et bourdonnait au loin : — Qu'y a-t-il ? qu'y a-t-il ?

Petit-Pierre ne fut pas le dernier à s'éloigner du théâtre de la guerre ; mais la crainte d'un mal le conduisit dans un pire, c'est-à-dire qu'elle le mit en danger d'être étouffé par l'affluence des curieux et des craintifs entassés sur les trottoirs où la prudence l'avait porté à chercher un abri.

Il était pris, le pauvre petit diable, entre le pied d'un tréteau et l'énorme postérieur d'un gros homme aux manches retroussées, au vêtement de velours brun bien usé, au tablier de toile taché de sang, au bonnet de renard avec sa queue pendante, et au grand couteau de côté, attaché, avec son fusil et sa gaîne, à une corde tressée de nerfs de bœuf.

— Compère, disait-il à son voisin avec un rire à peu près semblable au beuglement de l'animal qu'on va assommer, je ne retournerai pas

ce soir dans notre bonne rue Aubry-le-Boucher sans avoir vu, pardieu! qui a le sang plus rouge, d'un noble à la solde de Conchine, ou du porc que j'ai tué ce matin.

— Attention! reprit l'autre; ils se sont reconnus; ils s'arrêtent; ils se comptent et se mesurent des yeux... En voilà un de coudoyé! Chut! Que disent-ils?... — *Banqueteurs de village*, fanfarons de Gonesse, argotiers!... — Bien, ils en sont aux injures : bon pas de fait pour arriver aux coups!... Holà! voilà-t-il pas les amis de l'Italien qui s'échauffent sous leur manteau parce que les autres leur donnent le nom que leur maître, le premier, a trouvé pour eux. Pourquoi s'en fâchent-ils? Ce titre de lâches leur est payé mille francs, et leur vaut bouche en cour. En conscience, ce serait trop cher, si tout le monde n'avait pas le droit de les saluer ainsi.

— Allons donc! En voilà un qui dégaîne enfin! s'écria le gros homme. As-tu vu comme le brillant de sa lame a effrayé tous ces badauds;... la crainte les pousse sur nous... On dirait qu'ils ne seront jamais assez loin du fil des épées. Quelle presse!.. Courage!.. Hardi!.. Poussez!.. Une femmelette y resterait. Moi, je me ris de la foule; et quand j'ai bien dîné, comme

aujourd'hui, d'un bon haricot de mouton, je trouve plaisant....

— Monsieur, dit en ce moment le bossu d'une voix interceptée par le velours du haut de chausses du boucher, monsieur, faites attention : il y a quèlqu'un derrière vous.

Le boucher n'entendit pas, et continua la conversation avec son compère.

— C'est trop souffrir aussi! s'écria enfin le malencontreux bossu, et il prouva sa présence autrement encore que par ses réclamations étouffées.

— Finissez donc! s'écria le boucher avec un soubresaut subit et en portant la main au bas de son dos. Que diable est-ce là?... continua-t-il sans lâcher prise.

— Mon nez! répondit le bossu en colère.

— Qu'il y reste! reprit le boucher avec son rire caractéristique. Je ne m'occupe pas de ce qui se fait derrière moi!

— Belître! gueux! scélérat! s'écrie le petit cordonnier au dernier degré de la fureur, et en cherchant à insinuer une de ses mains entre son visage et le dos de son adverse partie, avec l'intention de pincer fort et ferme. La patience d'un

ange n'y suffirait pas, et quoique je me flatte d'en avoir....

— Qu'est-ce qu'on dit là-bas, interrompit l'impassible boucher en se tournant un peu plus du côté du réclamant et en se baissant vers lui; vous voulez voir?... qu'à cela ne tienne. S'il ne faut que cela pour avoir la paix, elle est faite!

Et dégageant de la foule un de ses gros bras, l'élevant sur la tête du bossu, il fit tomber sa main large et rouge sur le derrière de son pourpoint, vers l'échancrure que garnit ordinairement la fraise; puis il le saisit par le collet et l'éleva à la hauteur de la tête de ses voisins.

— Messieurs, dit-il, place au pensionnaire du compère Brioché! Voilà une marionnette qui se lasse de faire la parade et veut voir à son tour celle que l'on nous prépare.

Les voisins qui, déjà, avaient bien ri de la colère du petit homme, rirent bien plus encore de cette mauvaise plaisanterie et de l'action qui l'accompagnait. Chacun prêtant la main à la méchanceté du boucher, en moins de rien l'irascible nain poussé, ballotté et presque toujours porté, parvint au milieu du pont et roula au milieu des deux partis en présence comme une

pomme de discorde et tout aussi rond qu'elle. Je me trompe quand je dis une pomme de discorde : la présence inattendue de cette figure bizarre, sa fureur comique et les plaisanteries des spectateurs changèrent en envie de rire l'envie de guerroyer. Comme une balle qui tombe à l'improviste dans un conciliabule d'écoliers et fait taire leurs projets malins, le petit homme occupa la méchanceté de ces deux bandes bien disposées à mal faire. En se l'envoyant et en se le renvoyant les uns aux autres; en le poussant et en le repoussant de ce côté-ci, de ce côté-là, ils trompèrent d'une manière à peu près innocente, ce besoin de tapage et de querelles qui semblait les tourmenter.

Pauvre Pierre! il ne s'était jamais trouvé à pareille fête! Pour les uns, il était le singe de la Conchine, que ses gens cherchaient et qu'on leur rendait pour consoler leur maîtresse; pour les autres, qui faisaient allusion à la petite taille et aux épaules un peu rondes du prince de Condé, c'était un modèle qu'on renvoyait au tailleur de son altesse pour qu'il prît sur lui mesure d'un pourpoint... Quelqu'un, qu'ils ne nommaient pas, en devait bien battre les coutures.

— Vous amusez-vous, sire Olivier, de ce gra-

cieux passe-temps digne des bambins du collége de Tournon, ou n'êtes vous pas, comme moi, d'avis qu'il est ignoble de se divertir ainsi aux dépens de ce pauvre diable ?

Celui qui parlait ainsi était un jeune homme de la suite de Concini. Plus sérieux que tous ses camarades, et tenant tout le haut de sa figure caché par sa toque, il était resté à l'écart, sans partager leur passe-temps enfantin. Il y avait quelque chose de honteux, de gêné dans toute sa contenance, et à ses mouvements de dépit et d'impatience, l'on devinait qu'il eût mieux aimé passer vite, l'épée à la main, au milieu d'ennemis et aux risques d'un pareil trajet, que de rester là inactif, sous les yeux de la foule et sans aucun danger.

Il adressait la parole à celui-là même qui, le premier, avait mis flamberge au vent; maintenant, comme un homme qui en avait l'habitude, il faisait ployer sa bonne lame en sifflant et en regardant d'un air de dédain les hauts faits de ses collègues.

— Bravo, dit-il, les nourrices vont avoir du bon temps !... Je pense comme vous, Robert; et M. d'Ancre peut nous envoyer nous recruter à côté de Notre-Dame, rue des Marmousets !

Ce n'est, pardieu, pas la peine de chercher pour ses ordinaires des braves sachant qui de la tierce ou de la quarte entame le mieux un pourpoint de buffle, et je veux n'arriver jamais après avoir froissé le fer, dégagé, un appel... — une, deux,... — si dorénavant je sue sous un plastron pour montrer à ces blancs-becs les secrets de notre art sublime ! Et l'on verra, monsieur notre ami, ce que l'on y perdra !... Car qui pouvait avoir la prétention de relever cette maison dont tous deux nous faisons partie et de l'entourer d'une certaine crainte, si elle ne l'est que de peu d'estime?... C'était moi, assurément, moi qui vécus en quelque familiarité, j'ose le dire, avec nos plus distingués raffinés d'honneur, moi qui poussai quelques bottes au service de M. de Balagni surnommé le brave ; moi qui sais mieux que personne en quoi pécha la parade qu'il fit au coup dont il fut transpercé!

Et, levant son épée, il figura la manière dont son ancien maître aurait dû éloigner le coup qu'on lui portait.

— C'est une faute qu'il a bien payée, ajouta-t-il; il en est mort! Respect aux maîtres!

Et il fit gravement le salut des armes.

— Quant à ce qui est de ce malotru, conti-

nua-t-il en remettant son épée dans le fourreau, de ce bossu disgracieux qui se trouve, à cette heure, comme un volant entre deux raquettes, je m'en soucie comme d'une rognure de la peau dont on a boutonné un fleuret; il me déplaît ce garçon-là :.. et je n'ai jamais deviné un cordonnier à ses mains, si celui-là n'en est pas un!

— Laissons là les cordonniers, messire Olivier, et, dites-moi, ne seriez-vous pas d'avis de mettre fin à ce jeu ridicule?

— Maugrebleu! autant que vous, monsieur mon compagnon, dit le ferrailleur; mais comment y parvenir?

— En enlevant de leurs mains ce malheureux jouet avant qu'ils l'aient brisé; car au train dont ils y vont, à la brusquerie avec laquelle ils le tiraillent, le pauvre diable n'aura bientôt plus ni bras, ni mains pour frotter sa bosse, si elle lui démange! A nous deux, quand ils le pousseront de ce côté. Faites comme moi, et nous verrons si l'on continuera la plaisanterie!

En effet, quand le nain arriva près deux, ils l'arrêtèrent au lieu de le repousser; ils le mirent entre eux deux, et, se baissant, passant leurs mains unies sous son derrière, ils l'enlevèrent comme une plume, et disparurent aux regards des joueurs.

Ceux-ci s'imaginèrent d'abord que c'était un nouveau tour préparé pour le bossu, et qu'ils allaient le voir revenir affublé d'ajustements grotesques.

Ils attendirent vainement. Il se faisait tard. Ils s'en allèrent petit à petit où les appelait leur devoir, et la foule circula de nouveau, oubliant ce qui s'était passé.

Et remarquez que le tout est là pour la partie, car de tous ces oisifs entassés sur le pont-neuf, il y en eut un qui, après avoir arrêté un regard curieux et surpris sur l'un des libérateurs du bossu, sur le plus jeune, sur celui qui se faisait appeler Robert, s'éloigna rapidement en répétant :

— C'est bien lui!... Lui, sous les couleurs de Concini! Quelle singulière nouvelle à apprendre à son père!

CHAPITRE X.

Du duc d'Épernon l'arrogance,
Un grand prince sans action,
D'autres princes l'ambition
Qu'on peut craindre par souvenance,
Tous ces malheurs, sans espérance
D'en voir la réformation,
Présagent la subversion
De l'État et maison de France!

Pamphlet du temps.

De la prudence, messieurs! Perdez-vous si tôt la mémoire des débats où nous flottons depuis un mois? Il ne s'agit plus de regarder et de choisir. Allons au fait, et soyons indépendants!...

Pinto.

Les Mal-Contents.

Tandis que le petit Pierre, très-peu rassuré sur les intentions de ses porteurs, quitte rapidement le théâtre de ses longues promenades, voyons ce qui se passe chez le prince de Condé.

Son hôtel, vaste et situé au milieu des jardins qui s'étendaient dans tout l'espace compris entre la rue des Fossés-Monsieur-le-Prince, la rue de Vaugirard, et les murs de clôture de ce côté de la ville, était, par sa situation isolée, un vrai ren-

dez-vous de seigneurs mal-contents, occupés de projets de guerre et d'intrigues.

Il était nuit close. Le vent soufflait avec force autour du manoir, et battait de mille feuilles jaunes, arrachées par l'automne aux grands tilleuls de son jardin, les hautes fenêtres de ses trois étages. Des remparts de Paris, séparés seulement de l'hôtel par un large fossé bordé de joncs et de glaïeuls, et dont les feuilles de nénuphar cachaient l'eau jaune et peu profonde, on n'eût vu d'éclairé parmi toutes ces fenêtres que celle de l'appartement occupé par la mère du prince. Aux deux figures qui se dessinaient sur les rideaux, et restaient immobiles, en face l'une de l'autre; aux mains qui, de temps en temps, s'avançaient entre elles, puis ensuite se retiraient, vous auriez deviné qu'on s'occupait là d'une partie de cartes. En effet, la noble et sérieuse dame, dans son noir costume de douairière, jouait à la prime avec sa jeune bru, cette belle Charlotte de Montmorency, dernier amour de Henri IV.

Au rez-de-chaussée, les croisées cintrées des appartements d'honneur étaient pourtant moins sombres que les autres. On voyait à travers leurs vitres une lueur semblable à celle qui s'échappe

d'un appartement échauffé par un foyer bien entretenu, et qui devient plus ou moins vive, selon que la flamme s'élève plus ou moins radieuse au-dessus des antiques chenets.

C'était là qu'on s'occupait des affaires du temps.

La nuit était venue pendant qu'ils en parlaient, et l'on n'avait pas songé à demander des lumières. La nuit, qui donne de la vivacité aux causeries d'amour, et en exclut la gêne, produit peut-être le même effet sur les conversations politiques. De ceux qui se trouvaient là, tous à peu près songeaient plus à leurs intérêts propres qu'au bonheur de la France et du roi, et ils n'étaient pas fâchés peut-être qu'on ne les vît pas rougir en parlant de désintéressement, de patriotisme et de fidélité.

C'est une vaste salle. Le chêne de ses panneaux est sombre derrière la dorure des lourds fauteuils et des cadres des portraits de famille. Cet or seul brille à la lueur du foyer. Quelquefois, cependant, une plus subite et plus vive clarté s'en échappe, comme lorsqu'une des bûches consumées s'affaisse, et donne une nouvelle issue à la flamme. Alors, on aperçoit une figure soucieuse de châtelaine, ou le regard sévère de

quelque aïeul se détachant de l'obscurité de la toile et de la boiserie, pour blâmer, eux qui n'ont jamais trahi, l'emploi qu'on fait de la soirée et du lieu sanctifié par leurs images.

Tous les fauteuils ne sont pas en cercle autour du foyer. Il n'y a que quatre assistants dont le feu éclaire les visages. Les autres, assis dans les coins du grand appartement, font connaître leur présence par leurs exclamations de blâme ou d'éloge, selon que les avis donnés contrarient ou flattent leurs idées, ou par le bruit de leurs éperons, quand l'impatience les fait battre du pied.

Il y en a un debout, le dos tourné à la cheminée, homme de grande taille, de corps robuste, vêtu en guerre; — car on voit briller sa cuirasse, et il ne se remue pas que l'on n'entende le froissement des jointures d'acier de son armure.

C'est lui qui parle :

— Mordieu! messieurs, c'est un bel exemple que vous donne M. de Longueville! Tandis que nous discourons, le voilà maître en Picardie. Abbeville, Corbeille, lui ont ouvert leurs portes; il a soufflé Péronne au Concini, et lorsqu'au bruit de ses succès, s'est venu joindre pour moi

la nouvelle de notre réunion pour parler d'affaires, j'ai cru que l'habit de conseil devait ressembler à celui d'exécution. Car qu'y a-t-il à faire maintenant, sinon de frapper sur sa bonne cuirasse et de dire, marchons !

— Marchons ! dit une voix plus basse et plus lente, une voix qui, dans une longue habitude de cour ou de diplomatie, s'est habituée à donner un sens aux mots les plus simples, tandis que celle qu'on vient d'entendre est toute d'un seul ton brusque saccadé, comme un commandement d'exercice ; marchons ! C'est pour bien marcher, monsieur de Nevers, pour marcher sûrement au but, que nous réprimons cette ardeur de guerre qui vous honore et que nous partagerons tous, quand il en sera temps.

— Et ce but dont on parle, reprit un troisième interlocuteur à la voix pleine et forte, nous demandons ce qu'il doit être selon M. d'Épernon...?

— Plus bas, monsieur de Mayenne ! A quoi bon prononcer mon nom ? Si quelque écho le portait au Louvre, il y aurait nuit blanche pour plus d'un, et je tiens trop au sommeil de leurs majestés pour vouloir le troubler. D'Épernon,

je vous le répète, n'a pas quitté son gouvernement de Guienne ; il n'oserait en sortir sans la permission de ses maîtres, quelque ingrats qu'ils soient. Il n'y a ici que son esprit, et les esprits sont, dit-on, sans nom comme sans sexe... Rappelez-vous-le, je vous en prie! Vous demandez quel est votre but, à mon avis? Mais c'est toujours le même; celui qu'avait feu monsieur le duc, votre père, lorsqu'il tenait campagne contre le Béarnais, qui fut depuis (*avec une nuance de dédain*) notre grand roi Henri; celui que ce dernier avait lui-même quand, avec l'aide de ses protestants et des Anglais, il cherchait à abattre la ligue, celui qui nous guidait les uns et les autres avant la pacification de Loudun, celui au nom duquel on cherchait aussi à repousser nos attaques : le bien public, la réforme des abus, le triomphe du bon droit.

— Vrai dieu! la plaisanterie est de saison; mais on oublie l'expression d'un autre désir que les mécontents, jusqu'à ce jour, ont mis dans leurs déclarations avant les prises d'armes, dit une voix grave et sévère dont le ton de sévérité contraste singulièrement avec l'accent gascon de l'autre ; c'est la recherche des vrais instigateurs du coup qui mit fin aux jours de

ce grand roi Henri !... vraiment grand, vraiment bon ! M. d'Épernon, plus que tout autre, doit avoir à cœur de venger ce sang..... Le premier, il l'a vu couler, et ce sang, peut-être, a rejailli sur lui !

— M. de Sully est-il donc de ceux (*la voix semble éprouver une légère altération*) qui croient encore que Ravaillac, en frappant le monarque si regretté par lui.... et par nous tous, ne fut que l'agent d'autres et plus grands coupables ?... Je croyais, moi, que le temps, le bon sens et la voix de la justice avaient fait raison de ce vieux conte bon pour grossir, aux yeux du peuple crédule, la somme des motifs que l'on a d'entrer en campagne.

— Monsieur, je vous répondrai ce que le président Achille du Harlay répondit à quelqu'un de la reine-mère quand on lui demandait, de sa part, ce qu'il pensait de certain procès que vous n'avez peut-être pas oublié... « Vous le direz à la reine, répondit du Harlay, Dieu m'a réservé à vivre en ce siècle pour voir et entendre des choses si étranges que je n'eusse jamais cru les pouvoir voir ni ouïr de mon vivant ! »

— Du Harlay répondit cela ?... Soit ! après tout, permis à lui et à vous, monsieur, de croire

à ce sujet tout ce qu'il vous plaira ; mais je ne pense pas que ce soit pour écarter des voiles impénétrables, s'il y en a effectivement qui recouvrent cet événement, que M. de Nevers a déjà le pot en tête, que MM. de Condé, Bouillon, Mayenne, Guise, Vendôme, la Trémouille, Candale et autres ici présents, songent peut-être à batailler de nouveau. Je ne parle pas de vous, monsieur de Rosny ! des arquebusades pour vous! il y a long-temps que la fête en est passée, et que les finances du feu roi vous ont fait préférer le nom de négatif à celui d'actif.

— Négatif ! oui, duc Lavalette d'Épernon, négatif quand il s'agit de troubles et de désordres! négatif quand il fallait repousser d'avides courtisans qui croyaient, qui croient encore que pour eux seuls la France sue à la charrue et saigne sur le champ de bataille. Quant au nom d'actif, aussi vrai que Dieu est mon maître, il y a encore dans ces veines quelque reste de vieux sang assez chaud pour que je ne craigne point de le verser au profit de la France et du fils de celui qui jamais, duc d'Épernon, ne me fit reproche d'inactivité!

— Mordieu ! dit le bardé de fer, qui avait entamé la conversation, faisons donc un peu

comme en temps de carême-prenant, et quittons le masque quand nous n'avons personne à intriguer et que nous ne sommes plus en danse! Le bien public,... c'est bon! la réforme des abus,... c'est encore mieux! la vengeance de la mort du roi, que personne n'a plus regretté que moi, quoiqu'il ait voulu couronner mon heaume d'un ornement marital qui m'eût pu faire prendre deux licornes pour support des armes de la maison de Gonzague,... c'est admirable! mais au fond de tout cela, ce sont nos intérêts que nous défendons. Cette cause seule nous réunit ici; nous voulons tous en finir une bonne fois avec l'Italien, et pour cela nous entrons aujourd'hui dans une bonne intelligence trop souvent détruite par notre ennemi commun.

— Nos intérêts sont ceux de la France et du roi, messieurs, dit une voix qu'on n'avait pas encore entendue, celle du maréchal de Bouillon; de la France, qui s'indigne de voir un aventurier d'Italie venu ici avec moins que rien, car enfin il confesse lui-même qu'il n'avait pas un sol de bien à lui quand il se mit à la suite de Marie de Médicis; de voir, dis-je, ce Concini, si gueux, honoré d'une des premières dignités du royaume

et riche de trois millions d'or amassés de son aveu, sous la présente régence.

— Il en cache, par Notre-Dame de Vendôme! il en cache la moitié! s'écria un nouvel interlocuteur; il a perdu au jeu quatre-vingt mille pistoles en une nuit. Je ne le sais que trop, puisque j'en suis revenu et que mes écus y sont restés. Bassompierre se vante d'avoir gagné, cette année, cent mille écus au trictrac, et l'Italien en a perdu la plus grande partie; ajoutez à cela la dépense de leur maison, qui ne monte pas moins qu'à cent mille écus par an; joignez-y les millions qui partent pour Florence, Rome et d'autres endroits d'Italie; et puis, dites-moi à quoi il gagne cet argent, et si l'on ne se sent pas l'envie, à ce compte, de chanter, comme le noël que j'entendis l'autre jour à la croix du Trahoir.....

Il ferait bon lever la jupe
A celle qui fait tout ceci.

— Jusques à quand durera ce scandale? continua le duc de Bouillon, et que restera-t-il aux gens de bonne maison comme nous, quand on voudra payer leur vrai mérite? Croyez-vous que quand la France se prend à verser des larmes au souvenir de son héros, si monstrueusement ravi

à son amour, elle ne se demande pas avec un mouvement d'indignation quels secrets services on prétend acquitter si chèrement?... Maudite serait ma langue si la première elle avait osé donner existence à cette idée et lui trouver une expression ; mais ce que je dis en tremblant, messieurs, on le crie plus clairement dans nos places et carrefours. On y exprime de touchantes alarmes sur la sûreté, le salut, la conservation de l'enfant qui, si Dieu nous le conserve et si nous n'y mettions ordre, trouvera les affaires de son royaume en tel dérangement qu'il lui faudra ni plus ni moins que le bras de son père pour les débrouiller. On se demande si ceux qui osent consulter les devins et sorciers sur leur fortune et la durée de la vie du roi, ne chercheront pas à étendre, à consolider l'une aux dépens de l'autre, et l'on frémit ; car ils sont d'Italie, et les empoisonneurs en viennent. C'est à nous, messieurs, de faire cesser les soupçons injustes, j'aime à le croire, qui flétrissent la majesté royale ! Union, messieurs ! union pour l'honneur et la conservation du trône, car c'est là qu'est notre honneur et notre conservation. Vous ne nierez pas le progrès de cette soif de nouveauté qui tourmente les esprits et les pousse de

notre temps à la recherche des améliorations et peut-être sur le chemin des abîmes. La réforme religieuse touche de près à la réforme politique. Ceux que n'a point arrêtés la sainteté de l'autel, seront-ils désarmés par la majesté du trône?... Et un joug brisé ne met-il pas en appétit pour en briser un autre? Il faut que l'on sache bien que nous sommes le seul et vrai obstacle à ces essais coupables, qu'en nous est la seule digue capable de contenir ces flots mutinés, et qu'enfin, racines de ce chêne de royauté à l'ombre duquel le peuple de France doit toujours trouver paix, justice et liberté, nous lions l'arbre au sol et le fortifions contre l'entreprise des vents courroucés. Voilà, messieurs, voilà la vérité que notre conduite ferme et bien calculée, d'après les avis d'un chacun, doit tenir continuellement sous les yeux de ceux qui gouvernent, voilà ce qu'il faut leur répéter d'une voix si haute qu'ils n'aient plus d'oreilles pour les conseillers qui leur soufflent l'envie de nous diviser pour nous mieux abattre, de nous ruiner pour se grandir sur nos débris.

— Oui, messieurs, il est temps, grandement temps, reprit Mayenne, de prouver qui nous sommes et ce que nous pouvons, et de sauver

le trône en le forçant, s'il le faut, à s'appuyer sur nous!

— Marie répétera que c'est le dépit de n'être pas appelé aux conseils secrets qui me fait donner le branle aux affaires; que, trop vieux pour partager les plaisirs de la cour, je cabale par passe-temps contre son gouvernement... Oui, je cabale, non par passe-temps, mais par acquit de conscience; non contre sa régence, mais contre ceux qui tiennent le gouvernail sous ses ordres. Non, je ne me dépite pas de n'avoir pas été appelé aux conseils privés, je m'en réjouis, car c'est là qu'on ruine et déshonore la France, et je n'ai pas du moins la douleur qui doit navrer tout bon gentilhomme quand on discute devant lui, sans qu'il puisse se faire entendre, l'avilissement ou la perte de l'Etat! Et, puisque nous en sommes là, je demanderai à monsieur le prince de Condé, qui de présent nous reçoit chez lui, si la place est tenable pour un noble cœur comme le sien, et s'il ne respire pas mieux au milieu de nous tous, qui, sans être parés de ce titre de conseillers, voulons le bien général, qu'au milieu de ces prétendus donneurs d'avis dont on s'entoure, non pour avoir de bonnes raisons, mais bien de lâches approbations ter-

minant tout, comme la prière de notre curé, par un commode : Ainsi soit-il!

A ces mots, un petit homme se leva vivement, et fit quelques pas vers le cercle lumineux qui s'étendait autour du foyer, comme pour faire croire que ce qu'il allait dire n'avait pas besoin d'ombre et de mystère. Il était maigre, très-blond; ses mouvements avaient de la vivacité, ses yeux de l'esprit : c'était le prince de Condé.

— Dans les instances dernières qu'on fit près de moi pour me faire retourner à la cour, j'avoue, messieurs, dit-il, que si je cédai à quelque promesse, ce fut surtout à celle de mon entrée au conseil. Franchement, j'ai toujours pensé que c'était là ma place, et que j'y pourrais faire quelque bien en défendant les intérêts de la France, et en soutenant la cause de mes amis. Mais que l'on m'ait promis que j'aurais seul part au gouvernement, à l'exclusion de tous les seigneurs de mon parti, je le nie, et je suis enchanté de pouvoir démentir devant M. de Bouillon cette fausse rumeur : elle m'explique l'aigreur qu'il a mise en parlant du conseil dont je fais partie. Tant que j'y serai, messieurs, l'*ainsi soit-il* dont parle monsieur le maréchal ne sortira

de ma bouche que pour les propositions utiles au pays, comme ici je n'approuverai que les projets ne contrariant en rien ma fidélité envers la reine régente et le respect et le dévouement dont je veux payer ses bontés.

— Ce n'est pas apparemment dans le conseil où assiste M. de Condé, reprit la voix à l'accent moqueur et gascon, que Villeroi conseillait à Marie de Médicis de ne craindre pas de mettre la plume dans la main d'un homme dont elle enchaînerait le bras quand il lui plairait?

— M'enchaîner! s'écria Condé avec colère.

— Et je crois aussi, continua froidement M. de Bouillon, que le prince n'est pour rien dans le choix fait tout récemment d'un nouveau général qu'on veut envoyer avec une partie de la maison du roi vers Péronne?

— Quel général? dit Condé.

— Son altesse l'ignore-t-elle? Et nous autres, pauvres exclus du temple, devons-nous savoir le sens des oracles avant celui qu'on initia à ses mystères?... S'il en est ainsi, prince, ne nous parlez plus des bontés de Marie et de votre reconnaissance, ou attendez pour le faire que vous assistiez à toutes les séances de ce conseil où elle vous appela, aux séances où l'on décide com-

ment on vous arrêtera, aux séances où l'on décide comment on vous mortifiera, comment on nous mortifiera tous; car l'injure nous est commune, oui, messieurs, commune! Nous sommes en paix avec le gouvernement de la régente, nous avons traité avec elle, et rien encore, de notre part, n'a effacé une virgule des conventions de Loudun. Notre mécontentement ne s'est prouvé jusqu'à présent que par des propos sans publicité, — car j'ai peine à croire que l'or et les promesses de l'Italien lui aient fait trouver parmi nous des échos à son profit. — Rien ne peut donc avoir indisposé la régente contre nous; elle doit se trouver dans les mêmes dispositions où elle était à notre égard le jour même qu'a été publié l'édit de pacification. Eh bien, l'on a une place de confiance à donner, un poste éminent est créé... Qu'y appellera-t-on? Quel nom parmi tous ceux qui brillent auprès du trône va être choisi pour donner à cette grande dignité une nouvelle force, un poids nouveau?... Voici le moment de prouver ces bonnes intentions dont vous étiez animés pour M. le prince; nous allons voir si elles étaient réelles, ou plutôt si vous n'aviez pas envie, par l'étalage que vous en faisiez, de l'éloigner de ses amis,

et de remplacer par la froideur et le soupçon le zèle que toujours ils montrèrent pour ses affaires? Est-ce lui que vous allez choisir?... Non; vous allez peut-être rappeler celui dont l'ardeur pour votre service l'entraîna si loin, qu'on lui chercha une origine telle qu'il pût se repentir de l'avoir montrée, celui à qui naguère vous donniez appartement au Louvre, et dont vous disiez : Je ne crois y être en sûreté que par ses soins?...

D'Épernon s'agita sur son siége.

— Mordieu! saurons-nous enfin quel est ce général qu'on vient de faire à notre barbe? s'écria le duc de Nevers en frappant de son gantelet le marbre du chambranle, et sur quel dos sera la cuirasse qui servira de point de mire à nos mousquetons?

— Ce n'est ni vous ni moi, monsieur de Nevers, ni aucun de ceux qui m'écoutent que l'on a choisis, c'est à la Bastille qu'on est allé le prendre : c'est Charles de Valois, en prison pour avoir conspiré contre Henri IV, que la veuve de ce grand roi si mal vengé délivre, et qu'elle charge de la défense de ses intérêts et du trône de son fils.

La surprise fut si générale, qu'une seule exclamation se fit entendre; mais, semblable à l'ex-

plosion du tonnerre, qui se prolonge par les échos qui la répètent, elle fut suivie d'une longue rumeur ; la voix de M. de Mayenne la domina.

— Est-ce assez, messieurs? disait-il avec véhémence, et vous faut-il de nouvelles preuves des trames ourdies contre nous? L'influence funeste et continuelle des conseils de notre ennemi vous est-elle suffisamment démontrée? Attendrons-nous pour punir son audace qu'il nous en ait ôté les moyens?

— La guerre! la guerre! s'écrièrent quelques-uns des assistants.

— La guerre! reprit la voix grave, la voix de Sully, et cette fois elle était animée par l'indignation. La guerre!.. Apparemment pour qu'on excuse le choix de la reine-mère, et qu'on dise : Le repentir causé par une longue captivité lui donne un général qu'elle n'a pu trouver ailleurs, dans la longue impénitence de ces grands comblés par elle d'honneurs et de richesses. Les voilà encore tous en armes contre elle. C'est apparemment pour qu'on ajoute trois millions aux six cents mille livres données à celui-là!

M. de Condé rentra précipitamment dans l'obscurité.

—Celui-ci, continua M. de Sully, n'a donc pas assez du million ou des seize cent mille livres dont on a payé sa révolte?

M. de Bouillon frappa du pied.

—Voilà ce que dira le peuple, ce peuple que vos continuels mouvements scandalisent, que vos turbulences, vos intrigues dégoûtent plus du trône que tous les enseignements des protestants qu'on accuse devant moi!

Une rumeur de mécontentement suivit cette leçon sévère. Ce fut encore M. de Mayenne qui la comprima.

— Point de guerre! s'écria-t-il; finissons tout d'un coup, sans nous remettre à ses vicissitudes, cette tyrannie qui nous pèse et compromet nos intérêts, ceux du roi et ceux de la France. J'ai déjà menacé l'Italien d'aller le faire sauter avec des pétards dans sa maison de Lesigny; demain suivez-moi au Louvre! c'est au Louvre que je l'attaque, c'est au Louvre, j'y suis résolu, que je veux lui passer mon épée au travers du corps.

Sully se leva.

—Des lumières, prince de Condé! Faites apporter des lumières, et que l'on demande mes gens! Quand vous m'invitâtes à venir passer la soirée chez vous, j'ignorais en quelle société je

m'y trouverais ; vous me dites que mes conseils seraient nécessaires peut-être et pourraient tourner au profit du roi. Je me suis rendu aux désirs de votre altesse, et je lui dirai avec cette vieille franchise que la majesté royale n'arrêtait pas, et qu'ici rien ne peut intimider : C'est une mauvaise et dangereuse compagnie que celle des turbulents qui, parlant du bien de l'État, le veulent seulement pour se l'approprier, et couvrent leur cupidité, leur envie, leur ambition d'un masque de zèle pour la félicité puplique ! Je vois dans leur haine pour le favori de Médicis, non de l'indignation pour ses infamies, mais le dépit que les écus et honneurs aillent à lui seul !... Quant au projet qu'on vient de déclarer ici,... vive-dieu ! il faut désespérer d'un temps où des gentilshommes ne regardent pas comme une insulte qu'on ait osé leur en faire part !.. C'est se croire entouré d'assassins que d'annoncer comme une belle chose qu'on a envie de le devenir !... Un assassinat ! En sommes-nous là qu'il n'y ait que ce moyen d'assurer le bon droit et de punir les offenses faites au roi et à la France ! Je ne défends pas l'étranger, vous le savez : qui plus que moi sait combien il mérite d'être puni ! mais je m'étonne qu'en un pays où la justice s'assied

sur des fleurs de lis, pour prouver qu'elle aussi est souveraine, on ose usurper sa charge ou mettre en doute sa force pour frapper. Demandez-lui son secours, qu'elle réponde par la voix du parlement, que le sang coule : alors son glaive n'en sera que plus brillant et plus pur ; mais demain, mais sans son ordre, mais dans le palais du roi votre maître, ce sang, tout odieux qu'il est, tacherait à jamais votre épée de gentilhomme !

Mayenne s'était levé pour répondre ; les flambeaux entrèrent. L'aspect du vieux ministre, sa barbe blanche, son œil allumé par l'indignation, cette main tremblante dont il couvrait sur sa poitrine le portrait de son maître, comme pour lui cacher la connaissance de ce qui se passait en ce moment, imposèrent respect et silence au fils du ligueur. Il reprit sa place en balbutiant des mots de menace, ou plutôt d'excuse.

M. de Sully sortit, sans que personne eût trouvé à redire, hautement du moins, à sa brusque franchise.

A la porte, il fut rejoint par le duc d'Épernon. — Adieu, monsieur de Rosny, lui dit ce dernier. Rassurez-vous, l'épée de Mayenne, malgré M. de Bouillon, qui sans doute a soufflé ce beau projet,

n'est pas encore dans le ventre de Concini. Celui chez qui nous étions, pardieu. parera le coup mieux qu'une cuirasse de Venise! La vie sera longue à celui-là si jamais il ne meurt que d'une épée aiguisée devant M. le prince.

—Cela ne m'étonne pas. monsieur, répondit le vieillard. J'ai vu de plus grandes perfidies. Un misérable trouve, parmi ses ennemis les plus acharnés, un protecteur pour éloigner le fer qui le menace, et le meilleur, le plus grand des rois est mort frappé dans son carrosse, au milieu de ses amis,.. à côté de vous, monsieur!

— Vieux fou! dit le duc en s'éloignant vivement.

— Malheureuse France! murmura l'ancien ministre en montant dans son carrosse.

CHAPITRE XI.

Quoique votre ennemi ne paraisse pas plus qu'une fourmi, regardez-le comme un éléphant...

Maxime orientale.

Observer les gens du peuple..... Ah! fi donc!... En valent-ils la peine?

— Quelquefois..... le hasard!

Le Trésor caché.

Le cordonnier Picard.

Les deux ordinaires de la suite du maréchal d'Ancre qui s'étaient chargés du fardeau du pauvre bossu le portèrent jusqu'à la porte du cordonnier dont il était l'apprenti. D'une voix entrecoupée par l'essoufflement et la peur, il leur avait nommé en route maître Picard et la rue qu'il habitait.

— Ah ! sans vous, mes très-honorés et vénérés seigneurs, avait-il ajouté d'un ton dolent, c'en

était fait du petit Pierre ; et si jamais il oublie le service important que vous lui avez rendu, il consent à se trouver deux heures par jour, ainsi qu'aujourd'hui, comme le cuir de ses bottes, entre la forme et le marteau. Trois aiguilles, m'a-t-on dit un jour, suffisent pour accomplir un projet de vengeance bien arrêté ; je voudrais qu'on me dise maintenant qu'une alène, du fil ciré, un tirepied, mes honorés protecteurs, parviendront à me mettre à même de vous prouver que vous n'avez pas obligé un ingrat. Et en attendant, puisque nous voici arrivés à la porte de maître Picard, vous devriez bien entrer avec moi. Quoique cordonnier, mon patron sait comment on parle aux personnes de la cour. Il y en a plus d'un qui s'en vient, voyez-vous, frotter son manteau galonné à l'escabelle de notre arrière-boutique, sans crainte de se tacher de poix. Maître Picard sera enchanté de recevoir ceux qui lui ont conservé son petit Rondibilis, comme il me fait l'amitié de me nommer. Vous lui entendrez dire des choses superbes que je ne comprends pas sur les affaires du temps ; il vous racontera ses bonnes nuits passées à la garde bourgeoise ; comme quoi, étant de faction à la porte Bussy, il fit fermer barrière devant un

grand seigneur qui voulait forcer la consigne et qui criait à ses valets : — Passez! ce ne sont que des badauds! Il vous racontera comment il donna de sa bonne hallebarde dans le nez des chevaux qui voulaient aller plus avant. Il est vrai qu'après il reçut... Mais bast! ce fut pour lui une accolade de chevalier, car le voilà de l'ordre des mal-contents. Il ne se fait rien à Paris, tapage, querelle ou émotion, où il n'entre pour quelque chose. Vous, mes seigneurs, entrez ici; il vous dira comme quoi il fit pendre à la porte de sa boutique, et sous la moustache d'un maréchal de France, les gens de monseigneur Conchine!

Le bossu était encore suspendu entre les deux ordinaires, qui marchaient rapidement. A ce passage de ce panégyrique si singulièrement adressé, Olivier, celui des deux qui parlait sans cesse d'épées, de parades, d'estoc et de taille, sépara brusquement sa main de celle de son compagnon; et, tombant de ce siége subitement rompu, le petit malheureux alla donner de la tête, non contre le pavé, peu de rues en étaient alors garnies, mais contre un de ces tas d'ordures qui restaient là, salissant le devant des maisons, jusqu'à ce que l'eau du ciel les entraînât ou que les cochons ou les oies qui vaguaient par

les rues, cherchant leur nourriture, les eussent dispersées.

— Misérable avorton! s'écria sire Olivier en se rejetant en arrière et en portant sa main droite sur la garde de son épée, tandis que l'autre se plaçait fièrement sur sa hanche de matador. Est-ce là ta manière de reconnaître nos services? Nous rappeler, à nous, le trop sensible affront fait aux couleurs zinzolin. Attends, drôle!... Reste ainsi! Te voilà placé à merveille pour sentir si le fourreau de mon épée saura caresser ton dos difforme aussi bien que le tire-pied de ton maître, que le grand diable emporte!

— Que faites-vous, Olivier? s'écria celui qui se faisait nommer Robert. Ce pauvre petit diable, je vous l'assure, ne se doute pas que ce qu'il vient de dire vous offense; et quel rapport d'ailleurs y a-t-il entre deux valets, justement punis, après tout, et vous, sire Olivier, excellent gentilhomme, personne n'en doute, retenu à la suite de monsieur le maréchal, moins pour les mille francs qu'on y gagne que pour les progrès de votre art sublime et pour la plus grande gloire de la tierce et de la quarte!

— Bien dit! monsieur notre ami, s'écria le spadassin; vous êtes un jeune homme de sens,

vous, et ce misérable ne vaut pas la peine que je lève le bras sur sa bosse. Si rien ne vous retient plus ici, en route, croyez-moi, car il est temps de gagner le logis. Voici l'heure où j'ai promis à Mauvillain, Fresnay et autres de leur laisser pousser quelques bottes sur mon plastron de maître, et je n'ai jamais manqué à l'appel ; ainsi, venez-vous?

— Non, messire Olivier, vous vous en retournerez seul ; je reste ici. Oui, dussiez-vous rire de moi, je me rends à l'invitation de notre nouvel ami. Je suis curieux de voir et d'entendre ce terrible cordonnier qui, le premier, donna un démenti cruel à la fortune de votre... de notre patron. C'est une reconnaissance, ajouta-t-il tout bas, que je tente jusque dans les retranchements de l'ennemi et jusque sous ses mousquetades...

— A vous permis, monsieur mon camarade ; mais moi, qui ne veux de cuir que ce qu'il en faut pour boutonner un fleuret, je vous laisse à votre entreprise hasardeuse, en vous conseillant de bien cacher les rubans de vos aiguillettes, et de vous tenir enveloppé dans votre manteau. Si l'on connaît dans ce logis la livrée de Satan, on la préfère de beaucoup à celle que nous por-

tons ; ajoutez que si l'on y a de l'eau bénite contre l'une ; on y trouverait, bien sûr, contre l'autre, d'aussi bons moyens d'exorcisme, des moyens plus propres, croyez-moi, Robert, à taillader un pourpoint qu'à le bien humecter.

— Je ne crains rien, reprit le jeune page en ramenant son manteau, dont il couvrit les ornements et les couleurs de ses rubans.

— Adieu donc, reprit le spadassin en rattachant sa râpière, dégagée pour l'exécution dont il avait menacé le dolent apprenti. Il présenta la main à son jeune compagnon, et, avant de s'éloigner, mettant à nu la lame de son épée :

— Allons, maraud, dit-il en allongeant la pointe vers la figure de Pierre, qui s'était relevé avec peine et qui fit alors un nouveau saut de côté, souffle sur cette vaillante demoiselle dont l'étui, sans monsieur que voilà, allait chatouiller tes disgracieuses épaules. Souffle, souffle tout de suite, excrément de saint Crépin! continua-t-il en faisant un pas vers le tremblant cordonnier.

Celui-ci regarda timidement le jeune page, qui haussait les épaules de pitié de cette inutile bravade ; il semblait l'interroger de l'œil pour savoir s'il n'y avait danger pour lui à faire ce

qu'on lui prescrivait. Un signe de bonté le rassura; et alors, allongeant la tête, fermant les yeux comme s'ils étaient éblouis par l'éclat de la lame tendue vers lui, gonflant ses joues et surtout tremblant de tous ses membres, le pauvre nain fit sortir de ses lèvres en pointe un souffle prolongé.

— Assez! assez! s'écria messire Olivier, le drôle souffle à faire tourner un moulin de la butte Saint-Honoré. Il rouillerait madamoiselle Sans-Peur à ce métier, et elle serait obligée ensuite d'aller, pour s'approprier, chercher du sang tout chaud dans le ventre du premier venu digne de s'allonger devant elle!... Et c'est ce que je ne puis lui laisser faire, en conscience; mon confesseur ne m'a permis que d'en tuer deux par semaine, je suis à trois et nous ne sommes encore qu'à jeudi!...

Puis, après avoir fait passer madamoiselle Sans-Peur entre ses doigts recouverts de la peau de buffle de ses gants lui montant jusqu'à mi-bras, il la remit gravement dans son étui et s'éloigna en sifflant et en relevant ses moustaches.

— Et je rendais grâce au ciel de cette rencontre! disait tout bas et piteusement le petit

homme encore tout froissé de sa chute, encore tout effrayé de cette épée nue dont la pointe avait été pendant cinq minutes à la hauteur de son nez. J'oubliais donc, continua-t-il, que se complaire entre deux hommes portant panaches de noble et bottes à éperons de guerre, c'est mettre bénévolement son doigt entre les deux ais d'un étau, et se congratuler de ce qu'ils sont de fer au moment où ils vont le serrer à lui faire sauter l'ongle.

Le jeune page interrompit ces réflexions en frappant sur l'épaule du pauvre bossu. — Eh! l'ami! lui dit-il en forçant la voix pour se faire écouter, ne veux-tu plus m'introduire auprès du maître de céans, et me présenter à lui comme le défenseur de son fidèle apprenti?

— Je ferai tout ce qui conviendra à votre seigneurie, s'écria avec vivacité le reconnaissant élève de maître Picard. Que puis-je vous refuser à vous, mon véritable protecteur qui m'avez arraché d'abord à ces lutins du Pont-Neuf, acharnés contre ma pauvre bosse, et en dernier lieu à madamoiselle Sans-Peur, qui, au peu que j'en ai vu, est pour une peau de chrétien ce qu'est une alène bien emmanchée pour le cuir d'un veau bien tanné. Quelle virago! Béni soyez-vous,

vous qui m'avez épargné son galant tête-à-tête !

— Il est inutile, mon féal, de dire là-dedans en la compagnie de qui j'étais lorsque j'ai pu vous être utile, et si vous savez au service de qui je me trouve, ajouta le page en rougissant, vous me rendrez vous-même service en le taisant ici.

Le petit Pierre n'eut point de peine à promettre d'être discret : il ignorait ce qu'on le priait de taire. Il entra, précédant sa nouvelle connaissance, dans la maison à la porte de laquelle toutes ces choses se disaient.

C'était le logis d'un bon et riche ouvrier, une boutique de cordonnier bien achalandée. Dans l'histoire de cette époque, dans les pamphlets qui lui donnent un mouvement si dramatique et si passionné, il est toujours question de maître Picard, avec une grande considération. Il se peut que cette considération qu'on portait aux cordonniers ait diminué avec la grandeur, l'éclat et l'importance de la partie de nos vêtements qu'ils étaient appelés à confectionner. La botte était alors de l'accoutrement d'un jeune gentilhomme ce qui se voyait le plus : sa couleur, sa forme, ses enjolivements de dentelle, ses accompagnements d'éperons relevaient, on ne peut mieux, la

toilette d'un cavalier, et il suffit de jeter un coup d'œil sur les gravures du temps pour s'assurer que si le nom d'artiste peut venir honorer l'artisan, le cordonnier d'alors, plus que personne, pouvait prétendre à ce titre. Les rapports qu'il avait avec les nobles, ou du moins avec ceux qui en affectaient les allures et en prenaient les modes, relevaient aussi son métier ; il est tombé, comme tant d'autres choses, sous le tranchet de l'égalité, le pantalon a été pour la botte le niveau vainqueur, et cette fois, comme dans beaucoup d'autres encore, ce n'a pas été pour le triomphe du bon goût et de l'élégance.

Il était déjà tard, et dehors, sous l'auvent supportant l'enseigne de maître Picard, une botte en champ d'azur, surmontée d'une belle oie grasse, avec ces mots en devise : *Prenez ma botte, et laissez-là* MON OYE, les planches fermant le devant de la boutique, s'étaient, par les soins d'un jeune apprenti, enchevêtrées les unes dans les autres, soutenues qu'elles étaient par derrière d'une barre de fer qui formait un tout solide de ces pièces réunies. Dans cette boutique, à la lueur de trois maigres chandelles jaunes collées sur la table par le suif répandu à cet effet, travaillaient trois ouvriers de l'âge de Petit-Pierre. Quand je

dis travailler, c'est grimacer, singer, ricaner, tirer la langue et se faire des cornes, que je devrais dire : leür maître n'y était pas. Et pourtant la répression de cette espiéglerie pétulante et paresseuse n'était pas loin, on le devinait, car elle était restreinte dans ses éclats, et si par hasard elle se laissait aller à plus d'expansion, trois coups frappés au châssis garni de vitres qui séparait la boutique de la chambre du maître, annonçaient que cette répression veillait à côté.

Elle parut bientôt elle-même sous les traits d'un gros homme vêtu de velours brun, au bras fort, à l'œil fin, au regard méfiant, au rire franc, au sourire douteux, aux jambes écarquillées, à la taille un peu courbée par habitude ou par calcul plus que par nature; car de temps en temps il la redressait en élevant la tête, et alors il paraissait plus grand qu'il n'avait semblé d'abord. Il sortit de la pièce du fond, et parut dans la boutique. C'était maître Picard, le bossu avait été le prévenir. Il s'avança vers le jeune page en le saluant avec un air humble et patelin.

— C'est beaucoup d'honneur que me fait votre visite, assurément, mon gentilhomme, dit-il en tirant le pied et en portant la main à son

front, sur lequel il rabattait une mêche de ses gros cheveux grisonnants.

—Monsieur Picard, lui dit le jeune homme en lui présentant la main, votre apprenti a dû vous apprendre que j'ai été assez heureux pour lui rendre quelque service.

—Oui, oui, reprit le gros homme en appuyant sa main calleuse à son tablier de cuir avant de la mettre dans la main qu'on lui tendait, et où elle resta un instant sans répondre à l'étreinte amicale qui la pressa. Petit-Pierre m'a raconté cela, un badinage, une véritable plaisanterie !

—Une plaisanterie ! s'écria Petit-Pierre, qui avait suivi son patron et qui se tenait derrière lui ; que dites-vous là, maître ? au train dont ils y allaient, je serais à présent sans bras !

—Enfant! dit l'homme, si tu avais comme moi vu écarteler à la Grève celui que la clique des étrangers trouva quand ils voulurent couteler notre brave Ventre-saint-Gris, tu saurais que les bras tiennent plus au corps que tu ne penses ; et d'ailleurs quand tu serais revenu impotent et manchot! belle misère en comparaison de l'honneur infini d'avoir égayé pendant quelques minutes les braves de la suite de monseigneur d'An-

cre! ajouta-t-il en jetant un regard pénétrant sur le nouveau-venu.

Après un long silence, et en tenant toujours ses regards fixés sur le page, dont toute la personne avait subi de sa part l'examen sévère qui accueille un prévenu paraissant devant son juge, ou un parlementaire introduit dans une place assiégée, il reprit :

— Il est vrai que j'ai assez bien fait danser à ma porte deux des leurs, sans qu'il m'en coutât rien, pour qu'ils fassent sauter gratis un de mes apprentis. Échange de bons procédés qui tient l'amitié en haleine! Il y a pardieu long-temps que je n'avais ouï parler des exploits de cette engeance, et ce que tu m'en dis, Pierre, me remet en appétit pour leur tailler de nouvelles et bonnes croupières. Qu'il m'en tombe un sous la main, et tu verras si tous les frais de la danse ne choient pas encore sur les chausses orangées et sur les manteaux noirs!

Tout cela était dit en regardant fixement le page serré dans son manteau.

Ces menaces indirectes, accompagnées de longs regards de méfiance, firent évanouir l'air embarrassé que celui-ci, jusque là, avait montré. Sa démarche, de déplacée qu'elle était, devenait

dangereuse ; cet embarras, qui n'était que de la gaucherie à mentir, n'était donc plus à garder maintenant qu'il paraîtrait de la timidité en face du péril, et ce n'était pas par là que péchait le jeune aventurier.

— Vrai dieu ! maître Picard, dit-il avec un ton résolu, et sans plus tant s'occuper à retenir autour de lui les plis de son manteau, vous êtes rancuneux, et l'on peut dire que la haine vous tient au cœur encore plus que la poix aux mains. Mais, bast ! il y a trève à tout ; et si indigné que vous soyez contre le maréchal et les siens, vous auriez encore, j'en suis sûr, un verre de piquette pour rafraîchir et une escabelle pour faire reposer un brave jeune homme que le hasard, je ne dirai pas l'envie de rendre service, amènerait à votre porte, et qui dirait par curiosité : Voyons donc un peu ce damné bourgeois qui a fait passer de si mauvaises nuits à monseigneur ! Pas vrai, maître Picard? dût-il apporter dans votre boutique les couleurs d'un odieux ennemi ! ajouta-t-il en entr'ouvrant son manteau, qu'il referma négligemment.

— Tope à la supposition ! répondit le cordonnier, la casaque ne fait pas le soldat, et il y a de braves gens partout. Ainsi, soyez le bien venu !

Et il lui prit la main, que cette fois il serra avec cordialité. L'escabelle est à votre service, monsieur; quant à la piquette, j'en suis bien fâché, mais nous n'en avons pas à vous offrir. Nous la remplacerons, si cela peut vous convenir, par un pot de bon vin d'Argenteuil, vrai nectar qui me revient à treize livres le muids. Entrez! mais moins de franchise avec ceux que vous allez trouver là; il pourrait vous en arriver mal. La franchise, on la laisse en entrant ici : il y a ici, aujourd'hui, deux seigneurs qui se disent attachés à la cour, ajouta-t-il plus bas en ouvrant la porte vitrée qui conduisait dans l'arrière-boutique.



CHAPITRE XII.

Nous autres garçons du métier,
Valons bien les traîneurs d'épée.

Chanson du temps.

Dévouement, — en latin *devotio*, — est une sorte de consécration : c'est l'oubli de soi-même.

Dictionnaire des Synonymes.

Dévouement.

C'était là que se tenait d'ordinaire le maître de céans. Un haut lit de serge verte, avec le bénitier de faïence et la branche de buis suspendus à l'un de ses quatre piliers; la hallebarde et le morion droits au chevet; plus loin, un bahut noir supportant quelques-unes des productions de l'atelier du maître Picard, toutes propres, luisantes et prêtes à être livrées à la pratique; des escabeaux de bois, et, dans un coin, un

amas de vieilles piques et d'épées en croix, qui jadis, peut-être, avaient armé les ligueurs, voilà ce qui frappait les regards lorsqu'on entrait dans ce réduit sombre, noir, enfumé comme l'étaient alors les habitations du peuple. Le milieu était occupé par une table chargée d'une lampe et d'un broc; deux hommes étaient assis auprès, qui ne buvaient pas, car leurs gobelets d'étain restaient pleins devant eux. Ils étaient jeunes, et dans leur mise on remarquait plutôt l'exagération des modes du temps qu'une véritable richesse. Il y avait force broderies et galons sur leurs vestes, haut de chausses et manteaux; mais une rougeur de mauvais augure annonçait l'artifice et le similor : la soie de ces manteaux pouvait fort bien avoir été retournée, et je ne jurerais pas que les plumes qui flottaient sur leurs feutres gris fussent toutes d'une seule pièce et n'eussent pas été reteintes. C'était, au total, chez eux, ou une forte envie de briller mal servie par une bourse très-peu garnie, ou un grand désir d'en imposer aux autres, ou encore la vanité qui joue avec des joyaux faux en attendant que l'ambition réalise son rêve; et c'était peut-être tout cela en même temps.

Ils étaient frères; on le devinait à l'air de

leur visage. L'un , homme de conseil : il avait le nez pointu, la voix flûtée, le teint rosé, la paupière abaissée ; c'était un beau diseur, qui rougissait de dépit à la moindre contradiction ; l'autre, garçon d'exécution : il parlait gros, frottait le pavé de sa longue épée , promettait de tout tuer ; et, quand l'occasion s'en présentait, faisait avec le courage, comme son frère avec l'esprit, le divorce le plus complet. Point ne leur manquait l'intention d'en avoir, mais par malheur ils n'avaient que l'intention, avec une envie à les faire sécher sur pied pour les plus heureux ou les plus adroits. L'un, depuis, fut, ou peu s'en faut, un homme d'un profond esprit, d'un grand sang-froid; il n'était, au temps où je le mets en scène, qu'un niais prétentieux, qu'un sot boursoufflé d'orgueil. L'autre devint foudre de guerre et quasi-Charlemagne d'impudent fanfaron , de lâche bravache qu'il était alors. Tous deux firent une grande fortune par suite de la prodigieuse éminence de faveur où on les vit jusqu'à la mort du connétable de France, Albert de Luynes.

C'étaient ses frères, messieurs Cadenet et Brantes, petits gentilshommes d'Avignon, et dont un lièvre franchissait d'un saut la seigneurie. Ils

étaient arrivés à Paris depuis que leur frère Albert commençait à y faire figure.

Entré d'abord au service de monsieur du Ludes, et bon tout au plus, disait le comte, à dénicher des merles verts, le page s'était fait de ce talent de dénicheur de merles, un moyen de se pousser à la cour, où Concini l'avait introduit. Maintenant, en dressant des pies-grièches pour Louis XIII, il aigrissait l'esprit du jeune roi contre son ancien protecteur. C'est un principe de fauconnerie d'arriver à la bonne place *où mieux se serre le gibier*, coûte que coûte, et sans épargner les crocs-en-jambes à ceux qui sont devant.

Déjà ses deux frères, grapillant à sa suite, exploitaient du mieux qu'ils pouvaient la position d'Albert : c'était Cadenet, l'esprit rusé de la famille, qui lui inspirait une partie de ses desseins ambitieux et lui dessinait le chemin à parcourir ; c'était Brantes qui l'animait à braver ouvertement la haine du favori de la reine-mère. L'un, le guidant dans le dédale de l'intrigue où s'engageaient ses pas, lui disait à l'oreille : — Va à droite! — Va à gauche!... — Courbe-toi ici!... — Relève la tête là !.. — Prends garde à cet écueil!... L'autre, le poing sur la hanche, ne lui criait que : — Tue, et mange!...

Sans eux le page aux pies-grièches n'eût été qu'un beau garçon sans-souci, arrivant par la suite et le genre de ses services à une capitainerie de chasse dans quelque forêt, de Saint-Germain ou de Fontainebleau, passant son innocente vie à raconter ses exploits de veneur aux dames et ses hauts faits de galant à ses piqueurs attentifs; les membres de sa famille en firent un éminent personnage, un favori bien odieux aux grands, bien dur au pauvre peuple....

Un frère est un ami donné par la nature.

Or, dans la tête rétrecie de monsieur Cadenet, tête extrêmement propre à l'intrigue, comme chacun sait, car un fil tordu se retrouve et se suit mieux dans une petite chambre que dans un vaste logis, l'idée était venue qu'un jour, après avoir bien rusé, bien diplomatisé, on serait obligé d'en venir au mot de son très-honoré frère, monsieur Brantes, au mot *Tue!*... Or il voulait savoir si le peuple, et cela est une preuve qu'on y pensait quelquefois, si le peuple serait disposé à lui servir d'écho. Il était donc venu prendre vent chez maître Picard, l'ennemi acharné du maréchal, le seul qui connût alors le sens ou la portée de

cette sourde rumeur populaire qui grondait autour du théâtre du Louvre, et servait de base ironique ou grondeuse à ces folles fioritures italiennes, à ces airs de bravoure, à ces pitoyables pots-pourris qu'y exécutaient les premiers acteurs de le cour. Comme il devait être question de horions, de piques et de batailles, le bel esprit avait jugé à propos d'amener avec lui le batailleur, et quand le page de Concini entra dans la maison, ce dernier avait déjà plus d'une fois, en discours, tendu les chaînes des rues, décidé les capitaines de quartier à prendre parti contre les Italiens, fait vibrer le tocsin et pétardé les deux maisons du favori au Louvre et au Luxembourg.

Les frères Luynes parurent très-médiocrement satisfaits à l'entrée du nouveau cavalier qu'amenait maître Picard. Ils le regardèrent par-dessus l'épaule, ne répondant que d'un signe de tête à sa salutation. Brantes allongea ses jambes et se renversa sur son siége avec un grognement de mauvaise humeur, l'autre baissa les yeux et devint très-rouge : c'était là la preuve de mécontentement.

—Ici, mon gentilhomme, dit Picard au jeune homme en lui avançant un siége, et goûtez-moi de ce vin, ajouta-t-il en plaçant devant lui

un gobelet qu'il avait d'abord essuyé avec son tablier, et que maintenant il remplissait jusqu'aux bords. A vous! et vous me direz après s'il ne vaut pas la piquette que vous croyiez trouver chez moi!

—C'est de la piquette que monsieur vient chercher ici? s'écria Brantes avec un rire qu'il croyait malin, et qui n'était qu'impertinent; eh, pardieu! notre brave ami, vous pouvez le servir à souhait, ajouta-t-il en s'adressant au cordonnier en lui montrant le tas d'épées et de hallebardes, et en poussant de son pied sa longue lame, qui frappa le tabouret où le page venait de s'asseoir. Piquettes, pardieu, piquettes, s'il en fut jamais! Mais notre jeune fils est peut-être des gens qui ne veulent pas de celles-là; il sait que qui s'y frotte s'y pique!

—N'en pas vouloir, et pourquoi non, monsieur? répondit le jeune homme avec un sourire dédaigneux; il faut s'accommoder de ce que l'on trouve. Le bon vin maintenant, ajouta-t-il, la piquette quand on voudra!

Et il but lentement jusqu'à la dernière goutte.

— Après tout, j'avoue franchement, dit-il en remettant son gobelet, qui retentit sur la table, que votre vin, maître Picard, vaut mieux que

certaine piquette; il réjouit le cœur, et l'autre... fi donc! ajouta-t-il en crachant; puis son pied, comme pour nettoyer le plancher, passa vivement sous l'épée de Brantes, et la repoussa de son côté.

L'à-propos du courage manqua dans cette occasion, comme dans toutes les autres, à l'agresseur. Il regarda maître Picard, qui hochait de la tête comme le spectateur d'un jeu de paume qui suit une balle bien renvoyée; il regarda son frère, qui restait immobile, les yeux baissés, et de nouveau tout entier au dévidement du fil d'or qui se tordait dans sa tête; il voulut dire quelque chose, mais ses paroles se perdirent dans son grognement habituel; il éloigna sa chaise avec dédain, et y reprit la position qu'il avait avant cet incident.

— Ah ça, mes seigneurs, leur dit le maître de la maison en s'asseyant en face du penseur, et en écartant sur le passage de sa voix les pintes et les tasses, comme pour se mettre avec lui en communication plus directe, vous venez me demander, si je ne me trompe...

— Que venons-nous vous demander? interrompit Cadenet d'un air inquiet et en indiquant

du regard le jeune homme comme un témoin dangereux.

—Je l'ai compris à merveille, reprit Picard en clignant de l'œil : vous me demandez si, en cas que monsieur votre frère vienne à décider les parents de la fille et que la noce se fasse, nous serions prêts à nous mettre en danse, et s'il pourrait compter sur notre bon quartier de Saint-Eustache pour lui fournir des violons!

Brantes releva la tête et ouvrit de grands yeux.

— C'est cela même! s'écria Cadenet.

— C'est cela même! répéta l'autre sans comprendre ce que l'on disait et en s'efforçant de se mettre au fait par les mouvements de physionomie de son frère et de son hôte.

—C'est cela même, pensa le jeune page, qui depuis long-temps cherchait à deviner à part lui ce que pouvaient être et ce que pouvaient faire là ces deux hommes.

—A cela je vous dirai, mes gentilshommes, reprit maître Picard, que les danseurs sont las et que les violons sont rares. Point ne manquent les crieurs de contredanses : En place par ici! Levez le pied par là! La chaîne des dames de ce côté, et le passe-mains de cet autre! Mais après la parole ne commence point la bourrée;

ce ne sont plus, comme aux jours des vieux tournoiements, les combats à la foule ; on monte bien sur la banquette pour voir le menuet de monsieur le duc et la courante de madame la princesse ; mais tirez-vous de là comme vous le pourrez ! On rit s'ils se brouillent, on siffle s'ils font de faux pas, et rien de plus. C'est bien assez, au dire de tous, de recevoir de loin leur poussière.

—Et pourtant autrefois, dit Cadenet...

— Oui, interrompit Picard, autrefois il y eut de beaux branles !... Habit bas, chacun s'en mêlait... Mais cela dépendait des violons ! il y en a qui vous mettent si bien le cœur à la danse !... Ils ne sont pas tous morts, il est vrai ; mais quand ils ont parlé ils sont ensuite un long temps à dormir dans leur étui ; et puis un beau matin... crac ! la chanterelle en train ! en avant un chacun ! C'est pire que la danse de saint Guy. Que voulez-vous ? hier la ligue, le repos aujourd'hui, en attendant un autre air.

— Par Notre-Dame de Paris, c'est fâcheux ! s'écria le nouvel arrivé d'un air goguenard, et nous voilà forcés d'assister à une entrée de ballet toute simple. Après tout, quand vous vous passeriez d'une ronde générale, où serait le mal ? Les violons dont maître Picard vous parle sont chers,

mes gentilshommes. Qui les paie? celui qui a la bougette bien garnie! Avec cela que plus d'un qui ose y démancher finit par trouver que leurs cordes ressemblent, comme deux gouttes d'eau, à celles qui parent un autre instrument. Ainsi, c'est tout gain pour vous, croyez-moi, que votre fête se passe sans eux. En avant donc! jarret tendu et tête basse, les ployés, les courbettes en avant! Arrivez sans malencontre; la galerie indifférente et ricaneuse est d'avance pour celui qui saura éviter la glissade.

— Ah çà, dit Brantes avec impatience, parle-t-on hébreux ici? Tout le monde semble s'entendre, et moi je n'en suis pas. Voilà ce monsieur, venu sans qu'on l'attende, qui se lance, sans qu'on l'en prie, à travers la conversation comme un chat à travers un carré d'asperges. Que nous veut-il avec ses glissades, ses courbettes et ses instruments à corde? Et que voulez-vous vous-même, monsieur mon frère, et vous, cordonnier de malheur, avec vos violons et vos danseurs? Sommes-nous en carême-prenant? et suis-je venu ici, harnibleu! pour voir régler le ballet des maurisques ou du commissaire, ou encore du prince de Chypre?

— Partons, mon frère, dit Cadenet, en se le-

vant avec dépit, un jour nous nous entendrons mieux, un jour le bon maître Picard, que Dieu garde, pourra s'expliquer franchement sur la question que nous lui avons posée. Nous reviendrons, ajouta-t-il en prenant congé du cordonnier, et alors, je l'espère, nous pourrons déduire une à une nos raisons et toutes les affaires graves à présent sur le tapis, et cela sans qu'un contre-temps fâcheux...

— Désespéré d'avoir été ce contre-temps, dit le jeune homme en l'interrompant. Des affaires graves!... Je ne sais si l'on s'en occupait ici... S'il en était ainsi, la faute en est à celui qui m'y a fait entrer. Je n'ai vu sur le tapis que des gobelets et un pot de vin, je n'ai entendu parler que de danse, et vous en voudriez à un jeune galant comme moi, qui s'y connaît un peu, mes seigneurs, et qui s'est quelquefois permis de faire danser les autres, ajouta-t-il en se campant sur sa hanche et d'un ton qui sentait le défi, s'il ne vous en disait pas franchement son avis?

— C'est bien, l'ami! répondit Cadenet, qui était arrivé à la porte.

— C'est bien, l'ami! répéta Brantes en passant

fièrement devant lui et en le regardant par-dessus l'épaule.

— Enchanté, l'ami, que cela vous plaise, lui cria le jeune homme; mais, pardieu, vous n'êtes pas difficile!

Brantes s'arrêta, comme pour réfléchir si c'était là quelque chose dont on se pût décidément fâcher. Son frère Cadenet avait déjà franchi la porte de la rue; il n'y avait plus là personne pour éclairer sa susceptibilité : il se rejeta donc dans son argument ordinaire, que Sterne aurait nommé *grognatorium*, et il disparut avec un murmure de menace et d'imprécation auquel on répondit par un grand éclat de rire.

Maître Picard revint auprès du jeune aventurier. Il le regarda avec intérêt, s'assit auprès de lui et lui versa un second verre de vin.

— Tête-bleue! notre ami, lui dit-il en approchant son gobelet du sien pour trinquer, vous vous en êtes bien tiré avec ces deux godelureaux! Il faut convenir que vous avez pointe à la langue pour piquer qui vous attaque, comme je ne doute point que vous l'ayez à l'épée pour bien soutenir votre dire. Comment se fait-il donc, ajouta l'honnête ouvrier d'un air paternel, qu'avec votre esprit, votre courage, votre bonne

mine, vous ayez consenti à vous attacher à la fortune des Concini?... Car enfin vous êtes du nombre de ceux qu'il nomme ses lâches à mille francs : vous en portez les couleurs!.... Vous allez me répondre que Concini vaut les autres?... Raison de plus, mon bel ami, pour n'appartenir à personne!

— Oui, n'appartenir à personne, répéta le jeune homme en secouant la tête,... cela vaudrait mieux; mais vous le savez, maître Picard, nous sommes ainsi faits: à qui pourrait se passer de liens, le cœur et ses passions en forgent et en composent. A l'un, c'est l'ambition, c'est la vengeance à l'autre; à celui-là, c'est l'amour,... ajouta-t-il en laissant tomber sa voix comme dans un aveu fait pour la première fois, comme en prononçant un mot qu'on a depuis long-temps dans le cœur et qui éclot pour la première fois sur les lèvres.

— La vengeance! reprit le bourgeois, je vous comprends. La vengeance!... C'est à mon adresse qu'est le paquet; mais l'amour, mon jeune maître, est-ce vous ou moi qu'il retient dans ses lacs!... Et puisque vous m'avez mis côte à côte avec vous, ne vaut-il pas mieux haïr à visage découvert, avec son nom bien connu,

à ses risques et périls, qu'aimer avec un habit d'emprunt dont on rougit, et avec un nom qui, peut-être, n'est pas le vôtre? ajouta-t-il en fixant un regard pénétrant sur le jeune homme qui baissa la tête. Avec une haine comme la mienne, on tue son ennemi ou l'on s'en fait tuer, mais l'honneur reste; avec un amour comme le vôtre, on se déshonore soi et la femme que l'on aime.

— On la sauve! s'écria impétueusement le jeune homme; on l'arrache aux dangers qui la menacent, on lui dit : Voilà qui je suis et ce que j'ai fait pour toi!.... Cinq ans caché sous l'humiliante livrée de ton père, me résignant à porter ce nom qu'il inventa dans sa démence, j'ai veillé à ta porte; car dans ton lit blanc, bercée de tes rêves de vierge, de tes rêves d'art et d'Italie, tu ne voyais pas s'assombrir le ciel, tu n'entendais pas mugir la tempête au dehors. J'ai vu, moi, j'ai tout entendu pour toi, et maintenant que le moment est venu, que la foudre va frapper, pars! ô pars! épargne un crime à mon pays. Il est terrible dans ses premières vengeances, vois-tu! Pars, et sous un ciel plus clément, au milieu de tous ces cris de fureur qui s'élèveront encore sur les débris de tes richesses, de ta famille, n'écoute qu'une

seule voix, la mienne, qui te criera encore : Pardonne au nom de celui qui t'a tant aimée, de celui qui t'a sauvée, Stella!

Cette explosion de sentiment, qui s'explique par les efforts que le jeune page faisait depuis long-temps pour le comprimer dans son cœur, toucha vivement maître Picard.

— Stella! dit-il avec un rire qui ne se trouvait là que pour cacher son émotion, je craignais pour vous que ce ne fût la sèche et maigre Conchine, Léonora en personne, qui vous eût fasciné comme elle en a fasciné tant d'autres par ses filtres et enchantements. Stella!... quelque suivante, sans doute, quelque dame d'honneur, peut-être?... Mais, non, ce que vous m'avez dit et ce que j'ai appris d'un autre côté :... ce doit être sa fille!

— Écoute, Picard, tu ignores qui je suis; si tu le savais, tu comprendrais alors à quel point je l'aime, tu te laisserais toucher par ce sentiment si vrai, si pur, si désintéressé! Un courtisan en rirait; tu es un homme, toi, et tu le prendras en pitié, en protection peut-être. C'est sa fille, Picard, oui, sa fille, aussi chaste, aussi pure, aussi modeste que pas une de vos sœurs ou des fiancées de vos fils, à vous, braves gens,

qui ne comptez que les vertus dans une dot. Il est triste, n'est-ce pas, Picard, de voir une si jeune, si belle et si vertueuse fille, marcher sur les bords d'un abîme. Car l'abîme les attend! Tu le sais, toi : leurs ennemis sont partout, au Louvre, dans les rues. Le peuple, que tu nous a peint tout-à-l'heure si endormi, se réveillera quand il sera temps de les déchirer, quitte à se rendormir après en léchant ses griffes et ses lèvres rougies. Tant d'audace, d'impudence à punir! Et qui sait?... quelque grand crime à expier, peut-être. Oh! je l'ai bien vu : n'est-ce pas qu'un dénouement sanglant s'approche?... Eh bien, qui pourrait m'en vouloir, à moi, de chercher à sauver l'ange arrêté dans la compagnie de ces êtres dévoués aux fureurs populaires? Mais tout homme généreux agirait ainsi; mais toi-même, Picard,.. oh! veux-tu que je bénisse à jamais le jour où j'ai soulevé le marteau de ta porte, où je suis venu m'asseoir à ta table?... Veux-tu qu'un jour le fils d'un grand seigneur de la cour te proclame son sauveur, son frère, son ami, promets-moi....

— Quoi donc? dit le cordonnier avec une grande énergie, car il en avait besoin pour réprimer son émotion croissante; quoi donc? Que

je m'engage à respecter la demeure du lâche ennemi qui, pour avoir rempli mon devoir de citoyen de Paris, m'a fait honteusement battre par ses valets. Battre!.. Oui, monsieur, j'ai été battu, indignement battu!.... Les sillons que leurs fouets ont tracés sur mes épaules libres, le temps les a effacés, mais ils sont tous là;... ils labourent mon cœur,... ils font de moi un damné!... Oui, car je me tuerais si je ne me vengeais pas!

Un long silence suivit ces mots. Le gros homme se leva et vint frapper sur l'épaule du page.

—Bah! dit-il d'un ton encore ému, les femmes en guerre ne comptent pas. Votre Stella m'a touché; elle est simple, modeste et pieuse; c'est bien!.. qu'elle prie pour son père! Vous me paraissez, vous, un digne et brave garçon, et si jamais, comme le voulait tout-à-l'heure notre envoyé du Louvre, nous faisons sauter à l'improviste les portes de la tannière du renard italien, je me charge de votre belle. Comptez sur moi;.. malheur à qui y toucherait! Trouvez-vous là, je vous l'amènerai sans qu'il lui manque un cheveu, et je n'aurai pas besoin pour cela de vos grands mots de reconnaissance, car quand tout sera fini, je retournerai au cuir comme

avant! Je ne veux plus alors entendre parler des grands seigneurs que pour les chausser ; vous, si vous m'avez quelque obligation, vous vous rappellerez quelquefois avec plaisir l'escabelle et la piquette du pauvre cordonnier! c'est tout ce que je demande!

Et ils se quittèrent bons amis, après un serrement de main et sans plus se rien dire.

CHAPITRE XIII.

L'ambitieux qui a manqué son objet, et qui vit dans la fatigue, me rappelle Ixion, mis sur la roue pour avoir embrassé un nuage...

Un livre de maximes.

L'ambitieux.

Il y avait bon nombre d'écuyers, de pages et de valets qui attendaient chez le prince de Condé que la conférence fût terminée ; et, parmi tous ceux-là, un seul se leva quand le duc d'Épernon traversa la salle destinée aux gens de ceux qui venaient visiter M. le prince. Un seul domestique sans livrée au seigneur qui affichait le plus de luxe et de faste de cette cour si magnifique ; un seul suivant à ce fier Lavalette, qui, de sa

demeure de gouverneur de la Guienne, avait fait un palais de roi où se pressaient dignitaires, officiers et courtisans!.. C'était vraiment la preuve qu'il cachait son retour à Paris.

On devinait le même désir d'incognito dans la simplicité bourgeoise de son costume. Lui que nul autre n'égalait en richesse d'habits, qui portait une épée dont la garde seule revenait à quatre-vingt mille livres, et qui avait quelquefois sur lui dix-huit cents diamants, s'en allait alors à pied par la rue, vêtu de brun, coiffé d'un chapeau sans panache, chaussé de bottes noires comme en portent les pauvres officiers d'infanterie; sans broderies, sans or, sans dentelles, il marchait couvert d'un grand manteau dont un côté était rejeté sur l'épaule, pour éviter la boue, qui jamais n'a manqué aux piétons dans cette belle et propre ville de Paris.

L'estaffier qui marchait derrière lui était un homme fort et vigoureux, aux cheveux crépus, au teint basané, à l'haleine imprégnée d'ail. En marchant il balançait en avant, en arrière, une grosse canne dont l'extrémité, en frappant quelquefois et comme par hasard sur le pavé, retentissait de manière à prouver qu'elle était assez chargée de fer ou de plomb pour servir

d'arme excellente en cas d'agression nocturne.

Le duc s'enfonça avec son valet dans les ombres épaisses des rues de Paris, et sur son chemin, à chaque lumière nouvelle qui venait dissiper la nuit, quelqu'un qui l'eût suivi eût vu avec surprise son unique suivant se multiplier, comme ces personnages de Brioché, qui se dédoublent, se détriplent, et finissent par faire une immense famille d'un seul individu. Là, d'un coin de rue, là, d'une avance de maison un peu sombre, là, d'un renfoncement de porte solitaire, sortait une augmentation au cortége du duc. En avant, en arrière de lui, sans dire mot et battant le pavé de leurs cannes, marchaient ses nouveaux pages, si bien unis de pas et de mouvement qu'il n'y avait qu'une ombre au mur : hommes dont la tournure déterminée et la mauvaise mine n'avaient rien de rassurant pour le bourgeois attardé. Ils étaient trente au moins lorsque celui à qui ils servaient de garde d'honneur arriva dans l'une de ces vingt ruelles sombres et boueuses qui se tortillent derrière la Grève, comme les corps d'une couleuvre qui n'a qu'une tête. Au milieu de la rue aux Couteliers, en face d'une maison de triste apparence, dont les croisées paraissaient plus sombres encore que celles des autres mai-

sons, le cortége s'arrêta : ceux qui en faisaient partie se rangèrent de chaque côté de la porte; un signal la fit ouvrir, et, passant au milieu d'eux, le duc entra, après avoir laissé au valet provençal un mot d'ordre qui passa écouté et redit dans toutes les oreilles, dans toutes les bouches de ces singuliers accompagnateurs, et les fit incontinent se séparer et disparaître ainsi qu'ils étaient venus.

Cependant leur maître à tous, après avoir suivi une longue et étroite allée, était arrivé dans une petite cour entourée de hauts bâtiments. A celui qui faisait face à l'allée, il y avait quelques fenêtres éclairées; au bas des degrés du perron conduisant à la porte d'entrée, un homme, tête nue, attendait respectueusement, un flambeau d'argent à la main, celui qui venait d'annoncer son arrivée.

Précédé par ce nouveau servant, le duc entra dans une pièce assez vaste, qui, on le devinait au contraste de l'antiquité de sa tapisserie avec l'éclat des meubles qui la garnissaient, venait de voir changer sa destination, auparavant plus simple et plus obscure. C'était une chambre bonne pour un simple bourgeois devenue, par circonstance, la demeure d'un grand seigneur. Les amples rideaux du lit et des fenêtres traînaient de

longs plis par terre, parce que le peu d'élévation du plafond ne leur avait pas permis de se déve-lopper dans toute leur hauteur. Une table recouverte d'un riche tapis laissait voir sous sa frange des pieds maigres et vermoulus; et les deux flambeaux allumés sur la cheminée au chambranle de pierre, ne faisaient que mieux ressortir les taches et égratignures de l'étroite glace qui la surmontait dans son cadre, dont la dorure avait fini de disparaître sous un dernier frottement de propreté.

Il jeta son manteau au valet qui l'avait suivi et tira à lui un siége ; c'était une chaise laissée là par mégarde. Il s'en aperçut, et, repoussant avec dédain cet échantillon de l'ancien mobilier, il se laissa tomber dans le somptueux fauteuil qu'on avait placé pour lui près du bon feu qui pétillait dans l'âtre.

Les jambes croisées et étendues vers les chenets brillants, la tête renversée en arrière, les yeux fermés, les lèvres sifflotantes et les doigts égarés sur les clous qui garnissent, en bas, les bras du fauteuil, il resta là quelques minutes comme un homme qui réfléchit ou qui s'endort. Perronne, son homme de confiance, celui-là même qu'il trouva tout-à-l'heure au bas des

degrés de la porte d'entrée, restait là, debout et droit, devant lui ; et le valet provençal, n'osant bouger non plus, attendait, le manteau sur le bras, qu'on lui fît signe de sortir.

D'Épernon avait alors soixante-deux ans. Sa taille, qu'il portait haute, était encore droite ; sa moustache était relevée et frisée avec soin ; on n'y voyait pas plus de poils blancs que de rides à ses joues. Était-ce un privilége de la nature ou devait-il en remercier l'art de la toilette ? La question devenait facile à résoudre lorsqu'on apercevait sur la cheminée pinces, brosses, pinceaux, fioles et jusqu'au pot de rouge. Tout cet attirail de vieille petite-maîtresse, entouré d'une atmosphère de musc, prouvait que, du service de son premier maître, Henri III, il avait emporté, avec de bonnes pensions, de grandes dignités, l'habitude de toutes les recherches, de toutes les inventions de la vie efféminée du dernier des Valois. Avec cela, à certain mouvement de l'épaule, on devinait que la lourdeur d'une cuirasse avait dû peser là. La longue épée qu'il quitta en même temps que son manteau et qu'il plaça lui-même au chevet de son lit, était en aussi bon état de fourreau, de baudrier, de pointe et de coquille, que pas une du plus cha-

touilleux des raffinés d'honneur. Sa figure, habituellement froide et impassible, ne s'animait que de l'expression du dédain et de la moquerie; quelquefois cependant elle se rembrunissait: alors on découvrait sur son front, un pli qui n'avait pas encore cédé aux cosmétiques employés. C'était la preuve que cette froideur n'était qu'un masque pour cacher les orages, les tourments d'une ambition jamais satisfaite, ou que ce dédain et cette moquerie trouvaient une pensée, un souvenir, ou, qui sait?... une heure de nuit, peut-être, contre lesquels ils étaient impuissants.

— Véritables étourneaux! dit-il tout-à-coup en interrompant le silence, et en achevant haut un jugement sur ceux qui faisaient partie du conciliabule de tantôt; étourneaux engagés à souhait pour le chasseur qui saurait lâcher sur eux un bon faucon.... Ah, si Conchine avait ongles et bec!... Et pourtant la force est avec eux, car les écus y sont... Oui, des bras et point de tête. C'était à moi que ce rôle appartenait;... mais cette régente! On tient malgré soi à son ouvrage.... Marie, Marie!... Pourquoi diable écrire. aussi! — Le sang se lave. l'encre reste: la plume quelquefois est pire que le couteau.....

Il ouvrit les yeux, et, après avoir fait signe au Provençal de sortir :

— Eh bien, Perronne? dit-il sans achever sa boutade politique.

— Eh bien, monseigneur? répondit l'ex-écuyer en cherchant à reprendre ses anciens airs de domesticité, et presque honteux de ne plus avoir devant son maître de casaque à sa couleur.

—Eh bien, me voilà ton commensal, ton obligé... Me voilà à Paris, chez toi devenu un bon bourgeois de la paroisse Saint-Gervais.

— Ah, monseigneur! ne m'humiliez pas. Je suis assez mortifié de paraître ainsi devant vous. J'étais loin de m'attendre à l'honneur de recevoir votre excellence, moi qui n'ai plus l'honneur d'être de sa suite, moi qui m'en suis retiré parce qu'aux grands, comme aux belles, en fait de services, rien ne chaut comme de jeunes galants. Je me plains pour la première fois du sort que m'ont procuré vos largesses...

—Ah! et pourquoi, Perronne? Te faut-il aussi des gouvernements, des palais?

— C'est cela justement, monseigneur, il faudrait un palais, le plus beau des palais, à moi qui suis honoré de la visite du premier seigneur

de France, et qui n'ai pas même eu le temps d'accommoder ce modeste logis comme il conviendrait qu'il le fût pour vous.

—Dans les palais sont les ennuyeux, Perronne! On n'est pas maître de soi, de ses heures et de ses pas. Notre bon ami M. de Guise m'a fait querelle de n'être pas descendu chez lui. Je mettais, m'a-t-il dit, cent gentilshommes à votre disposition. Faites-vous donc suivre de cent chevaux quand vous sortez pour aller à la découverte!... C'est seul et à pied, Perronne, qu'il faut faire des recherches comme celle que j'ai entreprise, comme celle...

Il s'interrompit.

—Ce soir un messager n'a-t-il rien apporté pour moi? ajouta-t-il après un instant de silence.

—Rien n'est venu, monseigneur.

Le silence régna de nouveau. Dans son apprentissage de bourgeoisie, le vieux Perronne avait oublié qu'une des qualités de son ancienne condition est de se taire quand on n'est pas interrogé, et que, de tous les moyens de connaître les secrets de son maître, le moins employé par les domestiques, quoiqu'il soit le plus innocent peut-être, c'est de les lui demander.

—Un message! dit-il avec cette mine d'indiffé-

rence qui cache la curiosité, et avec cette tournure éloignée qui arrondit les aspérités d'une question faite en face, je conçois que monseigneur ait hâte d'en recevoir... Quand on est séparé d'un fils... et quel fils!... l'orgueil et l'espoir de monseigneur!... Noble jeune homme!... Pour avoir lignée à qui transmettre votre nom glorieux, c'est à quelque princesse du sang royal qu'il s'adressera celui-là!... Et quand je pense que l'an dernier, avant que monseigneur quittât le Louvre et madame la reine, qui pour lors ne s'y trouvait en sûreté, disait-elle, que parce qu'il y était, le bruit se répandit qu'il était question du mariage du fils de monseigneur avec la fille du Florentin, comme ils l'appellent,... du maréchal d'Ancre.

D'Épernon, qui avait entendu ce bavardage sur son fils avec un sentiment d'inquiète curiosité qu'il dissimulait avec soin, fit des épaules un mouvement de pitié à ce nom du favori de Médicis; et Perronne, qui n'avait lâché chaque mot de son discours obséquieux qu'après avoir examiné à la dérobée sur le visage du duc l'effet qu'il pouvait produire, ne perdit pas cette démonstration muette de son auditeur, et, avec l'ardeur d'un mineur qui a découvert le filon :

—Il fallait entendre, continua-t-il avec un en-

traînement qui avait son inconvénient, ainsi qu'on le verra plus tard, comme je rembarrai Senneterre et Pigeolet, deux hommes de madame Marie qui nous vinrent un jour conter ce beau conte, à nous autres de la suite de monseigneur. Vrami, leur disais-je, messieurs nos amis, vous nous la baillez belle! Sommes-nous de si mince maison, pour nous colloquer ainsi en la compagnie d'un faquin étranger, d'une sorcière, et de leur fruit excommunié?... Il nous faut autre chose, pardieu! et ce n'est pas à un Lavalette d'Épernon que la Léonore, comme l'appelle votre maîtresse, dira : — Venez çà, monsieur mon gendre!... Ils eurent beau dire que la fille d'un gentilhomme italien valait bien le petit-fils d'un notaire ou d'un capitoul de Toulouse, et que ce que Henri III avait fait pour nous, Marie de Médicis le pouvait faire pour Conchine, je leur montrai bien leur béjaune par la différence des services rendus, si bien que mes deux hommes...

Un bruit violent interrompit l'ancien serviteur. C'était, sur le plancher, le coup de pied d'impatience du duc, peu flatté de l'apologie de son valet, et, à la porte d'en bas, le retentissement du marteau, qui annonçait un message pressé, peut-être celui-là même qu'on attendait.

Ce fut une distraction au dépit du grand seigneur; ce dépit se montra seulement dans le ton brusque avec lequel il dit à Perronne d'aller voir qui frappait à cette heure.

—Beau-sire-Dieu! s'écria-t-il quand le Perronne fut sorti, élevez donc ces manants à la hauteur du genou, au lieu de le baiser ils tâcheront de s'y asseoir insolemment, comme des mouches sur un ostensoir!... Ne voilà-t-il pas un beau résultat à tant d'efforts, à tant de travaux!.. Se trouver accolé à un Perronne dans le *nous* impertinent qui l'élève jusqu'à ma grandeur, ou qui plutôt me fait descendre dans sa boue.... Bonne leçon!... J'avais bien à faire de venir ici chercher de pareils affronts!... Mais ces papiers au pouvoir de ceux qui sont maintenant mes ennemis!... Comment les leur laisser quand les chances d'une nouvelle guerre peuvent leur donner tentation de s'en servir!... Et mon fils!... mon fils!... Ah! duc de Candale, vous paierez cher votre escapade!

Une lettre apportée par le manant, ainsi que l'appelait son hôte, suspendit ces pensées ou ces paroles de monologue. Cette lettre avait été écrite par l'homme que nous avons vu s'éloigner brusquement du Pont-Neuf après avoir exa-

miné long-temps le jeune page qui avait aidé à enlever Petit-Pierre à ses persécuteurs. Elle contenait de singulières nouvelles pour celui à qui elle s'adressait, des nouvelles imprévues, des nouvelles qui offensaient son orgueil, dérangeaient ses projets, ou le blessaient dans ses plus chères affections. Il froissa le papier, frappa du pied, se jeta dans le fauteuil, appuya sa tête sur ses mains; puis il se leva brusquement, renversa trois ou quatre siéges sur son passage, et se promena à grands pas dans la chambre.

Perronne se garait de lui dans un coin obscur, se rapetissant, se perdant pour ainsi dire dans l'ombre, retenant son souffle et attendant quelle décision suivrait ces mouvements impétueux. Et pourtant, malgré son effroi, comme un vieux marin qui ne reconnaît la mer que lorsqu'elle est furieuse, il se félicitait de cette bourrasque qui le reportait mieux qu'un calme plat au temps de son service. Un coup de pied eût fortifié, confirmé cette illusion;.. qui sait si, pour la rendre complète, l'honnête Perronne ne le désirait pas au fond du cœur, et sans s'en rendre compte?...

L'irrésolution n'était pas dans le caractère de d'Épernon, car il disait à l'un de ses contempo-

rains qui nous a transmis ces paroles : « Aux affaires de conséquence, il ne faut pas s'amuser à chicaner, mais se porter franchement et noblement à ce que l'on veut résoudre. »

Il s'arrêta donc tout-à-coup vis-à-vis de son ancien serviteur.

— Je vais sortir, lui dit-il froidement.

— Sortir à cette heure, monseigneur! sortir à pied et sans suite !.. Songez qu'il est dix heures! Paris à présent appartient moins au roi qu'aux filous, tire-laine, coupe-jarrets, pages dissolus, laquais ivres, tous mauvais garçons, et n'oubliez pas que leur rue n'est pas loin, monseigneur!

— Je vais sortir, reprit le duc, je ne crains rien. Simon m'accompagnera. Avec son bâton ferré et mon épée, continua-t-il en allant reprendre son arme, dont il passa gravement le baudrier sur son épaule, je ne fais point de différence entre les heures du cadran de Paris. La nuit vaut le jour pour qui n'a pas peur des mauvaises rencontres ; elle vaut même mieux, car elle vous met à l'abri des espions, et j'aime mieux, je te le dirai en confidence, Perronne, dégaîner pour me garer d'un filou bien déterminé, que d'être suivi par l'œil d'un espion lorsque je me rends à la maison de Concini.

— Quoi ! s'écria l'ex-écuyer avec un cri de surprise qu'il ne put maîtriser, c'est chez le damné Italien que vous vous rendez à cette heure, monseigneur ?

— Chez le damné Italien,... à cette heure,... oui, Perronne, et si tu veux joindre ton vieux estramaçon d'écuyer à mon épée et au bâton du provençal, dépêche-toi de t'apprêter, car je pars à l'instant.

Et tandis qu'il appelle son valet, tandis qu'il se couvre de son manteau, tandis qu'il se coiffe du chapeau à larges bords, le vieux Perronne reprend, lui, son couteau de chasse, qu'il passe dans une des fentes supérieures de son large haut-de-chausses bariolé.

— Ah ! disait-il tout bas en vaquant aux préparatifs de cette promenade si tardive et si inaccoutumée, à dix heures être encore à battre le pavé de Paris !.. Braver en même temps les voleurs du quartier de la Grève et les sorcières du pays d'Italie, c'est dur ! Je crois qu'il vaudrait mieux encore rester bourgeois que de redevenir ce que j'étais avant. Ah ! si n'était l'honneur !..

CHAPITRE XIV.

— Où est-elle?

— Là, devant vous... Elle passe...

— Quoi, cette femme si petite, si frêle?... Je ne l'aurais jamais cru.

Pièce allemande.

Si vous n'avez du respect pour vous-même,
Quelque grand nom que vous puissiez porter,
Vous ne pourrez vous faire respecter.

Comédie de Voltaire.

Le palais du favori.

Le maréchal d'Ancre avait deux maisons : l'une s'élevait hors des murs de Paris, à côté du palais du Luxembourg, et occupait, rue de Tournon, l'emplacement de l'hôtel des Ambassadeurs. L'autre était située en face de la façade orientale du vieux Louvre.

Plaçons-la, si vous voulez, car les renseignements sont nuls à ce sujet, à la pointe de l'angle que forme à présent le commencement du

Quai de l'École, et la fin de cette ligne de maisons qui est l'un des côtés de la place du Louvre.

Ainsi placée entre les murs du cloître Saint-Germain-l'Auxerrois et la rive de la Seine, rive beaucoup plus étroite que maintenant, elle étendra ses jardins et ses dépendances jusqu'au commencement de la rue de l'Arbre-Sec, du côté du Pont-Neuf.

Sa façade blanche, à l'italienne, sera toute élégante, comparée aux constructions sombres et gothiques dont elle est entourée, et à ces deux lourdes tours qui défendent encore cette entrée du Louvre que plus tard embellit le génie de Perrault; elle aura de grands peupliers verts pour l'ombrager, et des grilles aux pointes dorées pour défendre l'enceinte de son jardin.

Des croisées cintrées du premier étage, on apercevra, en face, le château royal, et son large fossé, et son pont de pierre, et sa double enceinte de murailles, et ses longs toits ardoisés. A gauche, la vue sera réjouie par l'aspect du fleuve, vert de ce côté à cause des saules qui s'y courbent, noir là bas sous l'ombre de la tour et des gros murs de la Porte de Nesle. L'on apercevra derrière le massif de murailles les grands ormeaux

du Pré-aux-Clercs, qui moutonnent et se pressent comme s'ils montaient à l'assaut de ces vieux remparts dentelés; enfin à droite, le Pont-Neuf, jaune encore dans sa jeunesse, avec ses tourelles bien ornées, sa corniche de figures bouffonnes et son beau cheval de bronze au milieu, servira d'encadrement à ce tableau pittoresque et varié.

Et si nous distribuons cette maison en appartements commodes et somptueux, où brillent le marbre, le stuc et le porphire; où la soie, l'or et le velours, les glaces, les peintures et les statues, étalent à l'envi leur éclat de fête et leurs prestiges de beaux-arts, n'aurons-nous pas créé une habitation digne du favori voluptueux de Médicis, et nous reprochera-t-on de l'avoir si bien logé aux dépens de la vérité peut-être?...

Ce *peut-être* doit nous faire trouver grâce auprès des savants qui connaissent mieux la carte du vieux Paris que celle du nouveau; jusqu'à ce qu'ils nous aient indiqué l'emplacement de la maison qu'occupaient les Concini, et qui fut rasée au dénouement de leur tragédie, nous la laisserons où vous venez de la voir et où nous l'avons bâtie ensemble.

Avec le soir venu, les appartements de l'Italien avaient repris un nouvel éclat, une jeunesse, une

gaîté nouvelles, car les facettes des cristaux brillaient sous les feux des lustres allumés, car des lignes joyeuses et enflammées suivaient les contours des glaces et des tableaux, et se perdaient en festons bizarres dans les voussures des consoles et des vases, ou descendaient le long des statues de cuivre doré et dessinaient dans l'ombre le torse anguleux d'un gladiateur menaçant ou la tête penchée et pudique d'une nymphe qui sort de l'eau.

Là nous retrouvons les clartés voluptueuses, les parfums enivrants des boudoirs de Florence; ces parquets ont leurs tapis si doux aux pieds; ces murs, leurs riches tentures si brillantes à l'œil; ces cassolettes, leurs vapeurs qui s'élèvent douces et bleuâtres, éteignent les contrastes des couleurs et jettent sur les reflets de l'or, du marbre, du velours et de la soie ce brouillard caressant, cette gaze magique dont s'enveloppe un jour de mai à son commencement. Comme à Florence, de beaux pages glissent dans le demi-jour, portant les flacons et les coupes, les cistres et les couronnes de fleurs, accompagnement et ornement des orgies nocturnes; comme à Florence, quand une des épaisses draperies qui tombent devant les portes secrètes s'écarte, voilà des sons mélodieux qui tremblent jusqu'à vous comme un

soupir de rêverie, ou des rires qui éclatent comme un hymne au plaisir, ou de confus murmures qui expirent comme un roucoulement de tourterelles dans les bois. Le plaisir, l'amour, la volupté parlent ici à tous les sens : aux yeux par ces statues blanches et nues, par ces lits de repos semés de roses effeuillées ; à l'ouïe par tous les bruits, depuis le murmure du balancier qui fait glisser sur le cadran perdu, au milieu d'un buisson de fleurs, une nouvelle heure de plaisir, jusqu'au bruit aussi cadencé de la goutte d'eau qui naît, tombe et renaît pour tomber encore sur le marbre des bains mystérieux.

Au dedans, plaisir, amour, volupté! au dehors...
—Damnation, enfer et magie! dit le passant, en se signant à l'aspect des vives clartés qui brillent la nuit aux fenêtres. Damnation! répète-t-il à l'aspect lointain et douteux des ombres longues et maigres qui se dessinent en glissant derrière les draperies transparentes. Que Notre-Dame nous soit en aide! ajoute-t-il avec un nouveau signe de croix, la sorcière est à l'œuvre ; cette lueur rouge qui teint le rideau sort de son fourneau magique, et voilà les malins esprits accourus y souffler.

Puis il s'éloigne, non sans regarder si la lune,

attirée par les conjurations magiques, ne descend pas lentement du ciel pour bondir trois fois au-dessus du logis maudit.

Des démons d'enfer, Ambition, Cupidité, Luxure, qui hantaient d'ordinaire, avec ou sans magie, la maison de l'Italien, le Jeu, non moins diabolique que ses confrères, tenait tout seul la place ce soir-là. Mécontent de sa promenade au Luxembourg, où la reine s'était rendue, et où elle lui avait tourné le dos parce qu'il lui avait encore parlé d'acheter à son profit la souveraineté du comté de Montbéliard, le maréchal était rentré en maugréant contre elle dans son langage moitié français moitié italien. Léonora, sa femme, s'était rendue de son côté au Louvre pour attendre sa maîtresse; et il n'aurait vraiment su que faire de ce double fardeau d'ennui et de mauvaise humeur, si M. de Bassompierre, vous savez, cet adroit Lorrain qu'on trouvait toujours là où il y avait des belles à courtiser et de neuves pistoles à gagner, n'était venu sur le soir le visiter. Après avoir ouï ses doléances et ses plaintes, et lui avoir donné des conseils qui n'étaient, au total, qu'un encouragement adroit aux projets du favori, il avait parlé d'une partie de trictrac. Le jeu s'était engagé, les par-

ties s'étaient succédé, la fortune et l'adresse se disputaient chaudement l'or qui résonnait autour du damier. Le dé bruyant roulait sur l'ébène, le vin de Chypre et les chaudes liqueurs d'Italie coulaient dans les coupes vidées, remplies, fatiguées autant que le cornet dans la main des joueurs. C'était une double fièvre qui faisait battre leurs tempes et desséchait leurs lèvres; c'était un double délire, avec ses brefs silences d'attente, ses brusques exclamations de joie ou de rage, ses rires et ses blasphêmes.

Les gentilshommes de la suite n'avaient point encore été congédiés. Ils attendaient dans une galerie voisine, les uns faisant ce qu'on faisait au salon, et roulant sur la banquette les dés d'un chanceux passe-dix, les autres ricanant aux récits d'amourettes, s'échauffant aux narrations de duels, ceux-ci faisant cercle autour de ceux-là qui poussent et parent des bottes sous l'œil du maître.

Droit et superbe, le poing sur le rognon et tenant en main son fleuret, messire Olivier jugeait les coups, dispensait l'éloge et le blâme. Quelquefois, joignant l'exemple au précepte, il se posait avec toutes les grâces raides et surannées des anciens élèves de Brambilla et de Petit-Jean;

puis, se fendant avec un de ces cris encore usités dans les salles d'armes, il démontrait à messieurs ses camarades comment telle botte arrivait et déjouait la parade, comment frappait telle estocade.

Son jeune camarade de tantôt ne profitait pas de ses graves démonstrations. Debout devant une des croisées de la galerie, essuyant quelquefois à la hauteur de ses yeux cette vapeur que forme sur les vitres la chaleur du dedans opposée à la fraîcheur du dehors, il cherchait du regard si une lumière brillait à l'une des fenêtres faisant face à la galerie où il attendait. Les yeux attirés par ces rayons lointains qui ne s'échappaient de l'asile d'une jeune beauté qu'à travers le pudique rempart d'une triple soie, il restait immobile et charmé, comme l'astrologue qui suit de l'œil l'astre auquel il croit son bonheur attaché ; et il resta long-temps si bien absorbé dans cette contemplation, qu'il ne s'aperçut pas de l'arrivée d'un homme grand et sec, entré sans se dépouiller de son manteau et sans même rejeter en arrière l'immense chapeau qui tombait rabattu sur sa figure. Il ne vit pas que l'écuyer du maréchal marchait avec respect devant lui, il n'entendit pas qu'il lui disait :

— Monsieur le duc, s'il plaît à votre seigneurie, je vais prévenir monseigneur de votre visite?

Il n'entendit pas que l'inconnu lui répondait :

— En vérité, Corbinelli, ce serait mal de déranger ton maître; il est avec ce fol de Bassompierre, dis-tu? je lui parlerai quand la séance sera finie : les affaires ne vont guère avec le bruit des dés; j'aime mieux attendre ici, avec ces messieurs, qu'il soit seul.

Il n'avait pas remarqué, le pauvre jeune homme, qu'ensuite l'homme mystérieux avait choisi pour s'asseoir le coin le plus obscur de de l'appartement, et que déjà il regardait en dessous, et avec quelque soin, la figure des ordinaires, qui, un instant étonnés par son arrivée, avaient bien vite repris leurs jeux, leurs causeries et leurs exercices. Non, tout entier aux rêveries d'un cœur bien enamouré, le jeune page ne s'aperçut en rien et pour rien de la présence du nouveau-venu, que lorsque celui-ci s'approcha de la fenêtre près de laquelle il se tenait; et, debout à quelques pas de lui, resta immobile à le regarder.

Cet examen prolongé fatigua le jeune homme; il s'avança d'un air mécontent vers l'étranger :

— Monsieur, lui dit-il, pourrais-je savoir qui me procure l'honneur....

Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase, les deux battants d'une des portes de la galerie s'ouvrit avec bruit. Un roulement de carrosse venait de se faire entendre en bas.

— Madame la maréchale! dit à haute voix un huissier.

Tête découverte, ceux qui étaient là se rangèrent en haie pour lui faire honneur, un seul excepté, qui se cacha dans l'ombre de l'embrasure d'une fenêtre.

—Madame la maréchale! cria encore l'huissier.

Et cette fois, la figure éclairée par un flambeau qu'on porte devant elle, elle entre, elle marche, elle s'avance; c'est elle, c'est Léonora Galigaï.

Elle est si frêle, si grêle, qu'on n'a entendu sur le parquet que le frôlement de sa robe de satin noir, et que, comme un spectre, elle a passé sans un bruit de pas. Elle n'a regardé personne autour d'elle. Ses grands yeux, qui semblent occuper toute sa figure maigre et jaune, sont fixes : c'est le regard d'un esprit puissant et entêté qui n'a qu'un but, et qui n'en détourne jamais la vue. Ces yeux brillent dans un entourage noir; et le sourire dédaigneux qui amincit encore ses

lèvres déjà si minces, annonce peut-être que cet éclat leur est donné par l'espoir d'un triomphe prochain. Cette idée fut celle de l'assemblée, surtout lorsqu'après son entrée dans le salon où jouait son époux en compagnie de Bassompierre, on l'entendit, avant que la porte ne fût refermée, les saluer de ces mots :

— Bonne nouvelle, messieurs !

Quand la porte fut close, le page, interrompu par l'arrivée de madame d'Ancre dans le compliment qu'il adressait à son examinateur, le chercha des yeux. Forcé de se découvrir, celui-ci avait essayé de trouver dans l'embrasure de la croisée l'ombre que son chapeau ne pouvait plus procurer à ses traits découverts ; mais à ces mots : « Bonne nouvelle ! » il avait fait quelques pas du côté de la porte, pour entendre ce qui suivrait.

C'était le duc d'Épernon !

— Ciel ! mon père ! dit le page en le reconnaissant.

Quoique prononcées d'une voix étouffée, ces paroles arrivèrent au duc, et lui rappelèrent l'endroit où il se trouvait et le mystère qui l'y avait suivi.

— Votre père ! dit-il en saisissant le bras du jeune homme, qu'il entraîna dans l'embrasure de la fenêtre ; votre père, beau sire, fait défense au va-

let de Conchine de se souvenir ici de qui il est fils. Quand il aura quitté cet ignoble attirail d'ignoble servitude, il viendra chez Perronne, demain à dix heures, savoir ce que nous pensons de cette indigne mascarade.

—Et vous apprendre, monsieur, reprit le jeune Henri, duc de Candale, et vous apprendre quels furent les motifs de ma conduite ; motifs qui peut-être ne l'excuseront pas à vos yeux, mais qui pourront vous la faire comprendre, et qui assurément m'attireraient de votre part pitié et consolation, si vous sentiez pour moi dans votre cœur quelque penchant, je ne dirai pas paternel, mais seulement affectueux.

—Je comprends à merveille, répondit le duc avec un sourire amer, tous les goûts, quelque bas, quelque vils qu'ils soient, sont dans la nature ; mais, pardieu, il ferait beau voir que je ne fusse pas indigné de les apercevoir tels dans mon propre sang.

—Votre sang, monsieur le duc!... Ah! ne craignez rien pour le dépôt que vous m'en avez fait. S'il m'est arrivé pur, pur chez moi il restera, et mon fils, si un jour j'en ai un, n'aura du moins jamais à craindre, lorsqu'on fera devant lui tel funeste récit, d'y entendre mêler le nom de son père.

— Ce ne sera pas toujours, reprit d'Épernon avec un sourire méprisant, lorsqu'on parlera devant lui des lâches à la solde du Florentin!...

Tous ces mots furent échangés avec une certaine vivacité qui attira l'attention sur eux. Par bonheur pour l'incognito que voulait garder le duc d'Épernon, Bassompierre traversa la galerie, s'en allant après sa partie finie. Tous les regards se portèrent vers lui, à telles enseignes qu'on vit bien qu'il avait perdu cette fois, car il s'en allait le nez au vent, leste d'écus comme une grenouille de plumes et avec un air de défier les coupebourses, qui faisait trembler pour la rotondité de la sienne. Elle était vide en effet, et c'était merveilleux pour lui, car dans ce temps-là même il écrivait:

« Je gagnai cette année cent mille écus au jeu de trictrac à MM. de Guise, de Joinville et d'Ancre. »

Il était déjà loin, et, dans le mouvement qui suivit son passage, d'Épernon, rapproché de la porte, l'ouvrit sans être aperçu et se glissa dans le salon d'où le joueur venait de sortir.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

CHAPITRE XV.

— Si j'avais l'honneur d'être connu de vous, vous sauriez que je suis un homme tout-à-fait sincère.

— Je n'en doute point.

— Ennemi de la fourberie...

— J'en suis persuadé.

— Vous regardez mon habit, qui n'est pas fait comme les autres ; mais je suis originaire *d'Italie,* à votre service, et j'ai voulu conserver un peu et la manière de s'habiller et la sincérité de mon pays.

M. de Pourceaugnac.

Un homme fort riche peut manger des entremets, faire peindre ses lambris et ses alcôves, jouir d'un palais à la ville et à la campagne, avoir un grand équipage, mettre un duc dans sa famille,.... cela est juste et de son ressort; mais il appartient peut-être à d'autres de vivre contents.

Caractères de Labruyère.

Italien et Gascon.

La maréchale d'Ancre avait déjà quitté son époux. Concini était seul, seul et livré à la double ivresse de l'or et du vin. Renversé sur un sopha, les yeux mi-fermés, et caressant de ses mains errantes sur le riche tapis d'une table voisine, les pièces d'or dispersées et le col ciselé de sa coupe toute pleine d'un vin encore pétillant, il adressait des paroles d'un double défi au compagnon disparu de sa dernière débauche, des

paroles auxquelles se mêlait l'expression bizarre d'une autre exaltation, celle que donne l'approche d'un triomphe et d'une vengeance.

— A toi, monsieur de Bassompierre ! s'écriait-il avec son accent italien. Allons, faites-moi raison de cette rasade... Non ! Alors on dira partout, boire à la Concini, et non plus à la Bassompierre... Ah ! quel beau coup ! J'amène cinq et quatre... Buvons !... A moi les pistoles, monsieur notre ami !... L'Italien est né pour la fortune et l'amour, quoi qu'en disent les grands et le peuple de ce pays. A boire ! et plantons des potences pour le peuple, bâtissons des prisons pour les grands; !... Partir ! nos amis, oh ! non pas ! Léonora aura raison ;.. elle l'emporte. J'irai au bout de la partie, si vous voulez bien le permettre... Les dés se remuent dans le cornet... Attendons ! Qui sait ?.. La fortune ou le hasard en fera peut-être sortir l'épée de connétable !..

— Ou la hache du bourreau ! dit une voix tout près de lui, celle de d'Épernon !

Effrayé, il releva sa tête, ouvrit ses grands yeux et les fixa sur le visiteur inattendu.... « Depuis quelque temps, dit un de ses contemporains, l'appréhension le rendait plus pâle de visage, plus hagard en ses yeux, plus triste en son teint

basané. » Le feu de l'orgie avait, un instant, ranimé tout cela, mais ce feu s'évanouit à cette salutation tragique et à l'aspect du duc arrivé à l'improviste, et debout devant lui comme un remords ou comme une menace.

— Ah! ah! dit-il enfin, est-ce un rêve, un fantôme?... Eh non, *per dio!* c'est lui, *mio caro* monsieur d'Épernon!...

Puis il retira la main qu'il lui tendait.

— A Paris! reprit-il d'un ton inquiet, à Paris, vous, monsieur!... Est-ce du consentement de la reine?...

—Tranquillisez-vous, *mio caro* monsieur Conchine, répondit d'Épernon d'un air moqueur, Marie ignore mon retour ici, elle n'a point pris de détermination à ce sujet;.. ainsi vous n'avez pas à vous plaindre, et vous n'aurez pas à la gronder de ce qu'elle a décidé quelque chose sans consulter votre désir et la volonté de la *cara Galigaï.*

—C'est bien ainsi qu'il faut que cela soit, s'écria-t-il en riant avec impudence. Vous êtes admirable, mon cher duc, pour entendre à demimot; avec vous, quand on traite d'affaires, il n'est pas besoin d'explications, un mot suffit; et

les papiers devraient être inutiles, ajouta-t-il avec un coup-d'œil significatif.

Le duc éprouva en ce moment le vif dépit qui tourmente l'homme qui, se croyant très-fin, a eu le malheur de se laisser attraper par celui qu'il regarde comme un sot.

— En effet, dit-il après un instant de silence employé à maîtriser sa rage, il est quelquefois dangereux d'écrire;... mais lorsqu'on sait aux mains de qui l'on a laissé certains papiers, lorsque le secret qu'ils peuvent renfermer en concerne aussi les dépositaires,... et de plus près, peut-être,.. on ne craint rien, n'est-il pas vrai, marquis?.. n'est-il pas vrai qu'on ne craint rien, surtout quand la personne près de qui l'on pourrait les faire valoir y a tracé deux mots, comme ceux que l'on me montra, deux mots écrits d'une main qui n'avait point tremblé, monsieur!

—Je le crois, répondit le favori; mais si celui qui a laissé échapper ces papiers de ses mains n'a rien à craindre, que n'a pas à espérer celui qui a su les garder, et les garder, monsieur, renfermés dans une cassette.... eh! eh! que vous voudriez bien tenir, n'est-ce-pas?...

— Quel avantage peut-il donc en tirer?

— Quand ce ne serait que de pouvoir gronder

si l'on prenait une détermination quelconque sans consulter son désir et sa volonté ...

— Et puis encore?...

—Eh! eh! signor mio, comptez-vous pour rien l'avantage de retenir, sinon au nombre de ses amis, du moins à l'écart de ses ennemis, le plus dangereux, le plus subtil des esprits,.. et de le faire accourir, ce superbe, cet orgueilleux esprit, au milieu de la nuit, chez un homme qu'en secret il regarde comme tant au-dessous de lui, de le retenir ici, tandis que ses affections l'entraînent en idée dans les conciliabules où ce soir, à cette heure peut-être, on complote notre perte...

— Peut-être! répéta froidement d'Épernon. Après tout, il est facile de se tromper lorsqu'on cherche à expliquer telle démarche, à se rendre compte de telle conduite,.. et il serait bien présomptueux peut-être d'attribuer à la crainte de pièces,.. dont rien, du reste, ne prouve la conservation, telle visite faite dans un tout autre but.

— Eh, cher ami! s'écria l'Italien avec une expansion exagérée de sentiment, Dieu m'est témoin que je n'ai jamais cessé de désirer que ce but pût être un jour la réunion de deux sincères amis.

— Amis sincères, marquis!.. moi Gascon et vous Italien!.. Pourquoi pas?... Il y aura exception à la règle; et, pour commencer, on agitait ce soir dans une maison la manière de mener à bien un formidable complot ourdi contre vous et la régente!...

— Pour n'être pas en reste de franchise avec vous, dans une maison, ce soir, on a arrêté tel plan capable, *mio amigo*, de déjouer les projets de tous les coupe-jarrets de la cabale.

— Et ce plan, mon cher maréchal?

Concini regarda le duc en souriant.

— Et ce complot...? demanda-t-il avant que de répondre.

D'Épernon regarda le marquis en souriant à son tour.

— *Per dio*, s'écria ce dernier, le Gascon vaut l'Italien!...

— Cadédis! reprit celui-ci, l'Italien n'a rien à apprendre du Gascon!

Ils gardèrent tous deux le silence. C'était dans ce duel de paroles un moment de repos passé à chercher le défaut de la cuirasse.

— Et à propos, votre alliance avec le prince de Condé, dit négligemment le duc, quel fruit a-t-elle

porté?.. vous y comptiez beaucoup, mon maître!.. Vous promettiez tout pour obtenir la protection de son altesse contre le parti du duc de Bouillon; c'est même à cette nouvelle union que vous m'avez sacrifié, moi, votre sincère ami, comme vous le disiez tout-à-l'heure. C'est votre évêque de Luçon, votre Richelieu, plus au diable qu'à la messe, qui détermina le prince à revenir... A-t-il bien tenu les promesses qu'il vous a faites,... le jour que, rentré à Paris à la tête de cent chevaux, vous allâtes, après avoir passé bravement devant l'hôtel de Mayenne, grossir son insolente cour!... Dites, est-ce lui qui vous instruit du moins des projets de ceux qui en sa présence agitent la question de savoir si demain, pas plus tard que demain, monsieur, on ne vous donnera pas au Louvre de l'épée au travers du corps?...

—Ah! ah! s'écria l'Italien, à la fois joyeux d'avoir deviné, et dépité de l'ingratitude de Condé, c'est là le complot dont vous parliez, monsieur le duc?... Quoi! tramé devant M. le prince! reprit-il après un moment de réflexion, sans qu'il lui revienne à l'esprit aucun souvenir du temps passé!... *Fidate vi al l'amicizia deï principi*... Ainsi nous lui avons donné, à lui seul, part au gou-

vernement; nous l'avons admis à la présidence du comité des finances, pour lui faire tenir chambre ouverte à tous nos ennemis... *Che cuore ingrato !* Et puis, après ils nous appelleront de perfides Italiens!... Perfides!... ah! pas autant que vous, signori, pas autant que vous... Et pourtant, c'est là notre métier, à nous, gens d'intrigue, qui, poussés à la fortune par la faveur, et sachant que cette faveur nous est venue pour un rien, pour un mot, pour un chant de gondolier ivre, pour une grimace de bateleur, pour un gant ramassé à temps, pour un faucon dressé à point, avons ensuite besoin de toutes les forces du génie, de l'astuce et de l'équilibre pour rester droits, solides et immobiles sur la pointe d'aiguille qui nous sert de support... Mais, lorsqu'on a ses deux pieds largement à l'aise sur le sol héréditaire et princier, lorsqu'on a pour support l'écusson aux armes de Condé, appeler à son aide la trahison?... Pitié! monsieur, pitié!.. ou plutôt danger pour celui qui donne un si triste exemple!... car nous sommes gens à en profiter, voyez-vous, monsieur; et si l'on parle devant M. le prince, et sans qu'il s'en émeuve, des coups d'épée à me donner, je puis, moi, laisser chercher, et sans hasarder la moindre opposition, laquelle des prisons, de Vin-

cennes ou de la Bastille, serait plus convenable pour loger son altesse.

—Ah, ah! s'écria à son tour d'Épernon, voilà le plan dont vous parliez, marquis. Diable! arrêter et retenir prisonnier le prince de Condé!... Le coup est hardi et d'une difficile exécution.

Concini se mordait les doigts de dépit ; il avait livré son secret sans rien apprendre de celui du duc.

— Je ne sais rien, lui dit celui-ci après avoir joui un instant de son embarras, je n'ai pas quitté mon gouvernement de Guienne... Ainsi donc, bon courage! Je jugerai les coups, et si votre adversaire se doute de la botte que vous lui préparez, je jure que ce ne sera pas d'Épernon qui l'en aura prévenu. Vous me connaissez, Concini; peu fidèle en amitié, c'est vrai; mais diablement tenace en rancune! Je hais Condé, si je ne vous aime guère, et s'il y a quelqu'un qui doive emporter mes vœux, je le dis franchement : cette fois, marquis, ils sont tous pour vous!

— Grand merci, monsieur le duc, et il n'a pas tenu à moi que je n'aie fixé cette amitié que vous avouez être légère, et si vous aviez voulu... La charge de connétable et quatre cent mille

écus, par le temps qui court, ne sont pas chose à dédaigner, monsieur, et ma fille...

— Eh ! mon cher, qui peut payer le nom de Lavalette? répondit le duc avec hauteur, qui peut payer l'honneur de porter en ses armes le noyer de Sinople?... Qui sait d'ailleurs si mon fils se fût prêté à ces projets? C'est un jeune homme d'une humeur bizarre, un chevalier du temps d'Amadis et de Galaor, peu sensible au bruit des pistoles, et qui dirait encore aujourd'hui ce que dit la chanson d'hier :

Philis, ton or a des appas;
Il a de puissants charmes;
Mais mon cœur ne se gagne pas
Par l'effort de ces armes....

— Mais ma fille, monsieur le duc, ma fille.... Si vous saviez combien elle est...

— Jolie, marquis?... Oui, je me le suis laissé dire, jolie à inspirer des passions, à conseiller des folies!...

Il tenait son œil pénétrant fixé sur l'Italien.

— Vous ne savez pas, ajouta-t-il brusquement, que j'ai perdu mon fils?...

— Votre fils est mort! dit Concini; et ses traits n'exprimèrent que la surprise, une surprise douloureuse...

En effet, depuis un instant, il était tout entier aux charmes de la tendresse paternelle, et voilà que pour la première fois peut-être, l'idée de la mort venait tout-à-coup éteindre et glacer le seul sentiment pur qui, maintenant, eût le pouvoir de réchauffer son âme.

— Mort! répéta-t-il avec une sorte d'effroi, comme saisi d'un vague pressentiment.

— Non, marquis, reprit le duc, persuadé à cette heure que l'on ignorait la présence et le déguisement de son fils; il m'a quitté, fuyant la rhétorique, les pédants et les précepteurs; monsieur court les aventures, et attaché au char d'une jeune beauté...

Une porte s'ouvrit dans ce moment, une porte que l'on ne voyait pas, parce qu'elle était cachée dans les plis des riches tentures, et une jeune fille entra: elle entra si blanche, si douce, si pure, que sa présence sembla renouveler l'air et le colorer de ce doux reflet d'innocence qui la suivait partout...

D'Épernon, après l'avoir contemplée en silence, sortit sans que Concini s'en aperçût.

— Stella! s'était écrié celui-ci à l'aspect de la jeune fille.

Il se leva sur son séant, rajusta le désordre de sa chevelure, et, repoussant vivement dans l'ombre et loin du canapé la table qui portait encore des preuves du passe-temps de la soirée, comme s'il eût craint d'offenser ses regards, il répéta avec amour : *Mia figlia!*...

Elle s'était approchée du siége de son père, et, debout devant lui, une main appuyée sur son épaule, et relevant de l'autre les plis abaissés de sa fraise en dentelles, de la fraise qu'elle-même avait brodée, elle laissait tomber sur lui les regards d'une tendresse craintive et compatissante. Lui la contemplait avec une admiration respectueuse; il baissait la tête sous ses longs voiles, il sentait avec délices leur contact léger sur ses cheveux. L'aile blanche d'un ange, rafraîchissant le lit de feu d'une âme en peine, lui apporte peut-être un bien-être comparable à celui qu'éprouvait l'Italien sous cette influence céleste.

— Pauvre père! dit-elle enfin d'une voix si douce qu'on eût cru que c'était une harpe qui gémissait, toujours pâle et défait,... et la sueur toujours au front!... Ah, monseigneur! ne voulez-vous pas prendre du repos bientôt, et n'est-ce pas assez

d'avoir travaillé comme vous l'avez fait pour madame la reine?... N'est-il pas temps aussi de vivre pour votre famille?... Et cette belle patrie qui vous revient dans vos rêves, n'est-il pas temps de la revoir aussi?... Vous avez promis, ô mon père, de m'y mener; vous m'avez conté combien le soleil y est beau et chaud... Il est triste, il est froid ici; j'ai froid ici, mon père, je tremble, surtout lorsque, pendant la nuit, j'entends de longues clameurs qui s'élèvent en passant sous les murs de ce palais. Ce sont des cris affreux, mon père, des cris de menace et de mort!... L'Italie, la solitude avec vous, des chants doux, des chants de consolation et d'espérance, des nuits que ne troublent point les cris de la vengeance!... O mes seuls vœux, mes seuls désirs, serez-vous jamais accomplis?...

—Bientôt, ma fille, je l'espère, répondit Concini; mais, pour hâter ce moment, il faut aussi parler à ta mère. C'est ta mère, Stella, que la régente de France retient surtout auprès d'elle. L'amitié impose des devoirs : il faut qu'elle les remplisse, et je ne puis abandonner ta mère aux chances que la fortune nous réserve encore.

—Nous resterons donc ici, dit-elle en soupi-

rant, jusqu'à ce qu'il plaise au ciel de nous en retirer ! Adieu, mon père, avant de m'endormir, je vais bien le prier pour vous, pour nous... ah! puisse-t-il nous délivrer bientôt de cette captivité brillante ! Adieu !

Puis elle baisa, pieuse et résignée, le front de son père et s'éloigna. Il la suivit des yeux avec un long soupir, et quand il regarda autour de lui, il s'aperçut qu'il était seul.

D'Épernon avait disparu, et en s'éloignant il s'était dit :

—Ils arrêtent le prince de Condé!... Dans trois jours la cassette et les papiers seront en mon pouvoir!



CHAPITRE XVI.

On dit que vous étudiez des secrets défendus à la curiosité de l'homme ; que vous avez lié commerce avec les habitants des sombres demeures, avec la foule des esprits malfaisants qui errent sous l'arbre de la mort....

. . . .

. . . Il y a une chambre où personne de nous n'est entré... Je donnerais tout ce que je possède pour *la* surprendre au milieu de ses mystères.

Manfred.

Tous les astrologues ensemble n'ont jamais fait tant de sottises qu'un seul de vos algébristes.... Croyez-vous que le concours fortuit des astres ne soit pas une règle aussi sûre que les beaux raisonnements d'un faiseur de systèmes.

Lettres Persanes.

L'horoscope.

La maréchale d'Ancre avait quitté son époux pour rentrer dans son appartement; il était séparé des autres pièces par de longs corridors, par de hauts escaliers, et communiquait à une tourelle qui arrondissait l'un des angles du somptueux hôtel. C'était là qu'elle avait caché le théâtre habituel de ses études et de ses travaux; c'était là qu'après les longues heures du Louvre, heures passées à battre en ruine tel projet de la

reine, contraire à ses vues, ou à faire adopter tel plan favorable à ses intentions, elle venait se renfermer et puiser de nouvelles forces, pour les travaux du lendemain, dans le scintillement d'une étoile observée à minuit par l'étroite croisée de la tour, dans l'arrivée attendue d'une carte, après que le jeu a été coupé trois fois de la main gauche, et dans le cri perçant du coq qu'elle doit sacrifier, le lendemain. Singulière femme, qui cherchait à excuser à ses propres yeux, par l'oracle du sort, l'audace heureuse de son génie, et qui en cela agissait par modestie, ou par conscience peut-être!

Cette nuit, c'est plus sérieusement que de coutume qu'elle va s'absorber dans ses contemplations habituelles. C'est elle qui a décidé Marie de Médicis au coup-d'état qui se prépare. S'il réussit, elle reste puissamment assise sur le premier degré de son trône: degré qu'elle a fait si élevé qu'il se trouve à la hauteur du fauteuil royal! S'il réussit, ses ennemis sont encore à ses pieds, et la régente, convaincue plus que jamais que ses conseils seuls peuvent la guider dans le dédale où ils l'ont engagée, ne songera pas à déchirer le pacte qui jusqu'à présent semble l'avoir soumise à la fascination de son œil, aux inspirations de son courage.

Mais si son plan échoue, si le peuple s'arme pour la défense de Condé, si les revers et le malheur désillusionnent le joug qu'elle fait peser sur sa maîtresse, c'est une disgrâce éclatante, c'est l'exil, c'est peut-être même la mort, la mort de l'échafaud, qui l'attendent!.. Quelle chance va s'attacher à ce jeu terrible? Quel sera le dénouement de ce drame dont elle a posé les scènes? On conçoit toute l'ardeur, toute la persévérance que cette âme de feu va mettre à obtenir une réponse de l'avenir qu'elle interroge.

Ses femmes et les pages qui la précédaient portant des flambeaux, se sont retirés, non sans regarder, à la dérobée, le rideau rouge qui agite ses longs plis dans l'un des coins du vaste appartement. Oui, tous sont retirés, les portes sont soigneusement fermées; elle est seule.

— Ah! je croyais, dit-elle, que cette journée ne finirait pas. Ennuyeux Louvre! indécise Marie!... Reine!... et dire : Je n'ose pas; Italienne, et ne pas se venger!... Ah! Léonora, s'écriait-elle, une prison pour un prince royal!... Pauvre femme! tant de scrupules! Elle a vieilli depuis qu'elle a dit: Un couteau pour un roi!... Il est vrai qu'alors il y avait de la jalousie pour échauffer ce cœur de neige; il n'y a plus maintenant

que l'amour du pouvoir. Que cela!... ajouta-t-elle, et pourtant c'est une passion aussi,.. passion terrible pour moi,.. qui n'en connais pas d'autre!.. Elle s'en joue, la Marie du Louvre! elle s'en fait un thême de plaisirs, d'intrigues et de cachotteries; c'est sur une pelote de velours qu'elle veut dévider ces fils que je brouille si bien, qu'elle sera obligée de remettre enfin la main aux ciseaux pour trancher la difficulté. Puis elle pleure, lorsqu'il faudrait agir; elle demande l'argent à la main, quand elle devrait exiger, la couronne sur la tête; elle négocie quand il faudrait gouverner. Ambitieuse, elle!... Non, elle n'est qu'inquiète... C'est du mouvement qu'il lui faut, et le mot : *Je veux!* ne serait rien pour elle s'il fallait le dire sans aller comploter au Luxembourg et sans envoyer, au beau milieu de la nuit, Zameth à l'hôtel de Guise, ou Bassompierre chez madame de Conti. Je veux!... oh! c'est pourtant un mot magique à dire!.. Plier toutes les volontés à la sienne, abattre d'une parole, relever d'un sourire, faire d'un geste de colère la ruine d'un peuple, d'un signe de tête la fortune d'un pays, oh! c'est être l'égal de Dieu! et moi je veux rester l'égale de la reine.

Et pendant qu'elle se jetait ces paroles à elle-même, à elle-même se réflétant dans la glace

de sa toilette, elle se débarrassait de ses parures de cour, de ses gants parfumés, de son grand éventail en bois d'ébène incrusté d'ivoire, de cette double rangée de perles qui suit les contours supérieurs de son corsage allongé, et, rattachée au milieu par une riche agrafe, retombe en chaînons devant elle ; de sa fraise, si haute et si droite, que sa riche dentelle se perd dans les boucles crépées de ses cheveux noirs délivrés aussi de leur parure de diamants. Et, dépouillée de cet éclat emprunté, elle paraissait plus jaune, plus mince, plus frêle, plus exiguë.

— Pauvre Léonora, disait-elle encore avec un sourire amer, va, ce n'est pas sans raison que tu te fâches lorsqu'on te regarde ! Leurs yeux sont cruels pour toi, car ils expriment une espèce de pitié !.. Pitié à moi qui veux faire envie !.. Ces courtisans au teint fleuri, ces grandes dames si roses et si blanches, je me placerai tellement au dessus d'eux qu'ils ne verront plus si je suis laide et jaune ; ils ne connaîtront de moi que le pied qui pèsera sur leurs têtes !

Elle n'avait gardé que sa robe noire, elle s'enveloppa à la hâte d'une mante de la même couleur, et, courant au rideau, qu'elle écarta précipitam-

ment, elle découvrit une entrée basse et cintrée dont la porte, entr'ouverte, donnait sur un escalier étroit : ses marches, hautes et brusques, s'élevaient, en tournant, dans les ténèbres. Elle écouta un instant, la tête levée, comme quelqu'un qui veut savoir s'il y a du monde en haut.

— Léonelle! dit-elle enfin à haute voix, Léonelle, es-tu là?...

L'on entendit une porte qui s'ouvrit en criant, et une voix qui répondit :

— Oui, signora, ne montez pas; je descends, j'ai à vous parler.

Léonelle descendit en effet.

C'était une vieille tireuse de cartes, Italienne d'accent et de couleur, diabolique de regard et de sourire, et digne, en un mot, de servir la Galigaï dans ses opérations nocturnes.

— Je n'étais pas seule là-haut, dit-elle avec un air de mystère, en regardant sa maîtresse.

— Et qui donc, s'écria celle-ci avec surprise et mécontentement, qui donc, Léonelle, avez-vous introduit dans mon laboratoire?

— Ce n'est pas un profane, signora, ce n'est pas un profane, c'est celui que vos vœux y ont si

souvent appelé, celui qui doit y porter la lumière, celui que vous avez fait venir, à si grands frais, de Florence, notre commune patrie.

—Rabbi Jacob! s'écria la maréchale avec une explosion de joie, le juif Rabbi Jacob, Léonelle?.. C'est mon bon génie qui l'envoie. Et celui que j'avais chargé de cette délicate mission, l'écuyer Vincencio est de retour, sans doute, avec lui?.

—Le pauvre Vincencio, signora, ne reviendra plus. Le docte personnage qui vous attend là-haut m'a tout raconté; ils sont tombés tous deux au pouvoir de ces brigands qui font la contrebande sur les frontières de France. Votre écuyer a voulu se défendre, ils l'ont tué, et ce n'est qu'avec des peines infinies, que le savant Rabbi est parvenu à s'échapper de leurs mains.

— Tué !... Pauvre Ludovici!... C'était un brave, je le sais.... Mais donne-moi ta lampe,.. je monte dans la tour; reste là, et veille surtout à ce que personne ne vienne nous déranger.

Elle monta; elle entra dans ce qu'elle appelait son laboratoire.

C'était une pièce qui occupait l'intérieur de la tourelle; elle était ronde et voûtée; les murs en étaient nus, il n'y avait que deux siéges.

Sur une table couverte d'un grand tapis vert

on remarquait une sphère armillaire, deux livres hébreux, l'un du titre de *Chénuc*, l'autre intitulé *Machazor*, des cartes avec le tarot, un sablier, une boîte dans laquelle cinq rouleaux de velours étaient rangés avec soin.

Près de la table, et dans un coin, il y avait en outre un coffre de la forme d'un cercueil, dont le couvercle soulevé laissait voir une pâle figure de cire sur sa tête portant comme une couronne de roi. Si vous joignez à tout cela une longue fenêtre ouvrant sur un balcon et cachée pour le moment par un grand rideau sombre, vous aurez en détail la disposition et le mobilier de ce séjour mystérieux.

Il était alors peu éclairé ; il n'y avait qu'une petite lampe posée dans un trou pratiqué dans le mur. La lumière qu'apporta la maréchale aida un peu à dissiper l'obscurité ; celui qui attendait là, n'en resta pas moins dans ce vague de forme et de couleurs qui sied si bien à un nécromancien. Il était assis près de la table ; il se leva lorsque la maréchale entra. Elle le regarda avec curiosité et surprise, car l'homme qui était devant elle lui paraissait bien droit et bien fort pour un vieillard de l'âge qu'on donnait à Rabbi Jacob. Le costume, du reste, est exactement le même

que le sien : c'est bien la même simarre, avec ses fourrures usées aux parois du fourneau ; c'est bien son bonnet pointu garni de sa peau de mouton noir. La barbe non plus ne manque pas au nouvel arrivé; elle est grise et ample comme celle du savant que nous avons vu passer dans cette galerie d'originaux en action. Comme lui, il a le teint bilieux, et sur ses joues, comme sur celles du juif, la cendre du grand œuvre semble avoir jeté une couche invétérée ; il n'y a pas jusqu'au soufflet philosophal qu'il n'ait apporté en sautoir, sur ses épaules, comme dernière preuve de son identité.

Mais son œil creux, son regard pénétrant, son sourcil rouge, les crispations de sa main habituée à se fermer sur autre chose que sur le manche d'un réchaud ou sur la queue d'une cornue, donnent beaucoup à penser, pour nous surtout qui avons déjà fait connaissance avec le véritable Rabbi Jacob. Et pourtant je ne sais si vous êtes comme moi; mais il me semble que j'ai déjà vu cette figure-là quelque part.

Léonora n'avait cessé de tenir les yeux attachés sur lui. Sans s'inquiéter de cet examen approfondi, et croisant les bras sur sa poitrine :

— Je comprends, très-bénigne dame, dit-il,

la surprise dont vous donnez des preuves. Vous ne me reconnaissez pas, n'est-il pas vrai?... Il y a bien long-temps, en effet, que, près de Raguse, au pays des Dalmates, madame, je fus accueilli par deux jeunes filles dont l'une interrogea mon intelligence des aventures. Faut-il vous dire ce que je lui répondis?... Le faut-il?...

— Oh! oui,.. oui, dites!... s'écria-t-elle, tout entière aux émotions des souvenirs d'enfance, de ces souvenirs que les agitations de sa vie ne lui avaient pas permis d'appeler souvent, pour rajeunir son imagination.

— Je pris sa main, continua-t-il en prenant celle de la maréchale, et en l'étendant sous ses yeux et devant la lampe qu'elle avait posée sur la table, sa main,... oui, c'est bien elle,... les mêmes lignes y sont. La ligne de bonheur, qui conduit près d'un trône au pays étranger, la ligne des projets hardis, la ligne....

— La ligne de sang y est-elle toujours? demanda-t-elle avec un sang-froid extraordinaire.

Il la regarda longuement, et, reportant les yeux sur la main toujours tendue devant lui:

— Oui, répondit-il, elle ne s'est pas effacée, car la ligne des conseils de mort y est creusée plus profondément encore.

Elle retira vivement sa main, et regarda l'homme avec une inquiétude visible.

Il reprit sans se troubler :

— Ai-je bien lu, ma fille, votre sort dans votre main, et les événements ont-ils démenti cette prédiction que je vous remis écrite sur un petit parchemin que vous attachâtes à un ruban noir, pour l'avoir sans cesse avec vous?

Léonora porta la main à son sein.

L'homme continua gravement :

—Cette prophétie, l'avez-vous oubliée?.. Faut-il vous la rappeler?.. le faut-il?..

La puissance à toi sourira,
Quand ta main habile mettra
Couronne au chaperon de veuve....
Guerre, travaux et longue épreuve,
Dont la prison te sortira,
Lors sera ta fortune neuve....

— Oui, c'est bien cela, dit-elle en tirant de son sein le parchemin qui pendait à son col et qui était encore attaché à un ruban noir, c'est bien cela, tous les mots y sont écrits ; je les ai lus trop souvent pour les oublier.

Elle se rapprocha du savant avec plus de confiance.

— Je ne pouvais m'imaginer, dit-elle encore, que je vous trouverais un air si jeune.

— En effet, ma digne et honorée protectrice, j'étais plus vieux quand je fis rencontre des deux jeunes filles, dans cette chaumière, sous les pâles yeuses, au pied de la colline.

— Plus vieux ! Rabbi Jacob, assurément vous voulez rire.

— Je n'ai garde, madame. Oui, plus vieux ; oubliez-vous que ma science ne se borne pas à la lecture des signes de la main et des signes du ciel ? Oubliez-vous que cinquante ans j'ai cherché l'œuvre grand et admirable, et que j'ai vu ledit œuvre au blanc et au rouge et que j'ai obtenu la pierre dont un grain guérit toutes maladies, rend sain celui qui a perdu ses forces, jeune celui qui a amassé des années et fait des merveilles sur les métaux !

Elle le regarda cette fois avec admiration.

— Je vous crois, dit-elle, et je vois que j'ai eu raison de m'adresser à vous. Soyez tranquille, docte Rabbi, vous ne vous repentirez pas de vous être rendu à l'invitation que vous a portée de notre part notre écuyer Vincencio Ludovici.

— Pauvre Ludovici ! s'écria l'homme, madame veut-elle que je lui raconte ?....

—Un autre jour, un autre jour! répondit-elle avec impatience, vous avez bien d'autres choses à me dire.

—Parlerai-je de cette prédiction que je vous fis? dit-il lentement en posant son doigt sur le petit morceau de parchemin qui restait pendant sur la poitrine de la marquise :

La puissance à toi sourira,
Quand ta main habile mettra
Couronne au chaperon de veuve.

Est-ce bien ainsi, ma fille, est-ce bien ainsi qu'il a été dit?..

—Oui, répondit-elle en baissant les yeux pour la première fois, depuis qu'il lui parlait.

Il insista :

—Ainsi, depuis la prophétie, vous avez fait une veuve et une reine?...

Elle lui jeta un singulier regard.

—Juif, dit-elle avec hauteur, qui donc ici a le droit d'interroger?

L'homme continua sans faire attention à cette rude apostrophe :

— Guerre, travaux et longue épreuve,
Dont la prison te sortira ;
Lors sera ta fortune neuve.

Est-ce sur ces derniers vers que la puissante amie de la régente de France veut demander des explications au plus humble, au plus indigne de ses serviteurs?...

— Oui, dit-elle d'un ton radouci, cette prison qui finira mes travaux, c'est celle qui s'ouvrira pour mes ennemis, n'est-ce pas, Rabbi?...

— Pour vos ennemis? Oui, répondit-il, après un instant de réflexion.

Un sourire d'orgueil passa sur ses lèvres.

— Et, dites-moi, docteur, cette prison qui me délivrera du plus puissant de tous, le temps est-il venu de l'ouvrir?...

— Avant que de satisfaire à votre curiosité, j'ai besoin, madame, répondit-il, d'interroger l'état du ciel; car les astres ne dédaignent pas de répondre, eux, aux questions du juif.

Sans se déranger, elle lui indiqua le rideau. Il le tira, la croisée s'ouvrit.

Le son d'une mandoline se faisait entendre au pied de la tourelle.

— Entendez-vous, dit-elle, cette musique?... C'est singulier! cet air... Il me rappelle....

Pendant ce temps, l'homme avait parcouru des yeux la voûte céleste.

—Le ciel est sans nuage, disait-il, et rien ne voile aux yeux du savant les caractères éternels du grand livre.

Il resta absorbé dans sa contemplation.

—Eh bien? lui dit la marquise, j'attends l'oracle.

L'on entendit alors une voix de femme en bas, une douce voix qui chantait:

— La pélerine
Qui s'achemine
Vers le saint lieu
Appelle et prie :
O sœur chérie,
Reviens à Dieu!

—Qu'ai-je entendu? dit tout bas la maréchale. Illusion!... Elle est en Italie, et jamais... Maître, dit-elle à l'homme en l'interrompant, que voyez-vous au ciel?...

—Il y a trois étoiles qui brillent plus que toutes les autres, au-dessus du Louvre, répondit le savant.

—Trois étoiles au-dessus du Louvre!...

—Et je reconnais la constellation qui m'apparut si belle le soir même où je tirai votre horoscope.

Ce ne fut qu'un éclair de joie qui brilla dans les yeux de la Galigaï, car la voix chantait en bas :

— Oh, crains le piége !
L'enfer t'assiége.
Le doigt de feu
Sur ces murs trace :
Mort à ta race !..
Reviens à Dieu !

— Encore ! s'écria-t-elle. Ah ! je saurai...

— Silence ! dit l'homme en l'interrompant. Un météore s'élève du midi, il sillonne comme un incendie les palais de cette ville immense ;... en s'éteignant il a éclairé le faîte des hautes maisons groupées autour de la Grève, comme des spectres qui attendent l'heure de l'échafaud... Un astre a pâli sur la tour de la Bastille. Victoire, madame ! quelque chose que vous tentiez, votre triomphe est assuré?

— Mon triomphe est assuré !

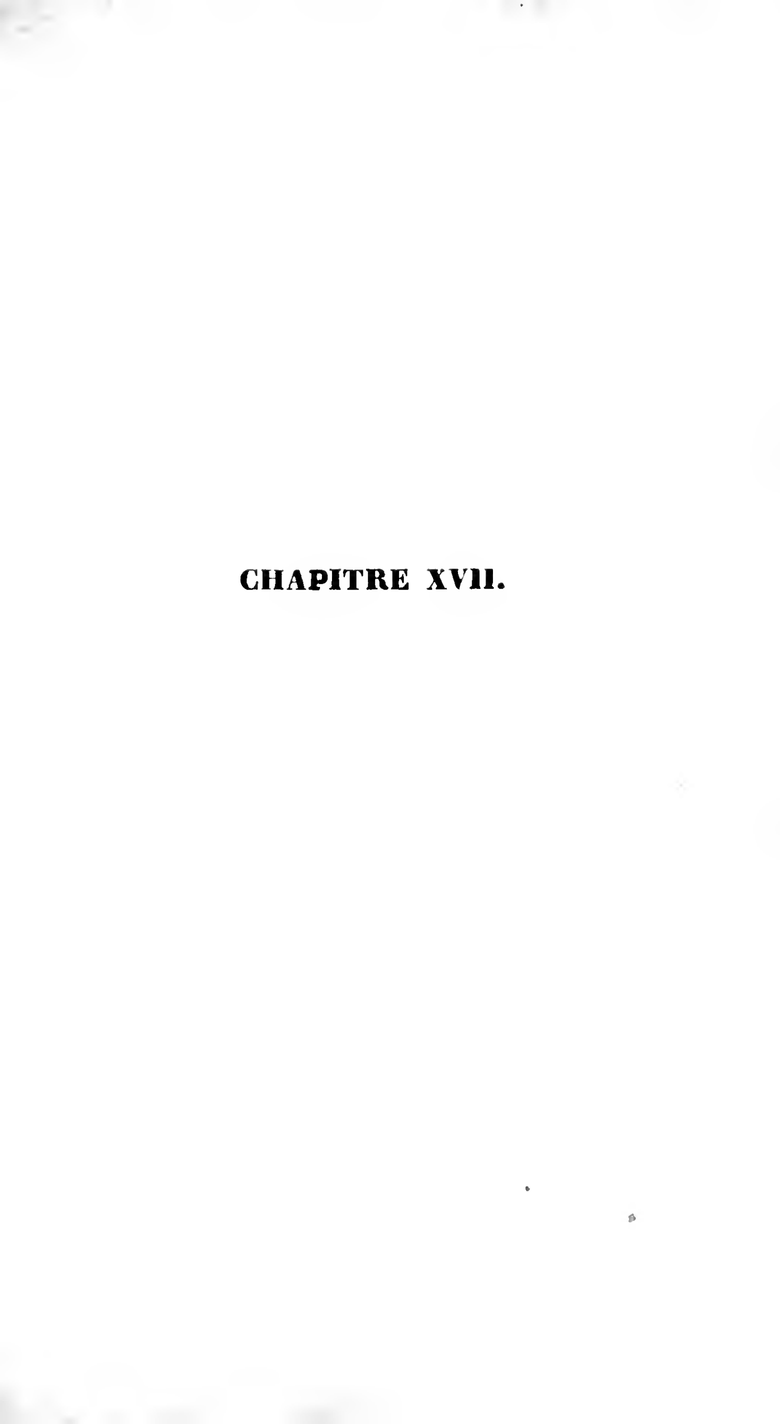
Et la voix :

— Grandeur, puissance,
Folle espérance,
Durent bien peu...
Tout t'abandonne :
La cloche sonne...
Reviens à Dieu !....

— Ah! c'en est trop! s'écria la maréchale, et elle s'élança à la porte en appelant à haute voix sa fidèle Léonelle.

Cette femme qui chante en bas de la tour, c'est Guzla; celui qui se trouve près de la Galigaï, c'est l'inconnu, c'est l'homme sans nom, celui qui est venu chercher le juif à Florence!

Voilà tous les personnages du drame réunis; il nous reste à les faire mouvoir dans le cercle magique qu'a tracé autour d'eux notre baguette d'exorciste.



CHAPITRE XVII.

Malheur, malheur aux commis !
A nous plaisir et richesse !
Le peuple à nous s'intéresse,
Le peuple est de nos amis !

Chanson de Béranger.

Les contrebandiers.

Notre récit en cet endroit fait un pas en arrière.

Nous avons vu Guzla, échappée à grand'peine aux jeunes étourdis de Florence, sortir à pied de la ville, sous les habits de pélerine. Nous ne la suivrons pas dans le trajet qu'elle fit ainsi, pour arriver aux frontières de France.

Priant et chantant de pieux cantiques, elle allait de village en village, et évitait avec soin les grandes routes et les villes.

Partout le paysan étonné, dans sa simplicité superstitieuse, croyait voir apparaître quelque sainte envoyée de Dieu pour apporter l'abondance et la bénédiction sur le pays; les malades lui demandaient le secours de ses prières; les jeunes filles, en lui apportant des fleurs et des fruits. venaient baiser le bas de sa robe; les mères lui présentaient leurs petits enfants pour qu'elle les bénît; et à tous elle répondait:

— Priez plutôt pour une pécheresse repentante, pour une brebis égarée! Priez, âmes simples et pures, pour celle que les voluptés du monde ont enivrée, pour celle que les vanités du monde ont éblouïe!

Et les bons villageois, sans la comprendre, lui demandaient encore ses chants et ses bénédictions. Tous l'environnaient, la regardant avec surprise et admiration, et lorsque la nuit venait, bien heureuse était la famille sous le toit de laquelle la voyageuse consentait à prendre du repos.

Mais enfin elle arriva aux frontières de cette belle et pieuse Italie, de cette terre poétique et fleurie, où tout lui souriait, où tout était doux et caressant, jusqu'au vent qui soulevait son camail,

jusqu'au ruisseau qui venait, frais et limpide, baigner ses pieds fatigués.

Ce fut avec un grand serrement de cœur qu'elle vit se dresser devant elle les Alpes, avec leurs cimes glacées ; ce fut avec un effroi indicible qu'elle s'enfonça, seule et timide, dans leurs défilés périlleux, dans leurs gorges étroites. Ah ! qu'il faisait déjà sombre et froid dans ces tristes vallées ! Ici, le paysan craintif, à l'aspect de cette femme imposante pénétrant seule dans ces retraites presque inaccessibles, s'enfuit épouvanté. Sa superstition, à lui, est celle de l'effroi, car il n'est pas assez heureux pour être confiant dans la Providence. Il regarde ce qu'il prend pour une apparition céleste comme l'annonce d'un nouveau malheur ou de quelque péril prochain.

Depuis quelques jours, Guzla était engagée dans le chemin qui circule au milieu de ces arides montagnes. Ce chemin la conduisait tantôt le long de rocs gigantesques s'élevant à pic ou se courbant en ruines effrayantes, tantôt sur une étroite corniche en saillie sur des précipices au fond desquels gronde le torrent qu'on ne voit pas, parce que les sapins se pressent, se penchent, regardant en bas, comme des esprits qui attendent la chute du voyageur que va leur livrer le vertige.

Dans ces solitudes profondes, la croix qu'elle rencontrait était moins pour elle un signe d'espérance qu'un souvenir de ruine et de mort, qu'une annonce d'un danger permanent; car elle s'élevait triste, noire, battue des vents : là, sur la pierre où des pâtres avaient trouvé au matin le corps sanglant d'un voyageur assassiné; là, en face du buisson qui avait retenu le voile de quelque pauvre pélerine, lorsqu'elle roulait dans l'abîme.

Quel contraste entre son ancienne vie, toute de volupté, d'harmonie, de luxe et d'amour, avec cette nouvelle existence, enchaînement continuel de dangers, d'émotions pénibles, de privations et de fatigues! Pauvre âme, tu appelais le malheur et les souffrances, pour leur livrer un combat qui t'apprît ce que peut ta force ; corps fragile, pour te purifier des amours terrestres, tu cherchais le charbon ardent qui les consume! Réjouis-toi! les souffrances sont venues, voici les épreuves de l'expiation arrivées!

La nuit, quand, transie de froid, elle se réveillait sur la couche de mousse qu'aurait dédaignée le chevrier des montagnes, quand alors elle entendait la tempête battre le rocher creux ou le chalet abandonné qui l'abritait, elle pen-

sait, pour les maudire, à ces nuits insensées perdues dans les danses, dans les concerts profanes; c'était en pleurant sur sa prodigalité passée, et sur son long oubli du pauvre, qu'elle mangeait le pain noir et buvait le lait de chèvre que le triste habitant de ces lieux sauvages partageait avec elle. Dans ces cris d'aigle et de vautour, dans ce sourd roulement des torrents, dans le fracas des avalanches, dans cet hymne solennel de désespoir et de destruction, il y avait pour elle la punition de ses chants autrefois si pleins de langueur et de mollesse, et de ces octaves brulantes et passionnées qu'à la fin d'un banquet l'amour et le vin inspiraient à son enthousiasme de poète, à son ivresse de courtisanne.

Cette pensée adoucissait pour elle les fatigues et les douleurs de ce pénible voyage. Elle y puisait le courage et la force nécessaires pour les souffrir, pour les supporter. En se rappelant ce qu'elle avait été, elle s'étonnait de ne pas souffrir davantage. La réparation lui semblait toujours au-dessous des désordres que le ciel avait à punir.

Et tous les jours, dès qu'arrivait le matin, soit que les vents, en bouleversant les neiges, lui disputassent le chemin disparu, soit que le brouil-

lard étendît devant elle ses gazes trompeuses, ses gazes derrière lesquelles s'ouvraient à deux pas d'elle, peut-être, des précipices sans fond. la grande femme noire apparaissait, appuyée sur sa croix, prête à se remettre en route, et comme un athlète relevé pour le combat, disant aux éléments conjurés contre elle : Me voici !

Les éléments ne semaient pas seuls sa route de piéges et de dangers ; les échos de ces déserts n'entendaient pas seulement le bruit des tempêtes qui grossissent les torrents et ébranlent sur leur frêle pivot les blocs de neiges entassées et durcies,.. le sifflet perçant du contrebandier, la détonnation de l'arquebuse du routier, les réveillaient aussi.

Pourtant M. de Lesdiguières, alors gouverneur de la province du Dauphiné, avait dirigé maintes chaudes poursuites contre ces honnêtes aventuriers réunis pour vivre aux dépens des voyageurs égarés dans les montagnes. Il n'avait pas respecté davantage ces industriels de routes détournées, de halliers et de précipices ; grands soutiens du commerce libre, et se moquant, à l'aide d'un déguisement adroit, d'une course périlleuse, quelquefois même d'une bonne carabine qui ne manque point le douanier, des édits

royaux portant tarif des droits à payer pour l'introduction de telle et telle marchandise.

Le malheur des temps, les discordes publiques, les mouvements de guerre, dans lesquels les seigneurs mal-contents levaient pour quelques jours des soldats que le lendemain ils licenciaient; l'habitude, contractée par ceux-ci, du pillage, du désordre, des émotions fortes, avaient jeté dans cette industrie aventureuse et criminelle, bon nombre d'hommes frappant d'un bras fort, haïssant d'un cœur ferme la société et ses lois, et méprisant la vie simple, droite, unie, autant que le marin habitué à dormir sur le dos des vagues en courroux, méprise le miroir d'un lac endormi.

Depuis que M. de Lesdiguières, bravant les ordres de la reine régente et les remontrances du parlement de Grenoble, était allé bravement secourir le duc de Savoie, depuis que ses soldats, employés naguère à poursuivre les aventuriers dont il est ici question, guerroyaient aux environs de Turin contre les Espagnols, les contrebandiers s'étaient accrus de beaucoup à la frontière.

L'ancien bourgeois de Petit-Pierre, maître Guidal, la fleur des tailleurs de Briançon, avait appartenu à cette formidable réunion de braves

de tous les pays, dont la patrie maintenant était toute dans les ravins où ils se glissaient à pas de loup, poussant devant eux le mulet chargé de contrebande, et dans les futaies, hautes, touffues, impénétrables, où, couchés sur la fougère et la tête appuyée sur les ballots transportés au milieu de tant de périls, ils écoutaient, en buvant et en fumant, les récits d'exploits et de gains de grande route, récits capables d'exciter leur courage et leur ambition.

Le dépôt central des produits de leurs excursions, le point de départ de toutes ces tentatives hasardeuses, la ruche de toutes ces abeilles vagabondes, vivant aux dépens des fleurs-de-lis du fisc, et travaillant aussi toutes armées pour se défendre, était alors un misérable hameau perdu dans les neiges. Cachée dans une vallée étroite comme un lit de torrent desséché, enterrée pour ainsi dire sous l'entrecroisement des grands sapins qui hérissaient le versant des deux monts entre lesquels elle gissait, la capitale des contrebandiers se tenait accroupie, comme un des leurs, sous une haie et dans un fossé.

Ville bizarre, je vous assure, avec ses mœurs, ses usages, ses différents aspects à étudier!

Le soir, quand approchait l'heure où rentraient

d'ordinaire les convois, il y avait des cœurs qui battaient d'attente, de crainte et d'espérance, et plus d'un œil de femme tourné sur la route étroite qui descendait en serpentant de la montagne, et qu'allaient suivre, en revenant, un époux, un frère, un amant attendu...

Un cri de joie accueillait le signal de flamme s'élevant sur quelque mont prochain, comme pour demander si la caravane pouvait venir. On répondait en allumant un feu de broussailles sèches; et bientôt, le long des sentiers, on voyait apparaître et scintiller leurs torches qui jetaient des lueurs rouges sur les neiges, et éclairaient d'une manière fantastique ces figures sombres et hardies, leurs accoutrements bizarres et les têtes pendillantes des grands mulets avec leurs plumets de houx et leurs grelots de cuivre.

Le matin c'était autre chose, il fallait voir le départ de tous ces industriels; on eût cru, à la bigarrure des costumes, à la diversité des tournures, assister à la sortie d'un bal déguisé. En effet, tandis que les plus forts et les plus intrépides regagnaient le chemin des hautes montagnes pour agir, les plus faibles, les plus vieux descendaient vers les villes pour ruser; les femmes et les en-

fants étaient avec ceux-là. Les uns escortaient, sous des habits villageois, une charrette artistement chargée de marchandises recouvertes de paille et de foin. Les autres en baladins, auxquels ne manquaient ni le singe, ni le tambour, emportaient dans leurs baraques bien autre chose que polichinelle et sa commère. Il y en avait en médecins sur des mules, avec de gros ventres tout farcis de tabac, et plus d'un bossu cheminait d'un air goguenard, tout prêt à rire, le premier, de sa bosse, apostème gonflé de dentelles de prix.

Un soir, Guzla arriva près de ce village. Elle était si lasse, la pauvre voyageuse, et si effrayée à l'idée de passer la nuit sans abri, au milieu de ces déserts, qu'elle poussa un cri de joie à l'aspect des lumières sorties tout-à-coup de ces maisons que de loin elle ne voyait pas. Ces lumières s'avançaient lentement sur deux lignes, et l'on entendait des chants tristes comme ceux qui s'élèvent à un enterrement. Surprise, la pélerine regarda autour d'elle... Elle était sur le bord d'une fosse nouvellement creusée, ainsi que le prouvaient la terre amoncelée près de là et la pelle qu'on y avait oubliée. Elle se cacha vite derrière une pierre énorme, tombée du ro-

cher vers lequel semblait se diriger cette procession funèbre.

C'était en effet un corps qu'on venait enterrer là. Quelques contrebandiers précédaient le cercueil, sur lequel était jetée une grande simarre noire dont les manches, garnies de fourrures, pendaient de chaque côté. Ces hommes psalmodiaient un air à peu près semblable au chant d'église; et une croix, façonnée en branches de sapin encore recouvertes de leur écorce, s'élevait en tête du cortége, au milieu des morceaux de bois résineux qui brûlaient, en guise de cierges, entre les mains des enfants de chœur de ce culte improvisé.

De tous ces aventuriers réunis pour rendre hommage à cette bierre inconnue, le plus remarquable était celui qui marchait immédiatement après. Dans ce cortége, déjà si singulier, il n'y avait rien de plus bizarre que cette figure sombre, moqueuse et sardonique, avec ses moustaches rouges, sa pâleur, ses yeux creux et le terrible pli de son front.

Quand on fut arrivé près de la fosse, l'homme, rejetant son manteau en arrière, saisit la simarre noire qui recouvrait le cercueil.

— A moi, dit-il, la défroque du défunt

m'appartient! Grâce à elle, écuyer d'une grande dame hier, demain je partirai d'ici savant médecin, et habile astrologue, qui pis est.... Que voulez-vous, mes maîtres? ce n'est pas à vous que j'apprendrai apparemment l'avantage qu'on peut tirer d'un déguisement, et je ne serais pas digne d'avoir vécu avec d'aussi adroits compagnons, si je ne savais pas changer et d'habit et de masque... Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit à cette heure... Achevons de loger mon docte compagnon dans la demeure de terre que la destinée lui creusait dans ces montagnes, tandis qu'à Florence, il cherchait de l'or, des palais et l'immortalité dans une cornue !

L'inhumation se fit.

— Adieu, pauvre Rabbi! mon vieux Jacob, adieu! s'écria encore l'homme, quand la terre jetée par les contrebandiers eut comblé la fosse de l'alchimiste!.. C'était bien lui qu'on enterrait.

—Bizarre enchaînement de la destinée ! ajouta le compagnon du pauvre juif, en se croisant les bras, et en baissant la tête... Qui peut dire ce qu'eût fait sans moi l'homme qui est couché là ?.. Il eût réussi peut-être dans ses sublimes travaux;.. qui sait? Du moment qu'une idée entre dans la tête d'un homme, sa réalisation est possible ; et

ce n'est pas moi qui nierai le pouvoir de la persévérance... Eh bien, parce que j'ai voulu autre chose fortement aussi, parce que ma vie, toute ma vie a été consacrée à la devination d'un autre secret, voici un illustre docteur arraché de ses fourneaux, et jeté à ma suite, au milieu de ces déserts, où il meurt de froid et de fatigue... La mort! c'est là véritablement le grand œuvre, c'est là véritablement *l'arcane* que rien n'a pu mettre à jour!... Tant de lumières, de sciences, d'études, tant de magnifiques espérances enfouies dans ce coin de terre!... Rêver qu'on fait de l'or, qu'on se retrouve jeune, puissant et beau, et se réveiller juif, pauvre, podagre, et sur les bords de l'humble trou où l'on va être jeté, en présence de la croix que l'on a maudite toute sa vie!... Amère déception!... Et n'est-ce pas ainsi que finissent tous nos désirs, toutes nos espérances.... Qui sait si après avoir consumé ma vie, toute ma vie dans les efforts d'une vengeance légitime, qui sait si en avançant ma main pour saisir le but que j'ai placé devant moi, je ne toucherai pas la croix de ma tombe, la croix...

— Qui commande le pardon! dit une voix triste et sévère...

C'était la voix de Guzla. Elle avait cédé à son

zèle de nouvelle convertie, et, indignée d'entendre parler de vengeance sur une tombe, et devant la croix, au risque des périls qu'elle pouvait courir au milieu de ces hommes d'un aspect peu rassurant, elle se montra à leurs regards surpris.

CHAPITRE XVIII.

— Holà, la tasse à boire ! De l'eau-de-vie pour les héros !

Cette exclamation triviale échappa une fois à Burke.... Sans doute, l'eau-de-vie peut conduire à une gloire épique...

Christian et ses compagnons.

Que j'aime à voir le soleil blesme,
Quand il ne luit plus qu'à demy.
Bacchus punit notre ennemi,
Et renferme l'eau de l'eau mesme.

Bacchus, c'est toi seul que j'admire,
Tous tes effets sont non pareils ;
Tu nous fais voir mille soleils,
Pour un soleil qui se retire.

Chanson du temps.

L'orgie.

La nuit était tout-à-fait venue. Les vents déchaînés grondaient autour du bivouac des contrebandiers. La neige s'amoncelait autour de leurs rustiqucs demeures.

La plus grande de toutes, celle qu'occupait le chef de ces hardis aventuriers, et qui servait de dépôt à leurs marchandises, était alors égayée par une véritable clarté de fête.

En effet, l'eau-de-vie brûlait dans de grandes

soupières, et éclairait de son reflet bleuâtre, le long des grandes tables étendues sous le hangar, les faces échauffées des joyeux convives.

C'était la fin d'un long souper... Après les liquides, le feu! Ils avaient tous assez bu pour ne rien craindre de ses effets, ils excitaient à grands cris la flamme pétillante d'un punch rude, fort, bouillant comme eux.

Et les chants, et les interpellations, et le rire, mêlé quelquefois à des paroles de menaces et de provocation, et au bruit du gobelet d'étain, qui, lancé à la tête de quelque hostile buveur, va heurter la muraille et roule, sans avoir atteint le but mal visé!

Puis des contes, des récits d'aventures qui provoquent de nouveaux rires ou de nouvelles querelles; puis le chef, élevant sa voix de tonnerre, en frappant du poing sur la table.

— Vous tairez-vous? s'écrie-t-il; et depuis quand les chiens de terrier sont-ils hargneux et bavards comme le bichon d'une vieille marquise? Foin de vos langues enragées, et puisse le diable, qui sait ce que nous faisons pour arrêter le battant de la cloche de nos mulets, les entourer si bien de terre glaise détrempée dans le grand lac d'enfer, qu'on ne vous entende même pas quand vous demanderez à boire!

Il s'interrompit ; puis, reprenant un ton prétentieux et pédant, qui contrastait d'une manière comique avec l'emportement et la brusquerie de son apostrophe :

— Ne saurez-vous jamais vivre, messieurs? dit-il. Est-il convenable, je le demande, d'assoter d'un pareil langage et d'un bruit aussi saugrenu un convive aussi honorable que monsieur que voici?

Et il indiqua de la main l'homme roux assis à côté de lui.

— Ne vaudrait-il pas mieux, continua-t-il, ainsi qu'il se pratique dans maint poème fameux que j'ai lu en travaillant au profit d'un libraire, le prier de nous raconter les événements qui l'amènent parmi nous?... Ulysseus, Eneas et autres héros *ejusdem farinæ* ne faisaient pas autre chose : quand ils étaient assis à table, ils n'ouvraient la bouche que pour raconter... Ne voulez-vous pas faire comme eux, monsieur notre ami?... Commencez ;... nous voici comme les courtisans de la belle Dido...

Intentique ora tenebant.

— Bravo, capitaine! s'écria le voyageur avec son sourire habituel, c'est là du latin qui n'est

pas de contrebande ; et si un jour vous dissimulez votre ventre prédominant sous un pourpoint noir, et couronnez vos cheveux courts et frisés d'une calotte de cuir verni, nul doute que vous ne passiez, aux yeux de tous les douaniers du Dauphiné, pour un vénérable licencié, qui ne craindra même pas qu'on l'interroge sur le latin du bréviaire.

— Assurément, répondit le contrebandier, tout prêt de plus à bénir les juste-au-corps verts, *in nomine ecclesiæ militantis* ! Mais ce n'est pas la question quant à présent. Lorsque vous vîntes, il y a un an, vous cacher dans ces montagnes, lorsque votre haine des hommes et des choses de la société telle qu'on l'a faite, vous fit vaillamment combattre avec nous, pour arracher quelques-uns de nos camarades aux archers qui les emmenaient...

— En vérité, capitaine, dit l'homme en interrompant le contrebandier, je ne sais trop si vous me devez savoir gré de ce secours ; j'étais désespéré,... j'étais fou,... et je m'engageai dans cette affaire périlleuse, comme je franchissais vos rocs à pic, vos torrents, vos glaciers,... avec l'espoir d'y rester !

— C'est une idée comme une autre, reprit le

capitaine; mais enfin vous refusâtes alors de partager nos profits, de vous enrôler dans nos rangs, et vous nous dîtes, en nous adressant un adieu de la main : « Proscrit, malheureux comme vous, je serai avec vous quand il s'agira de repousser les attaques de ceux qui, vous ayant ôté les moyens d'être heureux, veulent encore vous empêcher d'être libres! » Nous n'insistâmes pas, monsieur, nous respectâmes l'asile que vous aviez choisi dans nos rochers, et le secret que vous y ensevelissiez; et même, toutes les fois que vos courses vous amenaient à notre quartier-général...

—J'y trouvai, comme aujourd'hui, mon brave, un accueil franc et loyal, dit l'étranger, un accueil dont j'ai gardé un durable souvenir; mais enfin, où voulez-vous en venir?

—Aux papiers, répondit le capitaine, aux papiers trouvés sur le corps de ce pauvre écuyer que nous prîmes pour un espion, et que, dans un moment de défiance qu'explique bien notre position et dont je me suis toujours repenti,... comment se nommait-il donc?

—Vincencio Ludovici, reprit froidement le voyageur. Eh bien, mon féal, ces papiers, qui ne pouvaient plus servir à leur maître mort, et

que vous me confiâtes pour que j'en fisse l'examen, me remirent sur la voie d'une importante affaire, que depuis long-temps je poursuivais... Je résolus d'en profiter. Celui qui les portait avait succombé dans un voyage entrepris par les ordres d'une femme dont je voulais pénétrer les secrets... Cette commission qu'elle lui avait donnée je résolus de la faire, et je partis!

— Nous y voilà; c'est pour savoir où vous êtes allé que je vous remets en voie des événements passés.

— Qu'à cela ne tienne, ami capitaine! je suis allé en Italie, en la ville de Florence!

— Et qu'en rapportez-vous?... voyons!

— J'en ramenais une mine dor, un savant qui devait en faire... Mais bast! comptez donc sur quelque chose!... Voici la mine plus couverte que jamais! Mon savant est mort de fatigue en me suivant ici; car, en conscience, je ne pouvais passer si près de mes anciens hôtes, sans venir leur donner une poignée de main d'amitié.... Oui, il est mort mon vieux Rabbi! C'est lui que nous avons enterré ce soir! Et voilà tout ce que je rapporte en France, ajouta-t-il en mettant la main sur un paquet placé à côté de lui : une robe, un soufflet, une barbe, un

bonnet doctoral;... mais avec l'aide de mon démon, j'espère en tirer bon parti.

— Fort bien ! dit le capitaine en riant, et vous espérez donc, notre ami, faire couler l'or de votre cornue?

— Non, répondit l'homme roux, ce n'est point l'or que j'espère voir couler....

— Ah ! et quoi donc?

— Le sang!

Guzla écoutait tous ces discours. Les contrebandiers l'avaient forcée de les suivre dans leur quartier-général. On l'avait conduite devant le chef; et celui-ci, qui craignait les espions et ne croyait guère à l'habit de pélerin, avait ordonné qu'on la retînt au village jusqu'à plus ample informé.

Il avait été, du reste, étrangement ému de la beauté de la voyageuse. Au souper, pendant que ses honorables subordonnés buvaient en tapageant, cette femme et ses attraits occupèrent uniquement sa pensée et le jetèrent dans une distraction inaccoutumée... Nous avons vu comment il en sortit.

Guzla avait été renfermée dans une chambre voisine ; effrayée, et par tout ce qu'elle avait vu dans ces étranges lieux, et par les mesures pri-

ses pour l'y retenir, au lieu de chercher à dormir sur le mauvais lit qui garnissait l'un des coins de sa prison, elle appliqua son oreille à la mince cloison qui la séparait de la salle du banquet.

Malgré le tumulte d'une semblable réunion, malgré les sifflements de la tempête, qui ébranlait la demeure des contrebandiers, elle entendit assez ce que l'on y disait, pour savoir clairement au pouvoir de qui elle était tombée, et pour connaître les dangers qu'elle courait au milieu de ces hommes soupçonneux et dissolus.

Ils se taisaient alors, car l'un d'eux racontait. C'était leur invité qui, pour satisfaire la curiosité du capitaine, lui donnait des détails sur son voyage en Italie, et lui expliquait peut-être les motifs de cette entreprise.

La tempête était dans toute sa force, et ses éclats couvraient la voix du narrateur. Dans l'un des courts silences qui séparaient les sifflantes bouffées du vent et les craquements effrayants des murs et du toit de la rustique demeure, il sembla à l'Italienne qu'un nom était souvent répété par celui qui parlait.... Ce nom elle l'entendit prononcer une fois, deux, trois

distinctement.... Elle ne peut plus en douter, ce nom est celui de sa sœur!

Le nom de la favorite de Médicis prononcé dans ces lieux déserts, si éloignés du théâtre de sa grandeur, le nom de Léonora Galigaï dans la bouche du convive des brigands de la montagne... Quel mystère pour elle!

Cherchant à l'expliquer, elle écoute avec plus d'attention, elle se rapproche des fentes de la cloison avec plus de soin.... C'est l'effroi qui succède en elle à la surprise. Au récit du voyageur a succédé une bruyante délibération de l'assemblée avinée. C'est d'elle, d'elle-même, que ces hommes s'occupent.

Tremblante, pâle, inanimée, elle est initiée, malgré elle, à d'horribles projets qui dévoilent toute la licence des mœurs de ces aventuriers. Le punch donne un nouveau développement à leur humeur féroce et soupçonneuse. Tous ont remarqué la beauté de l'Italienne; tous sont d'avis de la retenir dans la colonie vagabonde, et chaque contrebandier, en particulier, espérant la garder pour lui, rejette sur l'intérêt général cette mesure de précaution.

—C'est une espionne! Empêchons qu'elle ne s'échappe, et ne nous trahisse!...

C'est là le cri général.

Puis viennent les avis particuliers.

Quelques-uns, d'une voix sourde, opinent pour la mort, quelques-uns pour une prison perpétuelle; mais le plus grand nombre croit qu'il suffit d'un mariage avec l'un des citoyens de la république commerçante, d'un mariage conclu là, à l'improviste, au dessert, et à la lueur du punch embrasé, pour l'attacher à leurs intérêts.

A présent qui sera l'époux? L'on entre dans la discussion des titres et des droits de chacun, discussion active, bruyante comme toutes celles qui touchent à l'intérêt personnel, fougueuse comme le désir brutal qui en est le mobile, discussion où les menaces font les arguments, les injures les preuves, les hurlements les raisons. L'on dirait d'une querelle élevée dans un conciliabule de démons, à propos du supplice à choisir pour tourmenter une âme.

Il y en a qui veulent que le sort en décide; et déjà la pauvre femme entend les dés qui se choquent bruyamment dans les gobelets vidés à cet effet.

Une voix tout-à-coup s'élève, et demande

qu'on l'amène au milieu de l'assemblée, et qu'on la fouille pour savoir si elle ne porte pas quelque instruction secrète.

La prisonnière frissonne de la tête aux pieds, et un mouvement involontaire la jette à la porte pour s'y cramponner, pour la fermer de tout le poids de son corps; car de grands applaudissements ont accueilli cette proposition.

Puis elle s'arrête, elle respire, elle espère... Une voix déjà entendue tonne puissamment au-dessus des cris confus. C'est le chef qui exprime énergiquement le blâme que mérite un conseil semblable : il parle peu des lois de la décence et de la morale; mais il crie que cela lui déplaît. Il invoque les statuts de la société; il réclame l'obéissance promise à ses ordres; il jure que devant lui l'on n'outragera pas cette femme; il menace qui fera mine de vouloir persister dans cette idée; et le bruit triple et sec d'un pistolet qu'il arme et qu'il pose devant lui, sur la table, ajoute quelque poids à son allocution.

Les plus raisonnables de ces hommes, ceux à qui les fumées du vin permettent d'entendre et de reconnaître la voix du capitaine, applaudissent à ces paroles. Le voyageur, l'homme qui revient d'Italie, annonce courageusement qu'il se

range du côté de ceux qui, s'il le faut, les appuieront par la force... Il rappelle aux mutins les égards que l'on doit à la faiblesse... Qu'ont-ils fait de leur générosité accoutumée ? Par respect pour les lois de l'hospitalité, ils ne voudront pas, devant lui, se livrer à un acte qui les déshonore !

Moment de silence et d'hésitation ; puis la querelle qui renaît plus furieuse.

— Non, non, qu'on nous livre cette femme !

— Malheur si l'on nous résiste !

Alors, une explosion qui tinte long-temps dans l'oreille ; un sifflement aigu, celui de la balle ; un coup sourd sur le plancher ; un cri : Il est tué !..

Des voix : — Vengeons-le !...

Une nouvelle explosion ; le fracas des tables qui se renversent ; d'effroyables blasphêmes ; le cliquetis des armes ; des cris de douleur, de rage... Et l'Italienne, clouée par l'horreur à cette cloison, sans penser qu'une balle peut la traverser et l'atteindre... A la fin l'effroi la fit évanouir.

CHAPITRE XIX.

— Jurez-le sur cette croix !

— Je l'ai déjà juré par le Christ.

— Elle est italienne... Jurez-le sur cette image de la Vierge !

La maréchale d'Ancre,
Drame.

Le Serment.

Quand Guzla reprit ses esprits, tout était calme à côté. Elle était étendue sur un lit, une vieille femme baignait ses tempes d'eau glacée.

Un homme était assis près de là ; une lampe placée à côté de lui éclairait son visage : c'était le voyageur mystérieux.

— C'est bien, Mateyma, dit-il à la vieille quand il s'aperçut que Guzla était revenue à elle ; retournez auprès du capitaine, il a maintenant

plus besoin de vos secours que cette femme. Je resterai auprès d'elle; laissez là votre eau et vos sels, et comptez sur moi!

Elle sortit sans répondre.

Il prit la lampe, s'approcha du lit, et resta de bout, les yeux fixés sur l'Italienne.

— Levez-vous, et partons! lui dit-il enfin. Elle restait immobile, muette,... cherchant à rappeler ses idées, ayant encore dans l'oreille ces menaces, ces bruits tragiques entendus près de la cloison, et cherchant à s'expliquer comment elle se trouve là, à cette heure, sur ce lit, en face de cet étranger!

—Voulez-vous donc demeurer? lui dit-il. Êtes-vous d'avis d'attendre les noces qui vous sont réservées ici?... Vous avez raison. Ce sera une belle fête, à en juger par les plaisirs de ce soir... Dix hommes égorgés à cause de vous, et qui expirent à côté... Cela promet... Restez, la belle! Demain vous serez la femme du capitaine; il n'a attrapé, ce soir, qu'une petite estafilade sur le visage, qui lui va d'une joue à l'autre; mais il a juré en latin, par Hercule, que s'il perdait des hommes il y gagnerait une femme, et que la noce se ferait demain, dût-il ne vous y apporter que la moitié d'une figure!

—Sauvez-moi! s'écria-t-elle en s'élançant loin du lit et en tombant aux pieds de l'homme. Qui que vous soyez, sauvez-moi!

Sa raison maintenant était éveillée. Elle comprenait toute l'horreur de sa position.

— Je suis venu pour vous sauver, répondit-il en la relevant, car je respecte votre habit, et il est du devoir de tout chrétien de soutenir, de défendre quiconque se présente, une croix à la main! D'ailleurs j'ai besoin de prières plus qu'un autre, ajouta-t-il en baissant la tête; et je ne perdrai point l'occasion d'en mériter quelques-unes.

— Dieu les exaucera! s'écria-t-elle avec chaleur, s'il écoute celles qui lui sont adressées par un cœur brûlant de reconnaissance; mais sauvez-moi! partons... Ah! mon dieu, écoutez!...

— Rien,... ce n'est rien,... un de ces malheureux à côté qui se relève. Il est retombé... Entendez-vous ce long soupir? il ne se relevera plus!

—Ah! c'est horrible! arrachez-moi d'ici! partons ou je meurs!

— Il faut du courage, de la force! la nuit est horrible, les routes dangereuses. J'espère que la discorde, entrée ce soir dans le camp, y aura endormi, pour ce soir, la surveillance, et que nous

pourrons en sortir sans être découverts, arrêtés ! Allons, priez, un instant, pour nous deux et partons !

Elle se jeta encore une fois à genoux et pria à voix basse. Immobile à quelques pas de là et la tête découverte, l'inconnu la regardait en silence.

— *Pardonnez-nous, comme nous pardonnons à nos ennemis!* dit-elle tout-à-coup élevant la voix.

Il frappa du pied ; ses mains jointes se séparèrent avec un mouvement de fureur.

— *Et délivrez-nous du mal*, ajouta-t-elle.

Il dit : *Ainsi soit-il!* en soupirant ; puis il se signa.

— Partons maintenant ! ajouta-t-il vivement.

Il prit son paquet, composé de la défroque du juif, un long bâton ferré qu'il avait placé dans un coin ; et, ouvrant la porte, couvrant la lampe avec un pan de son manteau, suivi de la voyageuse tremblante, il s'engagea dans les passages de la ferme et dans les détours du village des contrebandiers... Ils en sortirent sans difficulté : occupés à commenter l'événement du soir, à discuter les droits et les torts de chacun des auteurs de cette scène sanglante. les aventuriers

avaient négligé leurs moyens ordinaires de sûreté, les rondes et les postes avancés.

Le guide de Guzla connaissait bien le chemin. Sans cela, comment eussent-ils pu faire cent pas dans ces sentiers de montagne, au milieu d'une nuit profonde, avec la neige que le vent du nord leur fouettait au visage?

Ils marchèrent long-temps, bien long-temps, et quand, se détournant vers elle, son compagnon de voyage lui demandait si elle voulait se reposer :

— Non, disait-elle, l'oreille encore pleine des clameurs de cette horrible orgie de la nuit, non, pas encore ;... marchons, marchons toujours !

Quelquefois l'homme roux la saisissait d'un bras vigoureux, la jetait sur son épaule, et, sans plier sous ce fardeau, traversait avec une légèreté, avec un aplomb inconcevables, les passages les plus dangereux.

Quand le matin fit trembler sa clarté grisâtre à travers les nuages déchirés à l'horizon, les voyageurs s'arrêtèrent, car Guzla dit qu'elle se sentait au bout de ses forces.

Ils venaient de franchir un torrent; elle était encore sur son épaule, il la porta sous l'abri d'un rocher qui s'avançait en auvent sur la route. Il la

déposa sur un amas de mousses que des pâtres sans doute avaient arrangé dans ces lieux, pour s'y reposer; puis il lui jeta son manteau, afin qu'elle s'en fît une couverture; et bientôt la pauvre voyageuse put se ranimer devant un feu de broussailles allumé par ses soins.

Elle sommeilla quelque temps. Quand elle se réveilla, il était déjà debout devant elle.

—Femme, vous n'avez plus rien à craindre, lui dit-il; la route est belle à présent. Vous arriverez facilement au village dont la fumée s'élève parmi les pins de la vallée prochaine. C'est là que vous pourrez vous reposer mieux qu'ici des fatigues de la nuit: moi, je vous quitte; adieu!

Ah! merci, lui dit-elle, merci de votre bon secours et de l'aide que vous m'avez prêtée sur ma route... Je prierai tant pour vous, qu'assurément vous obtiendrez ce que vous pouvez désirer!

—Ainsi-soit-il! Mais, ma sœur, c'est en France que vous allez, n'est-ce pas?

—En France, à Paris, répondit-elle.

—C'est aussi là que je vais, dit-il en étendant la main vers un poteau qui s'élevait sur l'un des côtés de la route, avec les trois fleurs de lis françaises.

Il prit pour la première fois envie à Guzla de se féliciter de la haute fortune de sa sœur.

—A Paris, dit-elle, je pourrai reconnaître autrement que par des prières l'important service que vous m'avez rendu cette nuit... Je suis votre obligée; et si jamais vous avez besoin de moi dans ce pays, je vous jure que vous m'y trouverez prête à appuyer votre demande, quelle qu'elle soit, du nom le plus puissant que l'on y puisse invoquer.

L'homme la regarda d'un air étonné, et tout-à-coup Guzla reprit :

— Cette nuit, avant la querelle qui s'éleva entre les brigands, n'avez-vous pas nommé ma sœur?

—Votre sœur! s'écria-t-il en faisant un pas vers elle; votre sœur!... et qui donc?

— Il m'a bien semblé, reprit-elle naïvement, avoir entendu le nom de Léonora Galigaï!

—Léonora Galigaï! s'écria-t-il encore, votre sœur, celle qu'on nomme la maréchale d'Ancre, là,... bien vrai,... vous ne m'en imposez pas?.. —Sa sœur!.. ah! ah! quelle rencontre! — Pardieu! j'ai donc bien fait de vous aider à sortir du mauvais pas où vous étiez engagée!

— Ainsi, reprit-elle, si jamais vous avez besoin de protecteurs....

— Pourquoi pas? oui,... qui sait? Ainsi si jamais je me présente devant vous, vous me jurez...

— Que vous me trouverez disposée à vous aider de tout mon pouvoir.

— Ah! ce n'est plus cela! s'écria-t-il. Écoutez, sœur de la Galigaï: c'est d'un affreux danger que je vous ai tirée cette nuit; c'est au péril de ma vie que je vous ai arrachée aux griffes d'un démon qui, je le connais bien, vous aurait disputée à une armée entière... Ensuite, je vous ai portée le long des précipices et sur les rocs aigus s'élevant au-dessus de l'écume des torrents... La vie, l'honneur, vous me devez tout! il me faut ma récompense à moi!

Effrayée du feu sinistre qui brillait dans les yeux de l'homme, la voyageuse fit un pas en arrière; il la saisit par le bras et l'attira près de lui.

— Que voulez-vous donc? dit-elle.

— Je veux qu'un serment autre qu'une parole en l'air, vous attache à mes intérêts!... Jurez sur cette croix, ajouta-t-il en tirant de son sein un petit crucifix en fer; jurez-le par votre

part des grâces que sa mort a répandues sur le monde : quels que soient le lieu, l'heure, le jour où vous me reverrez, vous serez prête à seconder mes projets, mes espérances, et à faire ce que je vous demanderai, pour arriver à leur accomplissement!

— Mais ces projets, dit-elle, quels sont-ils?

— Qu'allez-vous faire en France? demanda-t-il brusquement, sans répondre à sa question.

— Une voix d'en haut m'a dit : Va faire entendre à ta sœur des paroles de repentir et de salut.

— Et moi j'obéis à un autre ordre.... C'est une autre mission qui m'a été donnée, et je vais où m'appellent les plus chers intérêts d'un frère,... d'un frère, entendez-vous, sœur de la Galigaï! Je vais combattre pour le triomphe de la justice et de la vérité,... et, sachez-le bien, ce que je dis est la vérité aussi, ajouta-t-il la main sur le crucifix.

Avec cette assurance, elle n'hésita pas à faire le serment qu'on lui demandait.

— Je jure, dit-elle, sur ma part des grâces que la mort du Sauveur a répandues sur le monde, que, quels que soient l'heure, le lieu, le jour où je vous reverrai, je serai prête à seconder

vos projets, vos espérances et à travailler à leur accomplissement!

Il poussa un éclat de rire étrange, sauvage, auquel répondirent l'aigle dans son aire et le vautour qui tournoie autour des pics battus du vent. Puis il s'élança au milieu des brouillards. La voyageuse l'aperçut quelque temps, comme à travers une gaze, qui franchissait les ravins et gravissait les rochers, en s'éloignant. Sa démarche hardie, la légèreté de sa course, son manteau que la tempête faisait flotter en arrière, le vague où restaient les formes de son corps, au milieu des vapeurs du matin, ces cris d'oiseau de proie qui le suivaient comme un rire de l'enfer, tout représentait à Guzla la course d'un ange funèbre dans ces lieux arides et hauts dont parle l'Évangile.

Elle resta quelque temps immobile, les yeux fixés sur cette image fantastique. Quand il eut disparu, Guzla s'aperçut avec surprise que l'homme n'avait point repris son crucifix; elle le rappela, sa voix n'arriva pas jusqu'à lui.

Alors elle examina avec plus d'attention le dépôt laissé entre ses mains, peut-être comme un souvenir du serment qu'elle avait fait.

C'était, nous l'avons dit, un crucifix de fer.

Le ciseleur avait donné à la figure une telle expression de souffrance physique, que le christ, sur sa croix, semblait là plutôt une consolation pour les tourments du corps que pour les peines de l'âme. A la vue de cette représentation d'une longue et effroyable agonie, on sentait que les douleurs humaines qui, pour trouver allégeance, eurent besoin de se comparer à ces souffrances d'un Dieu, furent, comme sa patience, au-delà de toute expression.

D'autres traces sur cette image sacrée prouvaient qu'elle avait assisté, en effet, à de longues et déchirantes tortures... L'haleine, la sueur, le sang d'un supplicié qui râle sous les tenailles, et se tord sous le plomb fondu, pouvaient seulement avoir laissé sur le fer cette rouille fatale et tragique; et il avait fallu un serrement convulsif de dents qui se brisent, pour avoir, dans un dernier baiser, creusé ces longs sillons sur les pieds du sauveur.

Guzla s'empressa de cacher sous son camail cette croix dont l'aspect lui faisait peur, dont le contact lui donnait froid; et elle se remit en route, songeant aux événements de la nuit, et surtout à sa dernière rencontre.

L'apparition de cet étranger à peine vu, son

secret, le serment qui la liait à ses projets, ce voyage si rapide fait sous sa conduite, cette croix laissée par lui, le nom de sa sœur qu'il avait prononcé, sans dire pourquoi : tout, dans le souvenir qu'elle gardait de cet homme, était mystère et effroi. Il avait passé dans sa vie comme un pressentiment, et son image était pour elle ce qu'est une secrète annonce d'infortune : on ne l'explique pas ; mais elle fatigue comme ces énigmes qu'on se fait dans la fièvre, et dont on cherche incessamment le mot.

CHAPITRE XX.

De ce que l'amour tient aussi au corps, elle en est plus foible ; car elle est subjecte à satiété ; et puis est capable de remèdes corporels, naturels et estrangers... Mais l'ambition n'est capable de satiété ; voire elle s'esguise par la jouissance...

La Sagesse de Charron.

Les deux Sœurs.

Le lendemain du jour qui se termina par l'entrevue du faux juif et de la maréchale d'Ancre, et par le chant de Guzla au pied de la tour, un rayon de soleil entré dans l'un des appartements du somptueux hôtel, malgré l'épaisse et lourde soie de ses draperies, vint réveiller de sa joyeuse visite, une jeune femme que la fatigue d'un long voyage avait retenue long-temps endormie.

— Où suis-je? dit-elle en parcourant de ses regards le riche et voluptueux asile qui l'a accueillie.

Et le parfum des fleurs dont sont garnis les vases des consoles, et les reflets de couleur glissant des rideaux sur les tapis, et le gazouillement des oiseaux réveillés, près de là, dans une volière au grillage doré, et ces coussins qui cèdent si moelleusement à la pression de son corps, et ces toiles si fines dont elle retrouve les caresses avec tant de plaisir, et ces mille raffinements du luxe, souvenirs de sa voluptueuse patrie, la font retomber dans une extase d'enivrement sur le chevet qui s'affaisse, avec amour, sous le poids de sa jolie tête.

Pauvre Guzla! le sommeil revient avec ses baisers de poésie et d'amour!

— Mon Dieu, mon Dieu! dit-elle en ouvrant encore les yeux avec effort, ce n'est pourtant pas pour me rendormir, que je me suis éveillée!

Et cette fois encore l'âme a repris son empire, car ses regards sont tombés sur la robe de bure au grand collet orné de coquilles, sur la mandoline, dont le son errant accompagnait ses cantiques, et sur le bâton de pélerinage, surmonté

de la croix, qu'elle a déposé, en se couchant, au chevet de son lit.

Elle s'élance hors de sa couche, elle baise ces preuves de son triomphe et de sa sainte entreprise; puis, après une fervente prière, elle revêt ses modestes et chastes habits. La nonne qui s'habille dans sa cellule, n'est pas plus exempte d'idées mondaines que Guzla, s'ajustant en présence de toutes ces recherches de la richesse et devant toutes ces glaces dressées pour la coquetterie.

L'appartement qu'elle occupait communiquait avec celui de sa sœur; elle entr'ouvrit doucement la porte. La maréchale avait été tenue éveillée toute la nuit par l'inquiétude qui suit toujours une résolution hardie; elle s'était assoupie au point du jour, et elle dormait encore.

Guzla s'approcha de son lit: la sueur mouillait le front de sa sœur; sa respiration était inégale et paraissait pénible, un tremblement singulier agitait ses lèvres, et de ses lèvres sortaient de brèves et inintelligibles paroles adressées, en songe, à des geôliers qui, devant elle, n'en finissent pas de préparer une prison, à une grosse femme, en robe de veuve, qui cherche et ne trouve point une

plume, du papier pour écrire un ordre de captivité, ou enfin à des gardes qui songent plutôt à rendre hommage à leur prisonnier qu'à veiller sur lui.

— Réveille-toi, ma sœur, dit Guzla, réveille-toi, il en est temps!

— Emmenez-le! murmurait encore la maréchale, en continuant son rêve, emmenez-le!... Vous voulez avoir des égards pour lui parce qu'il est prince?... Soit! qu'il marche sur des tapis si vous voulez, pourvu qu'il marche à la Bastille!

— Chasse ces vains songes qui te tourmentent, dit Guzla plus haut en la touchant de sa croix; ô Léonora, les ténèbres ont trop longtemps régné pour toi; le soleil brille, ouvre les yeux à sa lumière, ô ma sœur, éveille-toi!...

Elle ouvrit les yeux, et poussa un cri de surprise à l'aspect de la pélerine.

— Ma sœur! lui dit-elle, ma sœur! est-ce bien toi? Ce n'est donc point un rêve, ce chant entendu hier?... Cette arrivée au milieu de la nuit n'est donc point une illusion!... Guzla!...

Elle la pressa encore une fois dans ses bras.

Ce bonjour, ces caresses qui rappelaient à la maréchale ses anciens réveils sur le lit de paille

où elle dormait si bien, eurent le pouvoir de distraire un instant son esprit des plans ambitieux qui sans cesse la tenaient occupée ; mais ce moment de répit fut de courte durée. L'idée de la cour, de l'effet que sa sœur pourrait y produire, la possibilité des propos piquants que la simplicité de son équipage et l'improviste de son arrivée ne manqueraient pas d'inspirer aux envieux, vint subitement refermer ce cœur qui commençait à s'ouvrir aux douceurs d'un sentiment naturel.

— Que viens-tu faire ici, Guzla? dit-elle enfin en serrant les lèvres, que cherches-tu, avec ce singulier attirail? ajouta-t-elle d'un ton mêlé de dépit et de dédain.

— Je viens pour te sauver, répondit froidement Guzla, et ce costume est celui qui convient à une pécheresse comme moi. Il lui rappelle qu'elle ne saurait faire un pas sans avoir une prière pour l'avenir, sans avoir un remords pour le passé : oui, Léonore, je viens te sauver!

— Me sauver! dit-elle, et comment donc, Guzla?

— En te réveillant, en chassant loin de toi les songes pénibles qui t'obsèdent, en conjurant avec ce signe sacré, ajouta-t-elle en élevant sa croix,

les esprits de ténèbres qui t'assiègent ici, en faisant retentir le nom de Dieu, le mot d'éternité, dans ces lieux où l'ambition, où l'ambition seule a des hymnes, où la seule vengeance est écoutée. Ma sœur, réveille-toi!

— Guzla prêcheuse! s'écria Léonora, Guzla porteuse de croix et de sermons!... Hé! notre sœur, depuis quand dans la voie du salut, depuis quand cette ardeur à y pousser les autres?... Autant que nous l'ont permis les graves occupations que nous donnait le gouvernement de ce royaume, nous nous sommes quelquefois informée, pour l'embellir, du sort d'une sœur que nous n'avons pas cessé d'aimer : que nous répondait-on?... Guzla est une joyeuse fille, un philosophe, un poète, que son génie a placée dans un palais, qui s'enrichit de ses inspirations, et ne les demande pas à une divinité bien sévère. Quel changement, Guzla! voilà donc où conduit la poésie?

— C'est que la poésie s'élève au ciel, Léonora, et qu'au ciel on trouve Dieu. Dieu, ma sœur, est l'amour, Dieu est la poésie. La femme qui aime, le poète qui chante, en cherchant l'amour impérissable et l'inspiration vraiment créatrice, finissent par se trouver, l'une au pied de la croix,

gage de l'amour le plus complet, du dévouement le plus sublime que le ciel ait pu donner en exemple à la terre, l'autre, auprès de cette harpe de l'Esprit-Saint, auprès de cette harpe qui gronde avec les tonnerres de Sinaï, qui gémit avec les saules de l'Euphrate, qui console avec le bon pasteur de l'Évangile. D'autres amours que l'amour de la croix, d'autres chants que ceux de la sagesse et du repentir, ont autrefois occupé ma vie, dis-tu?... Peut-être, et cependant je l'ignore. Oui, je le sens, leur souvenir ne me reviendra qu'après l'accomplissement de la mission que j'ai reçue, parce qu'alors je n'aurai plus qu'à pleurer sur ma vie passée et à demander au ciel mon pardon ; mais, maintenant que je suis envoyée pour sauver une âme, je ne me souviens du temps passé que comme d'une nuit funèbre terminée par un coup de cloche et par ces mots : Priez pour Léonore Galigaï, qui va mourir en France en état de péché mortel!

Ces mots effrayèrent Léonore, et pourtant elle s'efforça de sourire.

— Mourir! oh! nous n'en sommes pas là! s'écria-t-elle. Mourir! tu as rêvé assurément, ma pauvre sœur....

— Ah! si je venais te raconter qu'une voix m'a

dit que tu serais reine, tu me croirais, n'est-ce pas?... Elle a parlé de mort, et tu es incrédule! La mort pourtant viendra demain, si ce n'est aujourd'hui; son annonce, ma sœur, est aussi une annonce de royauté pour qui sait mériter la couronne qu'elle apporte.

— Et que faut-il faire pour cela?

— Tu le demandes!... Tu n'es pourtant pas si malade que tu ne saches où trouver la guérison.

— Elle est loin d'ici, n'est-ce pas?... dit la maréchale avec un sourire annonçant ce contentement qu'on éprouve quand on croit avoir découvert le motif d'une démarche qui vous étonnait. Je comprends, ajouta-t-elle. — Quitte la France, retourne en Italie, n'est-ce pas?.. N'est-il pas vrai, c'est pour multiplier encore ces mots, qui, du matin au soir, retentissent à mon oreillle, qu'on t'a fait venir ici, ma pauvre sœur? C'est pour leur donner plus de pouvoir, n'est-ce pas, qu'on t'a affublée de ce costume de sacristain en campagne? Ah! ah! ah! l'idée n'est pas mauvaise! Elle est de l'invention de ce fou de Conchine, pas vrai?... Bon comédien, qui choisit à merveille ses personnages, et leur donne très-bien le mot. Pauvre Concini! Il a usé toutes les

raisons humaines et possibles pour me persuader que je devais quitter la partie, et laisser Marie secouer ses jupes dans le guépier qu'elle a renversé sur elle. Voyant qu'il n'y peut rien par son éloquence couarde, c'est aux conseils d'en haut, c'est à la voix du ciel, c'est aux miracles même qu'il a recours pour me déterminer. Insensés!... qu'ils me connaissent peu! Je ne donnerai point aux Français cette joie!.. Je ne partirai pas!... C'est la voix de Dieu, dis-tu, qui parle par ta bouche... Pourquoi emploie-t-elle un aussi faible organe?... Va, tous les jours cette voix crie assez haut pour se faire entendre; car tous les jours le peuple mugit de rage autour de ce palais, et c'est, disent-ils, la voix de Dieu... Elle m'assourdit au lieu de me convaincre. Je ne veux pas l'entendre; je ne partirai pas!

—Reste; mais songe à ton salut, mais rentre au sein de l'église; mais dis seulement : Pitié, mon Dieu! j'ai péché! Si tout-à-coup tu tombais aux mains de ce peuple furieux, si l'heure des vengeances sonnait à l'improviste, ô ma sœur, comment te présenterais-tu devant le juge auquel il nous faudra tous répondre?... Où est ici la croix qui met en fuite les mauvais esprits?..

Quel est cet homme qui, hier, couvert de longs voiles noirs, se glissait hors d'ici quand j'y entrais?... D'où venais-tu toi-même et si pâle et si troublée?... N'ai-je pas vu une bandelette rouge sur tes cheveux détachés?.. Pourquoi ce pied nu dans sa sandale bizarre?.. et ce poignard? Et cette lampe?... O malheureuse Léonore, quel est le pacte qui attire près de toi les fils du meurtrier de ton Dieu?... Sais-tu que l'on t'accuse d'avoir judaïsé avec eux, sais-tu que l'on t'accuse d'avoir, pendant la nuit, profanant les églises et les faisant retentir de hurlements affreux, pratiqué avec de faux moines des exorcismes que les vrais prêtres ignorent?...

— Qui dit cela? la voix de Dieu, n'est-il pas vrai?... Fais comme moi, ne l'écoute pas!

Elle s'était levée pendant cet échange de paroles; les dames de sa suite et ses caméristes entrèrent.

Elle se mit à sa toilette ; Guzla, désolée de son endurcissement, s'éloigna et, le dos tourné au groupe que formaient toutes ces femmes empressées autour de sa sœur, elle resta à contempler le tableau varié que les rives de la Seine développaient devant elle.

La présence de l'étrangère avait été remarquée, on se la montrait des yeux en se poussant

du coude, et la maréchale, malgré la préoccupation de son esprit, avait entendu plus d'une voix murmurer auprès d'elle : — Quelle est donc cette femme?... — En vérité, je ne sais!

C'était justement là le sujet de ses réflexions. Sous quel nom, sous quel titre pourrait-elle la présenter?...

On annonça monsieur le maréchal.

— C'est bien, dit-elle avec indifférence.

Il entra. Il avait un habit des plus galants, qu'il portait vraiment on ne peut mieux ; son œil brillait, sa moustache était gaillardement retroussée, et un sourire de bonne humeur découvrait des dents que faisait paraître plus blanches encore le ton cuivré de sa peau.

— *Per dio!* s'écria-t-il en entrant, à votre toilette...! et les quatre barbons font à leur aise celle de la France dans le cabinet de la reine. Déageant m'a tout conté : Duvair est contre nous... C'est un homme à faire sauter! Mangot le remplacera. Nous réussirons, n'est-ce pas?... J'ai reçu hier la plus singulière visite... Je vous conterai cela.

Puis, il s'approcha d'elle et prit sa main qu'il baisa avec grâce.

— *Mia cara!* dit-il avec mignardise, que je suis

aise de vous voir en bonne santé. Ce m'est un heureux présage, pour le bonheur de ma journée, de recevoir au matin l'assurance que vous vous portez bien et que vous m'aimez un peu.

La Galigaï leva les épaules de pitié.

— Vous qui tenez tant aux augures, reprit-il, ne pouvez m'en vouloir, *mia cara*, si je crois à ceux-ci. Vous direz ce que vous voudrez, mais je suis sûr que la journée me sera heureuse, et que j'obtiendrai....

— Qu'avez-vous donc encore à demander?... dit la maréchale avec impatience.

Il prit un siége, s'assit près d'elle, et les femmes s'éloignèrent.

— Mon Dieu, peu de chose ;... un rien, un service à rendre : c'est Saint-Géran, vous savez, celui, ajouta-t-il plus bas, qui se charge du coup avec Thémines : il disait hier devant moi que le fief de Mévillon en Dauphiné, qui donne le titre de Baron, et dont la régente peut disposer, serait bien à sa convenance, et que c'est un présent qu'il serait enchanté de faire à une sienne sœur....

— La baronnie de Mévillon, répéta-t-elle en réfléchissant,... et Saint-Géran voudrait...

— J'ai pensé que si *mia carina* voulait en dire

quelques mots à la reine, elle l'obtiendrait peut-être sans grandes difficultés... Mais, dites-moi, ajouta-t-il en s'interrompant, quelle est cette dame noire que je n'avais pas encore vue, et qui reste là-bas, le dos tourné, et regardant par la fenêtre?...

— C'est ma sœur, répondit la maréchale à haute voix, en regardant fixement son époux, pour savoir jusqu'à quel point ses soupçons étaient fondés. L'air étonné de Concini lui prouva qu'elle avait eu tort de croire à une connivence entre eux.

—Votre sœur! et la mienne par conséquent, s'écria-t-il, en se levant pour aller saluer l'étrangère.

— Sa sœur!.. répétèrent avec surprise, et à demi-voix, les dames qui étaient présentes.

— Oui, mon cher maréchal, ma sœur, que vous ne connaissiez pas, puisqu'elle n'était point encore à Florence quand je fus attachée au service de la reine.

Guzla s'était retournée. Concini poussa un cri de surprise en la voyant si belle. Il lui adressa un compliment en italien, et prit sa main, qu'il baisa avec un empressement mêlé d'émotion.

La maréchale se tourna du côté des femmes dont elle avait entendu les chuchoteries.

— Il faudrait prévenir mademoiselle d'Ancre, dit-elle avec hauteur, qu'elle ait à passer chez moi, pour saluer sa tante, madame la baronne de Mévillon, qui, venue en France pour accomplir un vœu de piété fait dans une longue maladie, profite de ce voyage pour voir sa famille de France, et remercier sa majesté du titre qu'elle veut bien lui donner à son arrivée.

— Baronne de Mévillon! dit Concini à voix basse. C'était bien la peine de me charger de la demande de ce pauvre Saint-Géran! Après tout, continua-t-il à part lui, il vaut mieux en faire un bien de famille. — Permettez-moi, ma belle parente, reprit-il à haute voix, en s'adressant à Guzla, permettez-moi de vous complimenter de cette faveur de notre gracieuse reine... Ah! d'abord, c'est moi qui vous présenterai à la cour. Vous y ferez sécher de dépit et de jalousie bien des femmes, ajouta-t-il plus bas. Quant aux hommes, murmura-t-il avec un soupir exagéré, voyez! vous avez déjà sous les yeux un exemple des ravages qu'exercera votre merveilleuse beauté!

Étonnée et confuse, Guzla ne répondait rien. Il lui répugnait de donner cours, par son si-

lence, au mensonge de sa sœur; mais que faire pour la démentir?... Elle espérait du moins pouvoir rester ainsi quelque temps auprès d'elle pour parvenir à s'en faire écouter. Un moment suffit, pensait-elle, pour faire arriver la vérité et la grâce au cœur le plus endurci, à l'âme la plus récalcitrante... Dieu me pardonnera d'avoir laissé l'erreur leur aplanir le chemin.

— En attendant que votre suite et vos bagages arrivent, ne voulez-vous pas, ma sœur, dit la maréchale, vous débarrasser de ces habits de voyage?

Et sans lui donner le temps de répondre, elle ajouta en se tournant vers ses femmes :

— Mesdames de Monglas et de Thiennes, conduisez madame la baronne dans l'appartement que nous lui avons fait donner, et veillez, je vous prie, à ce qu'on la pare de la toilette qu'elle même choisira dans notre cabinet... Que rien n'y manque! allez!

La voyageuse voulut objecter quelque chose; la Galigaï l'interrompit, en disant qu'on allait lui envoyer sa fille, et qu'elle les attendrait pour aller au Louvre, et de là au Cours.

Guzla s'inclina et sortit.

— Elle est très-bien, votre sœur! s'écria l'Ita-

lien, un peu grave, un peu sévère; mais quel port! quelle dignité! quels yeux! il y a là de quoi tourner bien des têtes à la cour...

— Croyez-vous? dit la Galigaï d'un ton qui prouvait qu'elle y avait déjà pensé.

— *Il Torquato Tasso* a fait de son Armide un auxiliaire bien dangereux pour les projets de l'enfer, reprit Concini en entrant dans la pensée qu'il avait devinée.

— Votre Luynes m'inquiète, dit la maréchale après un moment de silence en passant à un autre sujet, et je ne jurerais pas qu'il n'y eût point une idée intermédiaire... Oui, reprit-elle, vous négligez trop cet obstacle. Je ne puis pas tout faire... Vous vous êtes chargé d'observer de ce côté, et croyez-moi, Concini, c'est ce côté qui est le plus menaçant à cette heure. Vous lui dîtes, l'autre jour : « Monsieur, le roi me regarde de mauvais œil, et vous m'en répondrez. » Vous avez menacé de lui...

— De lui rogner la queue, madame, dit le favori en riant, et je le ferai par La-Sang-Dieu, s'il continue, lui, à faire l'important !

— Oui, et vous oubliez que qui menace avertit. Et puis, faut-il vous le dire, toutes les fois que je consulte l'avenir dans le grand arrangement

des cartes, le roi de pique ne marche que dans la compagnie du valet de cœur...

— Eh bien !

— Le roi de pique est le roi, le valet de cœur est Luynes...

— Ah! ah!

— Et c'est lui, remarquez-le! toujours lui qui se place entre nous et le roi... Il n'y a pas un échec pour nous, pas une mauvaise nouvelle nous menaçant, qui ne soit précédée de ce maudit valet de cœur...

— Vraiment!

— Oui, oui, c'est effrayant! Son étoile prend de l'ascendant sur la nôtre, vous dis-je... Concini, croyez-moi, c'est ce côté qui est le plus menaçant à cette heure!

— Et que diable voulez-vous que je craigne d'un page fauconnier et d'un enfant bègue et mourant!... L'enfant ne songe guère, ma foi, au trône dont il a hérité... Sa mère, grâce à nous, le tiendra long-temps sous son aile, et s'il voulait jamais se mettre hors de page, ne sommes-nous pas-là? Mais il n'y pense pas; il étourdit ses pensées, s'il en a, en battant du tambour, et en sonnant du cor... De Luynes lui a fait hier le plus beau jet d'eau qui se puisse voir, avec

trois tuyaux de plume... Eh! eh! ce sont là des ennemis bien dangereux, pas vrai?

— Souvenez-vous, monsieur, que ce n'est pas un ennemi à dédaigner, celui qui, à force de répéter les mêmes paroles, finit par se faire entendre; et c'est ce qui arrive, à coup sûr, quand ces paroles sont : « Sachez vouloir, vous êtes roi ! »

— Il n'osera pas les comprendre, vous dis-je, Marie le connaît bien... Elle le méprise, elle le dédaigne. « C'est, nous a-t-elle dit mille fois, un esprit craintif, un cœur sans chaleur, une âme sans énergie... » Elle trouve, enfin, que le duc d'Anjou serait bien mieux à sa place...

— Ah, silence ! s'écria la Galigaï, ce sont là de ces secrets...

— Qu'on garde pour soi, n'est-ce pas ? ou dont on grossit les mystères de la cassette... Et à ce propos, je dois vous dire qu'hier le duc d'Épernon...

En ce moment elles entrèrent toutes deux, interrompant la confidence de l'Italien, confidence qui n'en serait pas une pour nous, puisque c'est son entrevue avec d'Épernon qu'il allait raconter.

Stella tenait Guzla par la main.

— Ah, madame, madame! s'écria la jeune fille

en entrant et en courant à sa mère, qu'elle abordait d'ordinaire avec plus de crainte et moins de vivacité, que je vous ai d'obligation pour m'avoir donné une aussi aimable tante!... Voyez, madame, voyez, mon père, comme elle est belle!

Concini n'avait pas besoin de la remarque de sa fille pour s'en apercevoir : c'est que vraiment la beauté de Guzla n'avait jamais paru avec plus d'éclat. La toilette qu'elle avait choisie était grave et sévère, mais cette sévérité n'empêchait pas que sa robe de velours noir, avec ses crevés de satin, que le corsage, avec ses ajustements de jais, ne dessinassent et ne fissent ressortir toute l'élégance, tous les charmes de cette taille droite et légère, si long-temps cachée sous les plis tombants d'un manteau de pélerin. Son col était sans bijoux, mais il s'élevait bien plus gracieusement au milieu de la fraise de dentelle noire que sur le camail couvert de la poussière de la route. Ses cheveux étaient sans plumes, sans chaînes, mais élégamment relevés sur sa tête, ils avaient retrouvé, sous l'ivoire et sous la main imprégnée de parfums onctueux, leur reflet soyeux et brillant.

Sa figure avait repris cet air étrange et passionné qui l'animait quand, à Florence, elle lut-

tait contre les inspirations de son bon ange. C'est contre un mauvais génie qu'elle se débat maintenant; car, il faut bien le dire, le premier assaut du matin, quand elle s'est éveillée dans ce lit si somptueux, s'est renouvelé lorsque, quittant la croix sur laquelle elle appuyait sa faiblesse, elle a repris ces habits de velours et de soie, au milieu d'une atmosphère de parfums et d'harmonie, au milieu des éloges prodigués à sa beauté, et répétés d'une manière plus enivrante encore par cent glaces qui la reproduisent, chacune sous un aspect nouveau, et partant avec une grâce nouvelle.

— Oh! je l'aime tant déjà! s'écriait la naïve jeune fille en pressant les mains de Guzla dans les siennes... Et vous, dites, belle tante, ajoutait-elle avec ses grâces tout enfantines, ne voulez-vous pas aussi aimer un peu votre Stella?...

— Enfant, c'est de tout mon cœur que je vous aimerai, que je vous aime déjà, répondait celle-ci, vous, si belle, si tendre, si pure! J'aurai besoin de vous, ô Stella! vous m'aiderez, ma fille, dans l'exécution du projet qui m'amène ici,.. et, lorsque je sentirai mon courage chanceler, mon zèle s'attiédir, enfant, j'aurai recours à vos prières!

— Auprès de qui ? dit-elle avec empressement.

— Auprès de celui qui les écoute quand elles lui sont adressées par un cœur aussi pur que le vôtre : auprès de Dieu, Stella ! auprès de celle qui les exaucera, parce qu'elle veut votre bonheur, le sien, le nôtre à tous : auprès de votre mère, ô ma fille !

— Ma mère, vous l'entendez, s'écria Stella, elle a quelque chose à vous demander. Vous ne pouvez rien refuser à cette bonne sœur, qui arrive de si loin pour vous voir !

— Enfant ! dit la maréchale avec un sourire qui passa bientôt ; et si ce qu'elle désire est impossible ?

— Oh ! madame, rien n'est impossible pour vous ! s'écria Stella, pour vous, qui tenez toutes les faveurs, toutes les grâces dans vos mains ! et elle ne peut vouloir, j'en suis sûre, rien que de juste et de raisonnable.

— Demandez à votre mère, s'écria Guzla avec chaleur, demandez-lui, Stella, si la prière que je lui ai faite ce matin n'était pas juste, n'était pas raisonnable.

— Peut-être, répondit la maréchale avec hu-

meur, et d'ailleurs nous avons le temps d'y réfléchir.

Un long silence suivit cette réponse.

— Elle est vraiment belle, dit Concini en continuant de suivre du regard Guzla, qui s'éloignait avec sa fille, et je ne doute pas de l'effet prodigieux que sa présence produirait dans une fête !

A ce mot, la maréchale leva la tête, qu'elle avait tenue penchée et appuyée sur sa main, comme pour la soulager du poids de ses pensées.

— Une fête, dit-elle; à propos, j'oubliais : j'en donne une ici,... demain.

— Demain! dit Concini ; et c'est après-demain que M. le prince est arrêté. Ah! je vous comprends: vous voulez réunir tous nos amis, la veille de la bataille ; c'est la dernière revue avant que de marcher à l'ennemi, n'est-ce pas? Très-bien ! j'approuve beaucoup cette réunion.... Il faut faire marcher de front les plaisirs et les affaires... La politique est triste, égayons-la par la danse et la musique !... Il faut que chaque quadrille soit un centre de conspiration; que les paroles d'amour, de mystère et de galanterie se croisent avec le mot d'ordre et le commandement du service, et que de beaux yeux nous fassent perdre

notre liberté au moment où nous conspirons la captivité des autres !

— Vous ne serez pas à ce bal, dit froidement la maréchale.

— Moi ! et où serai-je ? s'écria-t-il.

— Vous serez à Rouen...

— A Rouen?...Mais on a des raisons...

— Apparemment. Ne voyez-vous pas qu'il serait mal à vous d'être ici quand on vous sacrifie un prince royal?... Je vous connais,.. vous ne sauriez que faire de votre triomphe... Et si le peuple se mutinait, ne serait-il pas nécessaire que vous évitassiez sa première fureur, et que nous eussions là... tout près... un point important où notre maîtresse pourrait se retirer, en cas de besoin, avec moi... Point d'objections! Le départ est arrêté, monsieur ! ajouta-t-elle en se levant vivement : vous vous mettrez en route ce soir, pas plus tard que ce soir, entendez-vous !

Concini s'inclina en enrageant.

— Ayez donc des femmes-hommes d'État! dit-il à part lui ; elles ne vous parlent qu'en style d'ordonnance. Ah ! les honneurs coûtent cher !... Mais, ajouta-t-il entre ses dents, je ne suis pas encore parti!

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE

DES CHAPITRES DU PREMIER VOLUME.

I. La cloche et la harpe. Pages 3
II Guzla. 15
III. Souvenirs du Louvre. 29
IV. L'homme sans nom. 41
V. La juive. 59
VI. L'alchimiste. 79
VII. Le traité. 99
VIII. La pélerine. 117
IX. Le Pont-Neuf. 141
X. Les mal-contents. 163
XI. Le cordonnier Picard. 187
XII. Dévouement. 205
XIII. L'ambitieux. 227
XIV. Le palais du favori. 245
XV. Italien et Gascon. 261
XVI. L'horoscope. 277
XVII. Les contrebandiers. 297
XVIII. L'orgie. 313
XIX Le serment. 327
XX. Les deux sœurs. 341

